

Collection des lettres sur les miracles: écrites a Geneve, et a Neufchatel

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

VOIT/ .;,,./:,, TAYLOR INSTITUTION LIBRARY STGILES- OXFORD

The text on this page is estimated to be only 6.75% accurate

$\text{Arr}^r \setminus '747/^1 /$

The text on this page is estimated to be only 8.17% accurate

COLLECTION DES LETTRES SÛR LES MIRACLES,

The text on this page is estimated to be only 16.50% accurate

***■'*. .**

The text on this page is estimated to be only 13.27% accurate

COLLECTION DES LETTRES SUR LES MIRACLES.
ECRITES A GENEVE, ET À NEUFCHÂTEL par Mr. le Propofant théro \
Monfieur Covelle , Mon/leur Néedham , Mr. Beau^ dinetj 6? Mr. de
Montmolin^ Ê?^ . . ^â.'-o^ A N E il F C H J T E L. MDGCLXVIL

The text on this page is estimated to be only 5.25% accurate

'wsr;r>>. « 1 '

The text on this page is estimated to be only 19.13% accurate

Pag- 1 LETTRE I. De Mr. le Tropofant Tbéro , ' à Mr. le
^rofejfeur €...♦ -» MoNSiEyii| « J 'Ai lu votre; Livre for:lca Miracles,
\vec tant de fait, que je vous demande de nouvelles inftmâions. J'oferois ,
Monfieur , pour mettre ua peu d'ordre dans les grâces que je vous demande ,
diftinguer piufieurs fortes de Miracles dans notre divin Sauveur; ceux 3u'il a
faits par lui-même , ôc ceux quMl a aigné opéi^ par fes apôtres* &: par Tes
fiiints. : Dans ceuxqu^ila faits pendant fa vie, je diftinguerois * ceux qui
marquent fèule^ ment (k puîflance ou fa bonté , , comme la vue rendue
v^ttx aveugles, & la vie aux morts. Ceux qui font des types, des al« légories
n^anifwes ; enfin ceu^ qu^il promet de &ire, & dans l'atteafe defquels le
genre humain doit opérer fon falut avec jcraïote. As

The text on this page is estimated to be only 15.29% accurate

Dès Miracles de notre Seigneur Jêfusr Çbrijl qui ont manifesté Ja
puijfance •' - >c ou fi boncé. " • • • Jêfus n*étoît pas encore hé, & il faut
crmvenir qu'il faifoit déjà les plus grands: Miracles ^ puifqu'il étoit Dieu , &
conçu 4ans le féin d'une vierge: Dès qu'il eft né dans une étable , les Anges
viennent du haut des fphères ce? Içftés annoncer ce grand événement aûs:
dtftres de Bethléem. Une étoile nouvel< le brille dans le ciel du côté et
l'orient ,> cette étoile marché & conduis trois Mages ou trois Princes jufqu'à
l'étable dans* laquelle le maître du monde el^ né. :IIs;> lui offrent lie
^'encens , de k mirrhe Se de;rojr;v;:i:î;:> -j — û y tiil|L âii5).dovie
ksifiqiracles.leS' plus authentiques; car ils éclatent dans le ciel ^ fur la tevre,
ce fôntdës aftres^ des an* ges/:des\Rpi5. qui en (font les miaiftres; Jêfus
doitê^rdfireconqu'dès fôn en&nce i^ tous ces pioâiges! Ajoutons^ encore le
n>i-^ racle que. Je vieil Héroâe^ créé Roi des Juifs, pao tes Romains y^
attaqué dès lors a*une màladÂew> itiQi:telle ^ ait étééperruadé aue
Jéûisétqlti Roi^ .& que pour Je perdre ait fait maflàcrer tous les enfiôs 4«

The text on this page is estimated to be only 22.48% accurate

(3) pft7s« Ce grand ma(ficre d^enfans n*e(l pas une chofe naturelle , & peut certaine* ment être compté parmi les prodiges qui accompagnèrent la naîflknce & la circon« cifion de la (èconde perfbnne de la Tri« nité. Une preuve non moins publique, non moins éclatante de fa Divinité, c'eft (on bfttème. C'eft en préfence d'une foule de peuples que jéfus fortant nud hors de l'eau la troifieme perfonne de la Trini* té defcend fur fa tête en colombe , que le ciel s'ouvre , & qqe Dieu le père s'écrie au peuple, celui'-ci efi mon fils bien aîné^ en qui je me fuis complu ^ écoutez^leJ 11 eft impoffible cie réfifter à des fignes fi divins , fi public\$, & devant lefquels tous les tu>mihes durent fe profterner dans iln filencé d^adoration. Aulii toâtff la terre reconnu (ans doute ces mir^clcsr: Pilate même en rendit compte * à l'fi)mpereur Tibère^ après cjue l'homme Dieu eut été fupliciéj & Tibère voulut placer Jéfiis-Chrift au rang des Dieux, mais probablement Jéfus ne (buf* fiit pas ce mélange adultère du vrai Dieu & des Dieuï des Gentils, & empêcha que Tibère n*acçomplit ce qu'il réfervoit au ïieux Cohftantin , il eft vrai qu'aucun iftorieû Ronvain n'en parie. , A 4

The text on this page is estimated to be only 22.11% accurate

C4) - Mais Terfulëiï' Pun des premiers jJte*: tes de l'Eglife ,
,npus certifie cette oanecdote 3 Se Eufèbe la confirme dans {on bif^t toire
Eccléfiaftique liv. a. chap. 2. on nous objeâe que Tertulien écrivoit cent
quatre- vingt ans après Jéfus-Chrift, qu'il: un fiècle après lui, s'apuya fur un
trop mauvais garant^ qu'il n'affirme pas même, ce point d'hiftoire ; il fe feroit
du mot oim Hit. Mais enfin, ou Pilate écrivit les let-^ très , ou les premiers
chrétiens difciples des apôtres les ont forgées. S'ils ont fait, de tels aâes de
faux , ils étoient donc à la fois impofteurs & fuperftitieux i il\$ étoient donc
les plus mépriâbles de tous les hommes. Or comment des hommes fi lâches
étoient-ils fi confians dans leur fi>i P c'eft en vain qu'on nous répond qu'ils
étoient lâches & fourbes par la baf-? feflè de leur état & de leur ame , &
qu'il? étoient confians dans leur foi par leur fa-r natifine. Grotius , Abbadie ,
Houtteville , & vous, Monfieur,vous montrez aflez comment ces contraires
ne peuvent fubfifter enfemble, quelles que foyent les foibleffes &
contradiâions de l'Ëfprit humain.

The text on this page is estimated to be only 21.28% accurate

(5) Non - (êulement ces premiefs chrétiens avoient vu faiis doute les aéles & les Jet* très de Pilate ^ mais ils avoient vu les miracle des apôtres t}ui avoient confataté ceux de Jéfus-Chrift. On inñile encore; on nous dit^les pre-miers chrétiens ont bien produit dé rauffés prædi6iions de Sibylles , ils ont forgé des vers grecs qui pèchent par la quanti-* té , ils ont imputé aux anciennes Sibylles des vers acroftiches remplis de^ folecifHies^ que nous trouvons encore dans Juftin /.dans Clénlent d'Alexandrie , dana JLaâance. Ils ont fupofé des jEvangiles* ils ont cité d^anciennes Prophéties qui n'exiftoient pas; ils ont cité des paffages de nos quatre Kv^ngiles qui ne font point dans ces Evangiles» Ils ont forgé des lettres de Paul à Séneque , & de Séneque à Paul. Us ont fupposé même des lettres de Jéfus-Chrift. Ils ont interpolé des pai&ges dans THiftorien Jofephe ,/ pour îaire accroire que ce Jofephe, non -feulement fit mention de Jéfus, mais même le regarda comme le Meffie , quoique Jofephe fat un Pharifien obftiné. Us ont forgé les conftitutions apoftollques , & jusqu'au fymbde des Apôtres. Il eft donc évident qu'ils n'étpient qu'une troupe de demi Juifs) d'ËgyptiçnS) de Syriens, Se A 5 /

The text on this page is estimated to be only 23.23% accurate

Les Grecs fâcheux qui trompoient une vile populace par les plus infâmes impostures. Ils n'avoient à combattre que des Gentils abrutis par d'autres fables: & les nouvelles fables des chrétiens remporte? rent enfin sur les anciennes, quand ils eurent prêté de Targent à Confiance Clore ^ & à Constantin ion fils. Voilà, dit on ^ Histoire naturelle de l'établissement du Christianisme ; Les hommes dément font l'en? rouffissement la fraude & l'argent. C'est aidé que raisonnent les nombreux partisans de Celse , de Porphyre , d'Apollonius y de Simmaque , de Libanius^; de l'Empereur Julien , de tous les Philosophes jusqu'au tems des Pomponace , des Cardan, des Machiavel , des Socins, d'lord Herbert, de Montagne, de Char? iron, de Bacon y de Hobbes, du chevalier Temple , de Locke , de Mylord Schafsbury , de Bayle , de Woolaston ^ de Toland, de Tindal , de Collins, de Wolfson, de Mylord Bolingbroke, de Middleton, de Spinoza, du Comte de Maillet, de Boulainvilliers, du faillant Fréret , de du Marfais, de Meflier , de la Métrie , St d'une foule prodigieuse de Déistes répandus dans toute l'Europe ^ qui comme les Mufulmans, les Chinois & les anciens Perses I croiroient insulte? Dieu s'ils lui fussent

The text on this page is estimated to be only 15.08% accurate

(7) poiblent un fîls qui fît fîlt des Airaèki éiDS la Galilée' On cfoit nous teraflèr par Tapareil dm ces armes brillantes i mais ne nous décou-^ gageons pas, voyons fi les Chrétiens font coupables dç ces crimes de faux diont on. les accufe. Je ne parlerai ici que des faux Evangiles* Ils étoient, dit* on, au nombre de cinquante. On en choifît quatre vers le commencement du troiième îfiècle;> Quat tre fuffifoient en effet; mais débida-t^on que tous les. autres ^étsoient fuppaTés paF des impofteurs f Non ; plufieurs de ces l^vangiles étoient) regardés comme des témoignages trèsrrefp^ables :) par exem« pie , Tertirien ^ 'dans fon livre du ' Scorpion, Origene dans foa tommentaire fur St. Mathieu , St Epipbane dans fa trentième leçon des .bérefies des Ebioni^ tes , Eufiache dans ion E^améron & beau* coup d'autres , parlent avec un grsnd refpe6l de St Jacques* Il eft très-précieux en ce que (?eft le feul où Ton trouve la ^ mort de Zacbarie dont Jéfus parle dans St Mathieu* Cet Êtftngile iërt d'introduélion aux autres , &îl n'a été probablement négli*gé ^ que paroe qu'U n'étoit paaaflez étendu» On n'a ptt» moins relpeâé celui de Ni« 46odeme ^ les. téinpigoa^es tu ^ fimiuf

The text on this page is estimated to be only 23.57% accurate

. C8) fbat très-^nôtnbreux, AKiis dans tous Evangiles qui nous font reftés, lyaaau^/ tant de miracles que dans les aut*?es. U eft donc évident que tous ceux qui écrivirent des Evangiles , étoient perfuadéi ,que Jéius avoit fait un très-grand nombre de prodiges. L'ancien livre même , intitulé Sepher îoldos Jefcbut écrit par up Juif contre Je» fus-Chrift dès le premier fiecle, ne nie point quMl ait opéré des miracles, il pré» tend feulement que Judas fon adverfaire en faifbit d'auflî grands, & il les attribue tous à la magie. Les incrédules difent qu'il n*y a point de magie , que ces prodiges n'étoient crus que par des idiots , que les hommes d'état , les gens d'efprit , les Philofophes , s*en font toujours moqués j il\$ nous renvoient au jcredat Judanis apella d'Horace , à toutes les marques de mépris qu'on pro* digua aux Juifs & aux premiers chrétiens regardés long tems comme une feâe de Juifs; ils difent que û quelques mauvais ÎPhilorbphes en difputant contre les chrétiens) convinrent des miracles de Jéfus^ c'étoient des Théurgites fanatiques qui croyoient à la magie , qui ne regardoient Jéfus que comme un magicien , Se qui in« £itu6s des faux prodiges d'^ppolonius de

The text on this page is estimated to be only 25.36% accurate

Thiane^ & de tant d'autres, admcttoient auflî les faux prodiges de jéfus. L*aveu d'un fou fait a un autre fou , une abfurdité dite à de\$ gens abfurdes , né (ont pas des preuves pour les efprits bien faits ; en effet les chrétiens fondés fur Phiftoire de la pîtoniflê d'Ëndor , & fur celle des en« chanteurs d'Egypte croyoient à la magie comme les payens; tous les Pères de l'E\$Hfe qui penfoient que l'ame eft une fubftance ignée , difoient que cette fubftan* ce peut être évoquée par des fbrtileges; cette erreur a été celle de tous les peu*» pies. Les incrédules vont encore plus loin , ils prétendent que jamais les vrais Philofbphes Grecs & Romains n'accordèrent aux chrétien9 leurs miracles } & qu'ils leurs difoient feulement ^ (i vous vous van* tez de vos prodiges , nos Dieux en ont fait cent fois d'avantage : û vous avez quelques oracles en Judée , l'Europe & l'Afie en font remplis : fi vous avez eu quelques métamorphofes , nous en avons mille : vos preftiges ne font qu'une foible imitation des nôtres; nous avons été les premiers charlatans , & vous les derniers» C'eft là , continuent nos adver(aires , le réiultat de toutes les difputes des payens & des chrétiens. Ils concluent , en un

The text on this page is estimated to be only 19.50% accurate

mtilv*<Pi*ïi^V a jamais eu de miracles 9 & que la nature a toujours été U même. î'Nous leur répondons qu'il ne Êiut pus jugqr dé ce qui le faifoit autrefois , par ce 2u'Qn fait aujourd'hui. Les miracles toieat néceilaïres à TËglise naissante , ils ne le font pas à l'Ëglise établie 5 Dieu étant parmi les hommes devoit agir en Dieu :*les miracles font pour lui des ac* tions ordinaires ; le maître, de la nature doit toujouï^ être au-delTus de la nature. Amfi^^epuis]u il (ê choifit un peuple^ toute fa conduite avec ce peuple fut miraculéufë9& quand il voulut établir un nouvelle religion , il dut l'établir par de nouveaux miracles. Loin que ces miracles rapportés par k»: Jui& & par . les Chrétiens ayent été éo9^ imitations du Paganifme , ^ ce font aïkireontraire les Payens qui ont voulu imiter ks miracles des juits & des Chrétiens Nos adverfaires répliquent- que tes Pa-^ yens exiftoient longtems. avant les Juifs 5 ûue les royaumes de CaJdée , de l'Inde ae:- iPEgypte floriflbient a\faïit que le» Juifs^habitaflent les déferts de Sin & d'Oreb| que ces Juifs qui empruntèrent des Ef})^ie9s.la cirxxmcîïioa & tant de ce

The text on this page is estimated to be only 21.87% accurate

C") réttionies , & qui n'eurent des voyants^ des Prophètes, qu'après les voyants d'Egypte y empruntèrent aulTi leurs miracleii Enfin ils tbnt des luifs un peuple très*^ nouveau. Ils auroient raifon u on ne pouvoir remonter qu'à Moyfê: tnaïs de Moyfe y nous remontons à Abraham ^ & à No6 par une fuite continue de miraçles. Les Incrédules ne fè rendent pas encoure : Ils difent qu'il n'eft pas poffible que Dieu ait fait de plus granas miracles ' pour établir la religion Juive dans un coin du monde , que pour établir le Ckriftani^ me dans le monde entier. Sekm eux il eft indigne de Dieu de former un culte pour en donner un autre j & fi le (ecoùA culte vaut mieux que le premier il eft encore indigne de Dieu de ne fortifier fbn fécond culte , que par de petites merveilles 9 après qu'il a fondé le premier fur lu plus grands prodiges. Des pofKdés délivrés y de l'eau changée en vin y un figuier féché n'aprochent pas des playés d'^ypte 9 dé la mer rouge entr'onterte & lufpendue, &du foleil qui;\$'arrête. Nous répondons avec toiis leè bons métaphyficiens, il n'y a ni pàits ni grand)» miracles^ tous ibnt égau^ } il eft aufli in»poâible à l'homme Se au^ aifé à :Dîea ât

The text on this page is estimated to be only 25.02% accurate

X (10 . guérir d'un mot un paralitîqcie , que d'at-» Téter le foleil :
& fans examiner fi les pro^ diges Chrétiens font plus grands que les
prodiges Mofaïques^ il eft fur que Dieu feul a pu opérer les uns & les
autres. Des Miracles Typiques. J'appelle miracles Typiques ceux qui font
évidemment le type , le fyuibole de quelque vérité morale. Le doaeur
Wolflon traite avec une indécence révoltante les miracles du figuier féché,
parce qu'il ne portoit pas des figues quand ce n'étoit pas le tems des figues ;
des diables envoyés dans'^un troupeau de deux mille cor* chons , dans un
païs où il n'y avoit point de cochom j de Penlèvement de 'j éftis par ie diable
fur une montagne , dont on découvre tous les royaumes de la terre j de la
transfiguration lur le Tabor &c. mais prefque tous les pères de PEglife ne
nous avertiflènt - ils pas du feus myfîique que ces narrations renferment ? Il
eft ridicule^ dit-on, de faire defcendre Dieu fur la terre ^ pour chercher à
manger des figues au mois de Mars ^ je pour fécher un figuier qui ne porte
poitît de figues hors du temps des figues. Mais & ce& n'eft dît que pour
avertir les bocn\ mes

The text on this page is estimated to be only 28.75% accurate

mes qu'ils doivent en tout tems porter des fruits de justice & de charité, alors il n'y a rien là que d'utile & de (âge. Les diables envoyés dans un troupeau de deux mille cochons , signifient-ils au^ tre chose que la (bouillure des péchés qui vous rabaîuent au rang des animaux im« mondes? Dieu, qui permet au démon de se faïfir de lui & de le transporter tiir le haut d^une montagne, dont on voit tous les royaumes, ne nou^ donne-t-il pas une idée ienfible des illufions de l'ambition^ Si le diable tente Dieu , combien plus aifément tentera-t-il les hommes? J'ofè penfer que les miracles de cette efpece^qui fcandalifènt tant d'efprits , (ont (êmbla&les aux paraboles dont on se fer-* voit dans ce temps-là. On (kit bien que le royaume des cieux n'eft: pas un gram de moutarde j que jamais Roi n'envoya des couriers à (es voifins pour leur dire : fat tué mes volailles j venez aux noces. Que nul homme n'envoya un valet (ur les grands chemins, forcer les borgnes Se les boiteux à venir (buper chez lui ; qu'oa n*a jamais mis per(bnne en prifon pour n avoir pas eu fa robe nuptiale; mais le fens de toutes ces paraboles eft un inf^ trttâion morale. . Me fera-t-il permis à cette oçcafion de B

The text on this page is estimated to be only 3.20% accurate

Ç 14 > réfbtefil^opinkm^de ceux qui préfStefit Ic4 pâflàges. de
ponfudus, de Pitagorc , die Zaleucus, de Solon^ dé Platon»,/ de Cicéniay
d'^pi^Sletc, tuxdifcours de JéfusChrîtVqia.lcur paroiflènt trop popiilai^
icf)S[: tropr- bas?: Tous aei. Pbilofophcs -é-r eriToient.poun des
Philofoph€î;;inuki\$^]é^ fiis-Ghrifl; n'écrivit jamais.. Il n'ett pas- dit mciH^
qu'.cn; qualité! A*hQmiw^\\ ait.dai-^ gné: âppreDdi«î à écrireCi. . il pa^k^it:
att* peuple &i à quel peuple t A. celui deCsL^ Êbarnaumi k 'dcsc
bourgades^ de la Galil^f^ fe corifbrmnit donc an langage, du ^ûpie. Ilv étoit
Rx)i > hiiâis il ne ft jdoniïôÎÈ pais:pour Rôik II étoit Dieu^,, Kiaiç' iK ne
s'aononçs^t paa poQc Dieu, / II. étoit paû*, vrè, .& a cvangélifoit les
pauyriB^!: Noéj éivserfkbaBSj àm peuvent fouffrii qijc Jea
êfcangeliôesjfei^iit'dirc à Dko y qw le iHd dW'foûmr pQttr<'gnrmtr 9
qu]oû ne met^)mnvM mmwàvmuidans de ^mlles futaHry AsT^V* Se;.
.Gck. eô'. noa-fttil«îî^»t Jbas., éifentHlsy mais cela: eft . fvxa. : Pr ^i^ct»
laatnst iea^ccnràparaifimsi prifea des ;cfaofeA noénreUdsiv
ne.ibntpasJbalSibs; il.n'eft riet de(;petk-ini dc/grsMrdaoïf yeux du^.
maUf^ç cferla rnatxàréi' Secondemeut, ce cpù^/i^à #k{K «r JfiwV Joe •
Wtoit pas àzm Vopirmk du peuple. ' On réplique, que Dîwipim»
mitcôixàgctre^pïejugésfi au lieu: <ii Is'y V •

The text on this page is estimated to be only 5.21% accurate

%^€ltii\pi ^t; qcfOsi répliquons à notrç tottf^ que Oiea,
YJnt3:enfeigner h morale, i{ floa k phyfiquç.. . r • Z)^: Miracles promis
par Jefus- Chrt(U : • d « •■ Jéfu^CbrJft; promet dans St. Luc,(ju'il tiendra
:dau^! les nuées avec une graoïd^ pmflknce & une gxmà^ -majeftéj -ay^nt
que- ja; . gén^natiojn préfeote, isxîtip^îfôttd Dans St. Jean: il^ promc* te:
tiAmt oîka^ cici St* iPaul ein. conféquence dît , w« TheflalaniçicM' qu'ils
«ironî: enfcmble au devaaL de Jéfus i^ ak^roilleU^ dç. l^aîn Ca
grafndimiraïâe^ diTfent le\$ ii^créduîes , ne 8?«gcomplife fiwîliua que -
cejui; dU tranfr pone)tleâ monâia^Qa;^ ipromis i^qiûçonquç
auraiia^aîmbeiok ; :\ '^:[,; ; . v i ..aN^fe on népiand :. que. Jfiy^rjctnent dç
Jéfus au milieu des nuiges , èft refervé pour la. âdc ^ ^î*OlJ^eu . ^u'c>rîl.
croyoit alors Jprochaihe. Et à Pégard de la promefle de tranfpoftei; le\$
mfJntagnê5 , c'eft iine expreffioû quii usatquç! qpe; lî^iis; i^M vons-pclque
jaoia» une foipar&iieJj ooynn me la* diffioulii 4e;fiûre pa0ôr]ùni<;hi0îfiMb
par le trou d'une-jégiiiMei^ proûtee .fçiU^:^ ment k difficulté : ^u%J9>
h^cpusMf ckh4i De même^ fi. r<)«i prenâtik l«tue la*

The text on this page is estimated to be only 28.07% accurate

Î plupart des expreflions hébraïques, dont e Nouveau Teftament cft rempli, on feroit expofé à fe fcandalifer; je ne fuis point venu apporter la paix y mais le glaive , cft un difcours qui effraie les foibles* Us difent que c'eft annoncer une miffion dcftuélive & fanguinaire , que ces paroles ont fervi d'excufe aux perfécuteurs & iaux maffacres pendant plus de quatorze fiecles j & cette idée eft un prétexte à beaucoup de perfonnes pour haïr la religion chrétienne* Mais quand on veut bien confidérer que par ces paroles on peut entendre les combats qui s'élèvent dans le cœur, & le glaive dont on coupe les liens qui nous attachent au mon^ dej alors on s'édifie au lieu de fe révolter. Ainfi les miracles de Jéfus & fes paraboles peuvent être autant de leçons. Des Miracles des Apôtres^ m On demande comment des langues de feu defcendirent fur la tête des Apôtres & des difciples dans un galetas ? comment diaque Apôtre, en ne parlant que fa lanfue, parloit en même tems celle de plu* eurs peuples qui Pentendoient chacun dans (on idiolne ; comment chaque auditeur , entendant prêcher dans fa lan

Ci7) gue, pouvoît dire que les Apôtres étoWnt y vres de vin
 nouveau au mois de Mai : on peut bien, dit -on, prendre pour un homme y
 vre , celui qui parle fans Ce faire entendre de perfonne , mais non celui qui
 fe fait entendre de tout le monde« . Ces petites difficultés tant de fois pro«
 pofées , ne doivent faire aucune peine ; car dès qu^on eil convenu que Dieu
 a fait des miracles pour fubftituer le chrîftianifme au judaifme , on ne doit
 pas incidenter fur la manière dont Di^ les a opérés; il cft également le
 maître de la fia Se des moyens , Si un médecin vous guérit, lui reprochez-
 vous la manière dont il s^y eft pris pour vous guérir ? Vous êtes étonnés par
 exemple, que les Apôtres ayent guéri des malades par leur ombre ; vous
 dites que Tombre n'eft que la privation de la lumière , que le néant n'a point
 de propriétés. Cette objection tombe dès que vous convenez de la puiffance
 des miracles. Elle n'auroit quelque poids que dans ceux qui difent que Dieu
 ne peut faire des miracles inutiles j & c*eft ce qu'il faut examiner. Les
 prodiges de Jefus & des Apôtres paroiffent inutiles à nos contradicteurs. Le
 monde, difent-«ils, n'en a pas été Qieilleur; la .religion chrétienne au con^
 B3

The text on this page is estimated to be only 13.61% accurate

traîfe à rendu les hommes plus- inéchants,^ téinoîns les maflâcres
des Manichéens j (des Ariens , des ^thanaficns , des V ain dois , des
Albigéois, témoins tant de fchifines fanglants , témoin enfin la St.
Barthelemi. Mais c'eft là l'^abus de la religion chrétienne, & non fon
inftitution. En vain vous dit^s cjue l'arbre qui porte toujours de tels fruits ,
eft un arbre de mort: il eft v\p arbre de vie pour le.. petit» nombre des élus
qui conflituCirEglise triomphante j, c'eft donc en faveur de ce petit nombre
des élus que tousies miracles ont été faits. ^ S'ils ont été inutiles i h plus
gra^nde partie des hommes.qui eft^ corrompue, ils ont été utiles aux:
Saints^ Mais faioit-il dites -vous que 'Dieu ^vinc fur la. terre, & qu*il
mourut pour laifiiri prefque tous les hommes -dadsJaMpQrd ir tion? à cela
je n'ai riéni répondre,' finônj foyez jufte , & vous ne - ferez poin^, reprouvé,
Maiff'fi j'avois été jufte: (ansêtre racheté, ferais^ je reproatré^ Ce n'eft point
à moi d'entrer • dans Ips: fècietç de Dieu, & je ne puis que - me feccrm"
mander avec vous à fa - ViiiiréHcçrde/ La mort d* Ananie .& de Sapfafire
vous fcandalife : vous êtes éffràye^ue Pienrer fki& un double miracle
pouit> faire mouï^ii^A;hitement la femine après irépc^s:, qui^ *^

The text on this page is estimated to be only 4.46% accurate

fié ^nt coupables que. de n'avoir pas donné tout leur bien à <
l'Egliiê^ & d'en avioir i-eténu quelques bbdles pour leois nécefr •fit^s
lireflîmtes fins l'avoir laycMé-, vous ofcz préten^fc que cenm-adè
arétéhi•venté t)oor forcer les cperes dé feffffle 4 fe 'dépouiller idetoutriai:
faveur f^és ^rèeres : v(oq^ voa\$. innnpez p diték. m vowi ftit à Dîeù apêtné:
.Dieoveft ,le 'îriltfrô :^ pânr te bsiolateacs -dA i^ Voas wus refiaoch^zià!
dii» que ; tous c« ttîtracles ont été : écrits ftefettes- ah». Méeâ après le
teaaps oiù l'on • ^voit l^ exatftîner , ipf^6 iesrtémbinis: «rôitsij que ces-
liVi«6 ne furent' ooinînttniqués= qaîaujc 'iàitiés dèk'feâse 5' que'lc*
oMigiftwU -fOMains ' lî'en eurent, piaàspà veut ; eioquanté ans aucune
coaooiiffâéce^ ique l'erreur pnt'vacne dsnsdès ctivi&^ Mtis Jdes greniers
%n«>lré«. - ^e> «ms: renVo>fe 'alots^à'-l'Etep^ear /Tibère îrjBpii déhhô»a
ifir'la DiviBit^ 4e! Jé^ij--^' l'E^ereîir ^Adrien -qtîi 'tnit;.danî fon .«ratoire Ip
nbwtfâit de JéfuBi à- 1*Efap«eur' Philippe tiûi adora léfus.^ ^Vous
mtnfeoe&fiiti; ■rioïs je vous renvoyé' à fétaôliffeBftedfiJ^ ^'rejigioa-
ohf&iéttne j qiîi ^ luk^éftit «m^ grafid'taii^wtéi vvoos rne niçaicricore que
cet établiflèmeirt-foitîiniracuï. B 4

The text on this page is estimated to be only 28.56% accurate

' 0 2o^) leui; vous me dites que notre; fâiïyte religion ne s'est formée comme toute\$ les autres que dans le fanatisme & dans l'obscurité comme Tanabaptisme , le quakerisme, le morayisme, le piétisme &c. Alors je ne puis que vous plaindre. ' * jnez \ ^)e ? je ^e, & vous n'avez pour vous que votre raison. J'ai aussi la mienne que je prie Dieu d'éclairer ; vous ne regardez le christianisme que comme une fêde d'en;teufistes femblable à celle des Efféniens des Judaïtes , des Thérapeutes , fondée d'abord sur le Judaïsme , ensuite sur le .Platonisme, changeant d'articles de foi à chaque Concile , s'occupant sans relâche de disputes d'autant plus dangereuses , qu'elles font inintelligibles , versant le sang pour ces vaines disputes & ayant troublé toute la terre habitable depuis celle d'Angleterre jusqu'aux Ifles du Japon. Vous ne voyez dans tout cela que de la démence humaine j & moi j'y vois la fageffe divine qui a confervé cette religion malgré nos abus. Je vois comme vous le mal^ & vous n'appercevez pas le bien î examinez avec moi, comme j'examine avec vous.

(21) . Des Miracles , ' jpr^j le temps des Jpôtres. Jéfus ayant la
puiffance de faire des mi« racles put la communiquer ; s^il la corn*muniqua
aux Apôtres, il put la donner aux Difciples. Les incrédules triomphent de
voir que ce don s'affoiblit de fiecle en fæcle. Ils infulent à la fraude pieufe
des hiftoriens chrétiens , ôc ils di(ênt que parmi tous les miracles dont nous
ornons encore les premiers fiecles , il n'y en a aucun de prouvé, aucun, de
vraifemblab\le^ aucun de conllaté par les magiftrats romains , ni dont leurs
hiftoriens aycnt fait mention. Au contraire, les archives de Rotile, les
monuments publics, les hiftoires atteltent les deux miracles de r Empereur
Vefpafien , qui étant fur fon tribunal dans Alexandrie , rendit publi*
quement la vue à un aveugle ^ & Pufâge oe fes membres à un paralytique Si
donc difènt-ils, ces deux miracles fî au* tehtiques & fî célèbres , n'attirent
aujourd'hui aucune croyance; quelle foi pourrons-nous ajouter aux
prétendus prodi* ges des chrétiens f prodiges opérés dans la fange d'une
populace ignorée recueillis longtems après, & accompagnés pour la plupart
de circojiftances ridicules.

The text on this page is estimated to be only 8.79% accurate

C") Que pouvons - nous penferj^dîfent-îlf de la vie des pères du^défert, écrite par Jérôme ? Ici c'cft lîn St. Pacome , qui quand il veut. Voyager , fe'fait pbrter par un crocodile.^ là ccft un 6tw Atuon , qui s^étant dépoillé tout nû pourpailèrun fteuve à la îiage , cft traniporté fûbite* meut à ràutre bord de peur d'être mouillé ; plus loia un coirbëau apporte tout îcs Jours une moitié de pain i Phcnnite Paul pendant ibixante années^ & quand l'îieriTiite Antoine vient :v&tcr Paul, le corbeau apporte un pain entier. : Quç dirons nous des Uifrâcles rappdri' tés da ns' tés âÔes des • martirs i'. Sept vicr* ges chrAiénnes , • par exemple , . dont Ma plus, jeune à Soixante & dix iins , -Sont condamnées paries magiflrats de la ville d^Ancire, à être les vidnmes de la lubri^ cité des jcu»C;s gens de la^ville. Un Saint cabarètieur cbrétien y inftruit du; danger que ooQrèHt ces Vierges , prie Dieu de les ftire* mœurif. • pour ' prévenir • la /perte dis leur virgfnèY îDieu Texauce ; le Juge d'Anpire tes fait ;jetter diiTis un- lac;; èb tes apparôifferi t au' 'cabaret ier , r:&)fe plaih gnent à kiird'êtré fur le point cbe.=fe voir mangé» pkrks poiflorts;: le^*caba^étici: via pefifiarnt la nuit pêcher Jes fept» vieilles ; uarAiiget^à itieiél , p^cédé^ dh!»»9

The text on this page is estimated to be only 15.38% accurate

(»3) flambeau céleste , le conduit au lac ; il enfévelk les vierges ,
& pour rccompense il reçoit la couronne du martyre. Nos prétendus (âges
font des collections de cette nature , ils nous insultent, ils disent (car il ne
faut difflimuler aucu^: ne de leurs ténaérités) fi îes aâes des mar-' tirs
portoient que ce cabaretier changeât Teau en vin , nous n'en croirions '
rien>j quoique ce fbjt une opération de (bn métier j pourquoi donc
croiitofts'-nous au mi-» racle des noces de Canaa, qui fetnMc en»^ cône
plus indigné de la mâcesté d'un Diëi» que convenable à la proféfion d'un
caba-/ retien . > '^ " Cet argument dont s'est fervi Wôîfto» ne me parôit , je
Ta voue qu'on blâfphe^ me : car , en quoi est - il ihdigfne de- Dieu de (ê
prêter' à la joye innocente' des' ^on-: tjves, dès qti'il daigne être à table
avec> cUx?&s'ilabien voulu faire de tels mira* çes^ pourquoi ne les opéra-
t-il pas etifui-î té par les mains de feséto? L<èspft)cîi^* gés de l'Ancien &
du nouveau Tefta^èrit une ibis admis, peuvent être ré ^ pétés daiis tous les
fiecles;;& îtôii tfeiP fait. plus aujourd'hui/ c'èft cfomtee on IV dit tant de
fois^ que nous n'en ayons plus^ bèfoia* .\

The text on this page is estimated to be only 28.06% accurate

(M) • Grande objection des Incrédules com[^].[^] battue. La dernière ressource de ceux qui n'écoutent que leur raison trompeuse, est de nous dire que nous avons plus besoin de miracles que jamais. L'Église, disaient-ils, est réduite à l'état le plus déplorable. Anéantie dans l'Asie & dans l'Afrique, esclave en Grèce, dans l'Asie, dans la Méditerranée, dans la Thrace; elle est déchirée dans le reste de l'Europe, partagée en plus de vingt sectes qui se combattent, & faignant encore des meurtres de (ses enfans, trop brillante dans quelques états, & trop avilie dans d'autres ^ elle est: plongée dans le luxe ou dans la fange: la mortification la deshonne, l'incrédulité lui inflige elle est un objet d'envie ou de pitié; elle crie au Ciel, ré* tablifiez moi comme vous m'avez produite, elle demande des miracles comme Rachel demandoit des enfans. Ces miracles sans doute n'étoient pas plus miraculeux* quand Jésus enseignoit & persuadoit, qu'aujourd'hui que nos pasteurs enseignent & ne persuadent pas. Tel est le raisonnement de nos adversaires. Il paroît spécieux mais ne peut

The text on this page is estimated to be only 28.55% accurate

(25) ; on pas lui faire une réponse folle ? Jésus fit des miracles dans les ' premiers siècles pour établir la foi; il n'en fit jamais pour inQ^irer la charité : c'est surtout de charité que nous avons besoin. Le grand miracle destiné à produire cette vertu qui nous manque, est de parler au cœur & de le toucher ; demandons ce prodige , & nous l'obtiendrons. Tant de (eâes, tant de (avants ne (pourront jamais penser à'une manière uniforme; mais nous pour«> rons nous supporter & même un jour nous aimer. Spinoza ne croyait à aucun miracle , mais il partagea le peu de bien qui lui vint^Ç^ toit avec un ami indigent qui les croyoit tous. Eh bien plaignons l'aveuglement de Benoit Spinoza , & imitons sa morale f & étant plus éclairés que lui y fbyons s*3 se peut aussi vertueux. ^ je ne regarde ce faible discours que ^ comme des questions qu'un écolier fait à son maître. Je suis , Monsieur , avec respect &c.

The text on this page is estimated to be only 13.64% accurate

ii6) t E T T R E li. ' ' ♦ - V Autres' Oueftions du Propofant ^' à^
Mu le ^fùfejfeur en théologie fur lèsMtailes. , • • ' JvIONSIEUR,
^^^Tff^ché cçmme vous à nos dogmes W^onipMtf^^^ Mr moa cœur ,
irifruit par vos leçons , délirant de TQ^frî^lito.&< incapable de vous
atteiidn^ j. jç v,ois avec douleur qu'on n'a pas (putenu la y enté de nos
Miracles avec :^utant de Éigatcité &.de profondeur que vop^j ; Oi;^ ^
déçUmé ît la. manière- ordicaîre (*) erî fuppoſant toujours ce qui eſt en
quêteion , en difant j^ les Miracles^ de. ^éfuſfont^^ vr.ais^^puifquUls font
raportés (faps les^ ^!^5'^^fr ^?is on, devoie commencer par prouver ces
Évangiles, ou du Il faudroit être Philoſophe, Théologien & favant , pour
traiter à fond cette queſtion. Vous réudifièz ces trois cara<5lereii. {*) Dans
le\$ Letttes de la Plaine^

The text on this page is estimated to be only 5.02% accurate

Je- m^^^reftk encorç à vous pour ftvofr eommçnt un rhilofophe
doit admettre leB iDiraclç^ ,; j6C; comment un Théqlogien âr vant en
prouve Pautçaùcité, Oimment AoA , Philçfopbes. peuvent adtrttftrti * . • %
Hobbè5L.v i^oHns , Mylor4. BolingbriîfH^ ke &>d'ai|t]res demandent,
d'abord s'il efli rraîrenaible: que I^eu deri^pge le plan^ de ru.niyer5,.li
TEtre , étemel en faifant fes Joîjt nie^ies a pas. faites, éternelles, (i
PEtr^.imn>uahte ne IVft, pa\$.<iag§ (WpUri YWLges? S'il
eft^vraifcutlJlftblc^ que rEtre^ îttfixii ait .d«a ;vuc\$ p^tticulieres,. & qu'a-r
yant foirtniô toufte h mtnm ^ une regte, univei-feltey.ll la viôte pouf un feul
cann ton dans, ce piitit /globe/ Ci tout écant vîfiblemeot .cnchaidé y ua feul
chainon de la chaîne JunJwrcrfelte. peuS fe^ déranger fim» que :la
tCf6u0ituti(m- de. l'univers ea feiif&e: Si ,- pac eœujplè la terrée n'étant^
airrêtec pendant r^xtS% dix heures dans f^ eOurfe, &Ma jtute. dapstlit
feèrie pour fa-» vorifer la^ défeke dec 'quelque certain^& d!At»onib6en?, il
ii!étoit;pi|» abiblumen^ rtÉ(Miaw«itg«fe.tout te; «efte du: -monde/plafi
»é*aîre-fttfliboiiJe^e.rfé.?'j. /* .^ i -• r;r) .11 e(l:4videtit:uèrk^ełrfi: &.lti
lniio

**krrêtant dans 4eurs cours , î^heuré dé \$ marées à dû changer.
 Les point de ces deux planètes dirigés vers les points correpondants des
 autres ailres , ont dû avoir une nouvelle direftion ; ou toutes ks autres
 planètes ont du s'arrêter aulfi. Le mouvement de projeélile & de gravitation
 ayant été fufpendu dans toutes les planètes , il faut que les comètes s*en
 îbyent reflenties, le tout pour tuer quelques malheureux déjà écraftés par une
 pluie de pierres , tandis qu'il paroîflbit plus digne de la fagetie éternelle
 d'éclairer & de rendre heureux tous les hommes (ans miracle , que d'en faire
 nn fi grand dans la feule vue de donner à Jofué plus de temps pour achever
 de madàcrer quelques fuyards afibmmés. 11 en eft ainfi de Pétoile nouvelle
 qui parut dans les cieux, & qui conduifit les mages d'Orient en Occident,
 Cette étoi-* lé ne pouvoit être moindre que notre foleii qui furpafle la terre
 un million de fois en grofleur» Cette mafle énorme ajoutée à Pétendue ,
 devoit déwnger le monde entier compofé de ces foleils innombrables
 appellees étoiles , qui probablement font entourées de planètes. M. is 2ue
 dut-il arriver, quand elle mircha ans leipace malgré Ja loi qui- retient toutes

The text on this page is estimated to be only 27.69% accurate

toutes les étoiles fixés dans leur place ? Les effets d'une telle marche font inco-*cevables. Voilà donc nôtremment notre monde planétaire bouleversé; mais tous les mondes possibles aussi, & pourquoi ? pour que dans ce petit tas de boue appelée la terre, les Papes s'emparaient enfin de Rome, que les Bénédictins fussent trop riches, qu'Anne du Bourg fût pendu à Paris, & Servet brûlé vif à Genève. Il en est de même de plusieurs autres miracles. La multiplication de trois pains & de cinq pains nourrissent abondamment cinq mille personnes. Que chacun ait mangé la valeur de trois livres, cela compose quinze mille livres de matière tirées du néant, & ajoutées à la masse Commune. Ce fait-là je erois les plus fortes objections physiques. C'est à vous, Monsieur, de refondre par une saine Philosophie, sans contradiction & sans verbiage ces difficultés Philosophiques, & de montrer qu'il est égal à Dieu que les lois éternelles soient continuées ou suspendues, que les Amorrhéens périssent ou se faussent, & que cinq mille hommes jeûnent ou se repaissent. Dieu a pu parmi les mondes innombrables qu'il a formés choisir cette planète « C

The text on this page is estimated to be only 16.52% accurate

(30) quoiqu'une des plus petites ^ ' pour y éé.ranger Tes loix : & fi on prouve qu'il Ta fait, nous triomphons de la vaine Philosophie. Votre Théologie & votre fcience ieront encore moins embaraffées à mettre dans un jour lumineux l'autenticité de tous les miracles de l'Ancien & du nouTveau Teftamenté ^ ^Evidencv des Miracles dt PJncien Teftament. Abàdîe ; en prouvant , comme il a fak;, Jes prodiges de Moïfe, eft peut-être tombé dans le défaut fi commun à tous les auteurs , de fiippofer toujours ce qu'oa examine» Les incrédules recherchent fi MoïTe à exifté, fi un feul des écrivains prophanes a parlé d^ Moï(è avant que les Hébreux euffent traduit leurs hiftoi*res en Grec; fi rhomtncj dont les Hébreux ont fait leur Moïfe , .n'étoit pas ce Mifem des Arabes, tant célébré dans tes Vers Orphiques & dans les anciennes Or* gies de la Grèce ^ avant que les nations cuflènt entendu parier de Moïfe. Ils re* cherchent pourquoi Flavian Jofephe, en citant les auteurs Egyptiens qui ont |mrlé de fa nation , n'en cite aucun qui ait dit un feul mot des miracles de MoTfe. 11\$

The text on this page is estimated to be only 25.38% accurate

r 31) croyent que les livres qui lui font imputés ^ n'ont pu être écrits que fous les Rois Juifs ^ & ils se fondent, sur des passages de ces mêmes livres?. Abadie, au lieu de fonder toutes ces profondeurs V tire son grand argument de ce que Moïse n'aurait jamais pu dire à six cents trente mille combattans que la mer s'étoit ouverte pour eux , afin qu'ils pussent s'enfuir ^ si ces six cents trente mille hommes n'en avoient été témoins. Et c'est précisément ce qui est en dispute. Les incrédules ne disent pas , Moïse a trompé six cents trente mille soldats qui ont cru voir ce qu'ils n'avoient pas vu } ils disent 9 il est impossible que Moïse ait eu six cents trente mille soldats , ce qui supposeroit près de trois millions de personnes , • & il est impossible que soixante & dix Hébreux réfugiés en Egypte, aient produit trois millions d'habitans en deux cent cinq ans {*) • U n'est pas probable que si Moïse avoit eu trois millions de suivans à ses ordres, & Dieu à leur tête , il se fût enfui en lâche; il n'est pas probable que s'il a écrit , il ait écrit autrement que sur des pierres j (♦) Le tése du quatre cents ans mai^ en sup* putant on n'en trouve que 205. Cl

The text on this page is estimated to be only 28.13% accurate

il est dit, que Josué fit écrire tout le Deutéronome sur un autel de pierres brutes enduites de mortier ; il n'est pas probable que le dépôt de ces pierres se fût conservé , quand les Juifs furent esclaves après Josué j il n'est pas fâcheux que Moïse ait écrit, il n'est pas même qu'il ait existé. Et d'ailleurs, toute la théogonie des Juifs semble prêter des Phéniciens, auprès de qui la troupe juive eut très-tard un très-petit établissement. C'est ainsi que nos adversaires s'expliquent. ' Il vous appartient , Monsieur , beaucoup plus qu'au docteur Abadie » de réfuter tous ces vains raisonnements , & de montrer que si la nation Juive est beaucoup plus récente que les nations de Phénicie, de Caldée, d'Egypte, la race Juive remonte plus haut dans l'antiquité. Vous descendrez d'Adam à Abraham, & d'Abraham à Moïse. Vous ferez voir que Dieu s'est manifesté par des miracles continuels à cette race chérie & réprouvée; vous nous apprendrez par quels secrets de la Providence, les Juifs toujours gouvernés par Dieu lui-même , Se commandant ils furent les maîtres à la nature entière, ont été pourtant les plus malheureux de tous les peuples , ainsi que le plus petit , le plus ignorant , le

The text on this page is estimated to be only 29.22% accurate

(33) plus cruel & le plus abfurde; comment il fut à la fois miraculeux par la protection & par la punition divine, par (k fplendeur fecrette , & par fon abrutiflément connu. On nous objede fa groffiété, niais la grandeur de fon Dieu en éclate d'avantage. On nous objeéle que les loix de ce peuple ne lui parloient point de rimmortalité de l'ame. Mais Dieu qui le gouvernoit, le puniflbit ou le reGompenfoit en cette vie par des effets miraculeux. Qui mieux que vous pourra démontrer que Dieu, ayant choifi un peuple, il devoit le conduire autrement que les légiflateurs ordinaires, & que par conféquent tout devoit être prodige fous la main de eclui qui feul peut faire des prodiges. Enfuite , vous élevant de miracle en miracle , vous en viendrez au nouveau Teftainient. Hes Miracles du Nouveau Tefiament. Les Miracles du Nouveau Teftament doivent (ans doute être reconnus pour incontestables, pui(que les feuls livres qui en parlent font incontestables. Les faits les plus ordinaires n'obtiennent point de croy^ncQ , fi les témoignages ne font pas

(34) authentiques; à plus forte raison les faits prodigieux font-ils rejettes. Souvent même on les reprouve malgré les attestations les plus formelles i souvent on dit qu'une chose improbable en elle-même ne peut devenir probable par des histoires. Les incrédules prétendent qu'on doit plutôt croire que les Hiftoriens ont erré , cju'on ne doit croire que la nature se soit démentie. Il étoit plus aisé à un Juif ou à un demi- Juif de dire des sottises , qu'aux autres de changer leurs cours. Je dois plutôt penser que les Juifs avoient l'esprit bouché , que je ne dois penser que le ciel (étoit ouvert. Tel est leur téméraire* langage* Il faut donc au moins que les livres qui annoncent des choses (si incroyables , aient été examinés par les Magistrats, que les preuves de ces prodiges aient été déposées dans les archives publiques , que tous auteurs de ces livres ne Ce soient jamais contredits (sur la plus légère circonstance j (sans quoi ils font légitimement (usés de tromper sur les plus graves. Il faut avoir cent fois plus d'attention y de scrupule , de bonne vérité dans l'examen d'une chose y à laquelle on dit le (klut du genre humain attaché, que dans le plus grand procès criminel Or il n'y a point

The text on this page is estimated to be only 27.02% accurate

(35) d'tccufktion dans un procès qui ne fok déclarée calomnieufe, ou du moins faufiè, fi les témoins fe contredidnt. Coqnment donc, continuent nos adver(aires , pourrons^nous croire à ces Evangiles qui fe contredirent continuellement? Matthieu fait defcendre Jéfus d'^braham par quarante deux générations, quoique dans fon compte, if ne s'en trouve que quarante & une; & encore fe trompe-t-il en faisant Jofias père de Jéchonias. Luc fait defcendre Jéfus du même Abraham par cinquante fis générations , Se elles (ont abfolument différentes de celles que Matthieu raporte. De plus cette généalogie eft celle de Jofeph qui n'eft pas le père de Jéfiis. Les incrédules demandent dans quel tribunal on décidcroit de l'état d'un homme fur de telles preuves ? Matthieu, fait enfuir Marie, Jofeph & Jéfus en Egypte après l'apparition de la nouvelle étoile , Tadoration des mages , & le mafkcre des petits cnfans. Luc ne parle ni du maflâcre, ni des mages ^ ni de rétoile, & maintient que Jéfus refta conftamment dans la Paleftine. Y a t-il , difent les féfraélaïres, une contradiâion plus grande. Trois Evangéliftes femblent formellement oppofés à Jean. Matthieu , Marc C4

& Luc ne font vivre Jésus qu'environ^ trois mois après son
baptême , & Jean après ce même baptême, le fait aller trois fois à Jérusalem
pour faire la Pâque ce qui suppose au moins trois années. On sait combien
d'autres contradictions les incrédules reprochent aux auteurs sacrés« Mais ils
ne se bornent pas à ces reproches si connus. Quand même, disent - ils , les
quatre Evangiles reçus f<^ rquent entièrement uniformes, quand même les
quarante six autres qui furent rejettes avec le temps, déposeroient des
mêmes faits, quand même tous les au-^ teurs de ces livres auroient été des
témoins oculaires , nul homme sensé ne doit sur leur parole croire des
prodiges inconcevables , à moins que ces prodiges, qui choquent la raison,
n'aient été juridiquement constatés avec la publicité la plus authentique. Or ,
disent-ils , ces prodiges n'ont point été constatés, & ils choquent la raison;
car il ne leur semble pas raisonnable que Dieu se fît Juif plutôt que
Romain» Il n'est (né d'une femme vierge , que) Dieu ait eu un frère aîné
nommé Jacques, que Dieu ait été .emporté sur une montagne par le Diable &
que Dieu enfin) ait fait tant de miracles^ pour être

(37) ^etté , pour être fupplicié , pour rendre le monde beaucoup plus méchant qu'il n'étoit auparavant , pour amener fur la terre des guerres cjviles de religion , dont on n'avoit jamais entendu parler, pour exterminer la moitié du genre humain, & pour (bumettre l'autre à des moines. . ils difent que ces miracles ; fur le(quels autrefois les moines en élevèrent tant d'autres pour nous ravir notre liberté & nos biens, n'ont été écrits que quatrevingts ans après Jéfus dans le plus grande fecrct, par des hommes très-obfcurs, qui cachotent leurs livres aux Gentils avec le fcrupule le plus religieux , & qui ne formèrent une (cèle qu'a la faveur du mépris qui les déroboit au refte des hommes. De plus , difent -ils, il cft avéré que les premiers chrétiens forgèrent mille faux ajdtes, & jufqu'à des prophéties de Sybil* les, comme on l'a déjà dit. i>'ils font dont reconnus /aufitaires fur tant do points, ils doivent être reconnus fauflaires fur les autres. Or les Evangiles font les feuls monuments des miracles de Jéfus , ces Evangiles fi longtemps ignorés fè contredifent , donc ces miracles font d'une faufleté palpable. Ces objections, gu'il ne faut pas diffimuler , ont paru u fpjEcieufes , qu^pn ; C 5

The text on this page is estimated to be only 27.20% accurate

(38) répond encore tous les jours. Mais diient-^ils toujours répondre, eft une preu* ve qu'on a mal répondu : car fi on avoit teraué (bn ennemi du premier coup , on n'y reviendront pas à tant de fois. On ne foutient plus aujourd'hui la donaticMi de Conftantin au Pape Sylveftre, ni Phîftoire de la Papefie Jeanne , ni tant d'autres contes j pourquoi ? c'eft qu'ils ont été déti-uits par la raifon ; & que tout le monde i la longue fè rend à la raifon , quand on la montre. On a difputé longtems iir la circulation du fang , fur la pefanteur de l'air, fur la caufe des marées , fur celle de l'arc-en-ciel fur celle de h péfanteur , fur le mouvement des planettes autour du Soleil. On ne difpute plus aujourd'hui chez les gens raifon nables. Pourquoi ? C'eft que ces matières ont été pleinement éclaircies. Il y a donc encore quelque chofè d'obfcure touchant les miracles puifqu'ils font aujourd'hui-* d'hoi le fujet d'une difpute interminable. Le Pafleur Beker a compofé quatre volumes pour prouver qu'il n'y a jamais eu de poflédés n'y d'efprits malins. Le Docteur Midieton a nié tous les miracles du fecond fiecle & des fuivants. Mr. Jean Jaques Roufteau s'en efl moqué hautement» Ce n'eft pas afiez . ^e bru)er ion

The text on this page is estimated to be only 21.50% accurate

(89) livre. Il faut le réfuter folidèraeht. Brûler un livre , c'est annoncer feulement qu'il nous déplaît & que nous fommes les maîtres. Mais la force n'elt pas une rai* fon. Les premiers Chrétiens étoient en droit de dire à ceux qui bruloient leurs lu vre\$ & leurs perfonnes ^ brûlez moins Se raifbnnez mieux. Je vous ai expofé , Monfieur , naïvement les objedions des incrédules qui me font frémir. Il ne faut ni les diifimuler ni les affoiblir , parce qu'avec le bouclier à la foi on repouîê tous les traits de Penfer. Que ces Meflieurs lifent feulement les livres de la primitive Eglife, les Tertuliens, les Origenes, les I renées^ & ils feront bien étonnés. C'eft à vous , Monfieur, de nous tenir lieu de tous ces grands hommes. ' Pcrfonne aflurément n'eft plus en état que vous,' de mettre fin à ces difputes, & de nous délivrer d*un fi grand fcandale; pérfonne ne fera mieux voir combien les miracles étoient néceffaires , à quel point ils font évidents, quoiqu'on les combatte , pourquoi ils furent ij^norés du Sénat & des Eriipereurs, ayant été fi publics ; pourquoi , lorfqu'ils. furent plus a>iuius des Itoaiàiiiis , il\$ fuient /quelque

(40). fbîs attribués à la magie y dont toute la terre étoit infelée ; pourquoi il y avoit t^int de poffédésj comment les Juifs challr foient les diables avant Jéfus Chrilt, comment les chrétiens curent le même privilège qu'ils n'ont plus. Développez-^ nous ce qu'en difent Tertuliea, Origene, Clément, Alexandrin, Irenée. Ouvrez^ nous les fources où vous puifez la vérité j noyez l'incrédulité dans ces eaux falutair lies , & raffermilTez la foi chancelante des fidèles. Le cœur me faigne , quand je vois des hommes remplis de fcience, de bon fens & de probité rejeter nos miracles , & dirre qu'on peutvremplir tous (es devoirs ikns croire que Jonas ait vécu trois jours & trois n^its dans le ventre d'une baleine , lorfgu'il alloit par mer à Ninive qui eft au milieu des terres. Cette mauvaife plaifanterie n'eft pas digne de leur efprit , qui d'ailleurs mérite d'être éclairé, ' J'ai honte de vous en parler ; mais elle me fut répétée hier dany-une fi grande af^ femblée que je ne peux m'empêcher de vous fupplier d'émoufièr la pointe de ces difcours frivoles par la force de vos raifons. Prêchez contre l'incrédulité , cpmmp vous avez prêché contre le loup

The text on this page is estimated to be only 25.22% accurate

(41) âtii ravage mon cher pays du Gé^{au} an 3 dont je fuis natif: vous aurez te même fuccès , & tous nos Citoyens , Bourgeois , Natifs & Habitans vous bér niront[^] &c. LETTRE IIL Du Propofant à M. le Profeffeuf. Monsieur, j E vous prie de venir à mon fecouts contre un grand Seigneur allemand qui a beaucoup d'cfprif , de (cience & de vef tu , & qui malheureufement n'eft pas encore perfuadé de la vérité des miracles opérés par notre divin Sauveur. Il me demandoit hier pourquoi Jéfus auroît fait ces miracles en Galilée ? Je lui dis que d'étoit pour établir notre fainte religion à Genève , dans la moitié de la Suillë 6t chez les HoUandois. Pourquoi donc , dit il , les Hollandois ne furent-ils chrétiens qu'au bout de huit cents années: pourquoi donc nVt-il pa\$ cnfeigné lui-même cette Religion f Elle confiftc à croire le péché originel , & Je* fus n'a pas . fait la moindre mention du

The text on this page is estimated to be only 23.42% accurate

(42) péché originel : à croire que Dieu a été nommé, & Jésus n'a jamais dit qu'il était Dieu & homme tout ensemble; à croire < } ue Jésus avait deux natures, & il n'a jamais dit qu'il eût deux natures: à croire qu'il est né d'une Vierge: au contraire il appelle sa mère femme ; il lui dit durement, femme , qu'y a-t-il entre vous (s^moi ? A croire que Dieu est: né de David: & il se trouve qu'il n'est point né de David j à croire sa généalogie / & on lui en a fait deux qui (è contredisent absolument. Cette Religion confesse encore dans certains rites, dont il n'a jamais dit un f^l mot. Il est clair par vos Evangiles que Jésus naquit Juif, mourut Juif; & je suis fort étonné que vous ne soyez pas Juif Il accomplit tous les préceptes de la loi Juive , pourquoi les réprouvez-vous ? On lui fait dire même dans un Evangile > ie , Je ne suis pas venu détruire la loi mais l'accomplir. Or c'est-ce accomplir la loi Morale que d'en avoir tous les rites en honneur? Vous n'êtes point circoncis, vous mangez du porc, du lièvre & du boudin. J'en quel endroit de l'Evangile) Jésus vous a-t-il permis d'en manger ? Vous faites Se vous croyez tout ce qui n'est pas dans l'Evangile. Comment donc pouvez-vous dire qu'il est votre règle ! les Apôtres de Jésus /

The text on this page is estimated to be only 13.86% accurate

(43) /iisobfervoiientla loi juive comme lùî. Pier" re 6f Jfan
montèrent au temple à rbeure neuvième de Voraifon^ (Aâes des Apôt.ch.
16) Paul alla longtemps après judaïfêr dans Je temple pendant huit jours ,
félon le conieil de Jacques. 11 dit à Fefius, je {iisPharifien. Aucun ApAtre
n*a dit : Renoncez à la Loi de Moïfe. Pourquoi donc les cbrê*^ieos y
ont*ils entiéreoiement renoncé dans la (uke des temps ^ Je lui répondis avec
cette modératioa au fied fi bien à la vérité j & avec la mo^ ^eftie
convenable à ma médiocrité. Si Dieu n'a rien écrit , & fi daus les £vaa<giles
Dieu n'a point enfeigné exprefiément la religion chrétienne ^ telle que nous
Pobtêrvons aujourd'hui 9 &s Apôtres y ont fupplée ^ s'ils n'ont pas tout dit ,
les pères de l'Eglife ont annoncé ce que le\$ Apôtres avoient préparé; enfin ,
lesCoor cites nous ont appris ce que les Apôtres & les Pères avoient cru ne
devoir pas dire* Ce font les Conciles par exemple qui ooup fnt enfeigné la
oonlubftantiabilité , les deux natures (fans une feule peribnne , 8c une feule
perfonne avec deux volontés. Ss nous ont appris que k paternité n'apr
pirtbnt pas au fils ; vam qu'il a la vertu produélive , & que refprit ne la pas ;
par<ce <|ue le St. EXprit procède & n'eft pas

The text on this page is estimated to be only 27.59% accurate

(44) engendré: & bien d'autreç thiftercs cri*core fur lefquels Jéfusjes Apôtres les pe^ res avaient gardé le filence ; il faut que le jour vienne après Taurorc. Laiflez-là votre aurore, me répondit-il ^ une comparaifon n^eft pas une raifbn. Je fuis trop entouré de ténèbres. Je conviens que les objets principaux de votre foi ^ ont été déterminés dans les Conciles^ mais auilil d'autres Conciles non moins nombreux y ont admis uiie doârine toute contraire, il y a eu autant de Conciles en faveur d'Arhi^ & d'Eufebe, qu*en Éiveur d'Athanafe, Comment Dieu ferok-il venu mourir fur la terre par le plus grand & le plus mfâme des fupplices, pour ne pas annoncer lui-même fa volonté , pour laiûer ce foin à des Conciles qui ne s^ajQembleroient qu'après plufieurs fiecles, qui fè contre* diroient , qui s'anathématiferoient les uns les autres^ & qui feroient verfer le fkng par des foldats k par des bourreaux f Qiioi , Dieu vient for la terre , il y naît d'une Vierge , il y habite drente trois ans ; il y pérît du fupplice des Efclaves , pouf nous enfeigner une nouvelle religion ? & il ne nous l'en feigne pas; il ne nous ap* prend aucun de les dogmes, il ne nous €0(nmande aucun rite! tout (e fait, tout s'é

The text on this page is estimated to be only 24.83% accurate

s'établît, fc détruit, fe renouvelle avec le temps à Nicée, à Calcédoine, à Ephefe , à Antiôche , à Conftantinople , ad milieu des intrigues les plus tumultueufes, & des haines les plus implacables! ce n'eft enfin que les armes à la main qu'on foutient le pour & le contre de tous ces dogmes nouveaux. Dieu, quand U étoit fur la terre, a fait la Pâque en mangeant un Agneau cuit dans des laitues ; & la moitié de TEuropê depuis plus de huit fiècles croit faire la Pâque en mangeant Jéfus-Chrift lui-même en chair & en os. Et la difpute fur cette façon de faire la Pâque , a fait couler plus de fkng que les querelles des maiforis d'Autriche & dé France, des Guelfes & des Gibelins , de la Rofe blanche & de la Rofe i^ouge ii*en prit jamais répanda, bi les campagnes ont été couvertes de cadavres pendant ces gùeYres, les Villes ont été hériflées d'échaffauts pendant la paix. Il fèmble que les Phariflens, en aflaflinantlé Dieu des chrétiens fur la Croix , ayerit appris à fes fuivants à s'aflaffmer les Uns les autres fous lé glaive, fur la potence^ flir la roie, dans les flammes. Perfécutés & perfécuteurs , martirs & bourreaux tour à tour, égafement imbéciles, également furieux, ils tuent i& ils meurent pour des D

The text on this page is estimated to be only 9.49% accurate

(4^) arguments dont ks Prélats; & les mornes Te ipocquent em
recueillant les dépouilles des morta & Forgent comptant des vivant sJe VÎ&
cjue ce Seigneur s'échauffoit j je)ui répond» bumbłment ce que j'ai déjà
iôuinîs à vos lumières dans ma féconde J>tte, (ju'il ne faut pas prendre
l'abus pour la lou jéfus-Chrift, lui dis-je, n'a commandé ni le meurtre de
Jean-Hus, ni celui de Servet, ni celui de Jean Calas, ni les Guerres civiles,
ni la Saint Barthékmi, Je fus étonné > Monfieur , qu'il ne fu{ pomt du tout
content de cette réponiè^ Ce feroitj me dit-ilj^ infultcr à maraifon^ & à mon
malheur de vouloir me perfu^ider qu'un tigre , qui auroit dévoré: tous mes
parents, ne les auroit mangés que par abus, & non par la cruauté attachée à
f^ Qature. ^ Si la religion Chrétienne n'avoit &ijt périr qu'un petit namt}re
dcCitoyens^ TOUS pouriez. imputer çc^ crime à des caur ^ étramgeresc
Mats que pendant qua-* tor^e à quinze fîecles entiers , chaque a;ii^ée aiit
été mcarqué^e par des meurtres 3^ fans compter les tvoubles »îîff ux des
fiimilles , les cachots , les dragonades , les perfécutions de toute efpeçç
pires pcutetr^que le mewtre même; que ces horreur^. ay eut tqjupurs été
cooimifjbs au nom

The text on this page is estimated to be only 10.14% accurate

G 47) d\$ ia : Kligîoa chrétienne ^ qu'il tCy ^t d'ex^emple de cçs
at>omînations que chez» elle feule ; alors quel autre , qu'elle-même
pooyoosroous caacxufer? tous ces aflfaflînats de tant d'especes différentes j
n'ont eu qu'elle pour fujet, & pour objets ella en a donc été la caufe. Si elle
n'a voit pas exifté , ces horreurs n'auroient pâ5 fouillé la terre. Les dogmes
ont amené les disputes, les difputès ont produit les factions, ces failions ont
fait naître tous les crimes. Et vous ofez dire gue Dieu eft le pçre d'une
barbare engraiffée de no\$ biens & teinte de notre fan g , tandis qu'il lui étoit
fi aifé de nous en donner une aufll douce ^ue vraye . auflî indulgente que
claire, auffi bieofarfante que démontrée^ auffi univerfelle que la nôtre eft
particulière. Vous ne fau riez croire quel entoufiasme d^humanité & de. zèle
échauiFoit lc\$. difcouçs de ce bon. Seigneur. Il m'attendrit ; mais il ne
m'ébranla point : je lui ài\$ que «os paîîions^ xiont nous avon3 re- . çn . le
gipcme dci imm de la nature ^, ôc qiê noi*\$ ç>0Mvpns ré'gler , ont fait
a^utânt de mai qu'il c^ reprochoit aii. Cbriûianifn)e» rH? .dit-i|,i;(leçryeiix
moiaiU'ei de lar* mes) nos paflioftgi;^ç;fpnt;.polijt divines j aMub vdtfl
p\$éfiSHi?Zi;XJAie le CV^ianAfme D a

The text on this page is estimated to be only 24.80% accurate

(48) cft divin. Etoit-ce à lui d'être plus irifimfé & plus barbare que nos paffions les plus funeftes f Je fus ému de ces paroles. Hélas ! disje nous avons tout fait fervir à notre perte jufqu'à la religion tnêmc ; mais ce n'est pas la faute de fa morale, qui n'infpire que la douceur & la patience, qui n'enfeigne qu'à fouffrir & non à pejfécutr. Mon , reprit- il , ce n'est pas la faute de fà morale. Cest celle du dogme qui diviJe en effet la femme 6f répoux , le fils [^ le père , qui aporîe le glaive 6? non la paix. Voilà la fource malheureufe de tant de maux. Socrate,Epi(5lete,rEmpereur Antonin, ont enfçigcé une morale pure contre laquelle nul mortel ne s'est jamais élevé 5 mais fi non contentsde dire aux hommes , foyez juftes , & réfignés à la providence, ils avoient ajouté, croyez qu'E* pidiete procède d'Antcnin, ou bien qu'il procède d'Antotiîn & de Socraté: croyezle j ou vous périrez fur un échaffaut, & vous ferez éternellement brûlés- dans Tenfer : Yî dis-je , ces grapds hommes avoient exigé linc telle' croyance, ils auroient ' mis les armes à la*' main de tous les honjmes, ifs auroient p'drdu le genre? Humain dont ils ont été les biçnfaiâéufs. • Par tout ce queiie difok ce Soigneur

The text on this page is estimated to be only 21.14% accurate

(49) ^ fédujt mais refpeStable , je vis qiie fon ame cft belle, qu'il détefte la perfécution j qu'il aime les hommes, qu'il adore Dieu, & que fa feule erreur e(l de ne pas croire ce que Paul appelle la folie de la Croix, de n« pas dire avec Auguftin, je- le croïs y parce qu'il ejl abfurde , je le crois parce au! il efi impojjihle. Jç plaignois fbn obftmaUoa , & j 'aimois fon caractère. Il eft aifé de ramener au joug une ame criminelle & tremblante qui ne raifonne point: mais il eft bien difficile de fubju^ guer un homme vertueux qui a des lumières. J'eflâyai de le dompter par (% vertu même. Vous êtes juſte, vous ête\$ bienftifant, lui diſ : je, les pauvres avec vous ^çeflcnt d^êtrg ;pauvres; youç conciliez les querelles de vos voifinsj l'innocen» ce opriniée trouyç en vous un. fur appui. Que n'exercez-vous le bien que Vous fai» les au nom de Jélus qui l'a ordonné? voici , Monſieur , ce qu*il me répondit ; je m'unis à Jéfus , ; s'il pe die , aimez vor tre prochain : car alors il a dit ce .que j'ai dans mon cœur; je l'ai prévenu. Mais je ne faurois fouffrir qu'un auteur attribue à J^fus feul un précepte qui fe ^tamt dans Moï(e comme dans Confucius , & dans tous les Moraliftes de l'antiquité. Je m'in* digne de voir qu'on fa^e dire à Jéfiis^ je D 3

The text on this page is estimated to be only 12.65% accurate

C5o) VOUS tpoYte un précepte nouveau , je vous ' fais un commandement nouveau j (a) €*efi que vous vous aimiez mûPn^île^ ment. Le Lévitique avoit promulgué Ce précepte deux mille ans ûparavani d une manière bien plus én<*rgique. Quoique moins naturelle {b) tu aimeras tpn prochain comme toi-même^ & c'étoit un de\$ préceptes des Câldéens. Cette faute grof» fiere & impardonnable dans un auteur juif, a fait malheureufement foupçonner à beaucoup de favants que l'Evangite attribué à Jean , eft d'urt chrétien Platonicien qui écrivit dans le oommencem^eiit du fécond fiecle de notre' Ere, & qûĩ<onT noiflbit moins l'anden Teftament que Platon , dans lequel il a pris prefque tout le premier chapitre. Quoiqu'il en foit de Cette fraude & de tant d'autres fraudes , f adopte h ftine morale partout où je la trouve : elle porte l'empreinte de Dieu même ; car elle eft uniforme dans tous les tempi & dans tous les lieux, QuVt-elte befbn d'être foutenue par des preftîges , & par une métaphyïïque incompréhénfible ? en ferai-je plus vertueux, quand je croirai que (à) Jean cfeî' 13. (i») Lévicîq/ du 15. ^r

The text on this page is estimated to be only 7.51% accurate

(51) le fils «i H puiffance d'eïigend!>er & que Pcfrît procède fans avoir cette puiffance f ce galimaiias théolopique eft-il bien m\it ^ux hoïTMTies? y a-t-il aujourd'hui ua efprit ièmé^ qui penfe que iè Dieu de PuHivers nous dctnaadera un jour fi le "fik ^de mêue nature que le pere^ où s'il cft de femblable nature ? qu'ont de commun ces vaines fubtiitès avec nos devoirs 9 N'ôft il pis évident que la vertu vient de Dieu & que lei dogmes viennent d4s hommes qui ont voulu dominer t vous voulez être prédicant , prêchez la juttioe il rien de plus. 11 nous faut des gens de bien & non des (bphiftes. On vous paye pour dire aux enfans : tefp^Sté^ âfinèt^ v4s p^res & "VOS mens , foyet fournis aux ,ki% ; • M fàit€S jâmah tim ^ontf^ i)^tn ûonfcfeH" Cé: Rendez vbtre fmn^ heureufe ; éle^&z i)(^s enfans dam l'amour du jujle \$f dif l'honnête \ aimez vôtte patrie. Jldêr^z un Ditu éternel 8* /«T^^. Sachez que puif qu'il efl jiêfie , il doit fkmnpener la vertu ^ punir 14 €rim^ fans vous mettre en peint ifuels fis* roHt prkifémem Us chatimi^nfs (f les récoHi'pènfesi parc^^u'e ne fachaHf pas te qu'il faifoit de vous avant votre tialff^nè^ , vous M favez pas 4e ijuCilfera de "m^i appès V9* D 4

The text on this page is estimated to be only 23.31% accurate

(sa) Voila, continua t-il ; le fymbôle de)a raifon & de la Juftice
En' ihflruifant U jcunefie de ces devoirs , vous ne ferez pas à la vérité
décorés de titres & d'orner ments faftueux , vous n^aurcz pas ucl luxe
méprifable & un pouvoir abhorra. Mais vous aurez la confidération
convenable à votre état, & vous ferez rcgar^ dés comme de bons citoyens,
ce qui eft le plus grand des avantages. Je ne vous répète Monfieur , qu'une
très-foible partie de tout ce que me dit ce bon Seigneur. Je vous conjure de
l'éclairer: il mérite de Têtrç. Il adore fincèrement dans Dieu le père
commun^ de tous les hommes , un père infiniment fage & infiniment tendre
» qui ne préftre point le cadet à l'ainé, qui ne prive point de fon foleil le plus
grand nombre de {es cnfans, pour aveugler le plus petit à force de lumières,
un père infiniment juftc qui ne châtie que pour corriger ^ & qui récompense
au-delà de notre efpoir & àfi notre mérite. Ce bon Seigneur met dans le
gouvernement de fa maifon toutes cçs maximes en pratique. Il femble qu'il
imite le Dieu qu'il adore j vous lui dpnoerisz tout ce (jui lui manque. J'ai fait
çf gve j'ai pu, Çi je n'-ai point réufii* Je lui ai demtadé ce qu'il xîf'

The text on this page is estimated to be only 23.77% accurate

(53) , qu'oit en founiétant fa raifon 9 Je nique > m'a-t-il répondu , de mentir à Dieu & % moi-même , de dire je vous crois , quand je ne vous crois point j & d'offcnfer TBr tre des êtres qui m'a donné cette mfo^ Je ne fuis pas dans le cns d'une ignorance invincible ^ mais dans celui d'une opinioa invincible Penfez - vous , a - 1- il ajouté ^ que Dieu me punira pour n'avoir pas été de votre avis? lit qui vous a dit qu'il ne vous punira pas d'avoir réfiité au mien ? Je vous ai parlé fuivant ma confcience^ ôferiez vous jurer entre Dieu & m<^ quç vous avez toujours parlé félon la vôtre? Vous m'avez dit que vous croyez que Jouas a été trois jours & trois nuits dans le ventre d'un poiflbn, que dans l'Egypte où il n'y eut dans tous les temps que très peu de cavalerie à caufe des canaux , le Pharaon d'Egypte pourfuivît avec une cavalerie nombreufe environ trois millions d'Hébreux, après que l'Ange du Seigneur a voit tué tous les animaux: &c.^ &c. &c éc moi je vous dis que je n'en crois rien. Qui de nous deux eft plus près du doute 9 Qui de nous deux dans le fêcret de fon cœur a parlé avec plus de fincérité? Quand je paroitrai devant Dieu à msi mQrt, jy paroitrai avec confiance j. mais D y

The text on this page is estimated to be only 13.10% accurate

(54) nHtiree-young pas à trembler dans ce modifiant ttttl^ vous qui pour le vain pUifir de me fubjuguer^ m^avez voulu feire croire des cho(^ dont il eft impoiSble que vous (oyez convaincu. Je voulots répliquer ; car j'avob de bonnes raifons à dire j mais il ne voulut pa\$ les écouter; il me quitta , je fentis que c'étoit de peur de (c mettre en colère Ci de me fâcher j |e vis qu'il ne vouioit dé^ grader ni là raifon ni la mienne. Je fus touché de cette bonté pour moi Se de cet efibrt qu'il faifoit contre les mouvements d'une paflion fi commune. paî demeuré depuis ce moment en proie à mes réflexions , f ai tremblé qu'ayant voulu convertir ce brave homme ce ne fut lui qui me convertît ; je ne pouvois repoufflèr de mon coeur ces dernières paroles. Je me difois à moi même ^ le Dieu de bonté & de miféricorde cxigeTOit-il en effet de nous des raifonnemens fubtils, plutôt que des aâions vertueufcs ? Ne vaut -il pas mieux cent ibis, comme Ta dit ce bon Seigneur , fecourir le pauvre s & défendre ropprimé , que de difcuster des faits oblcurs paflés il y a deux mille ansf fe fuis bien certain qu'on ne peut déplaire à Dieu en fiiifant de bonnes oeuvres. SuÎ9-jeâu(fi certain ^u'on peut lui

The text on this page is estimated to be only 13.80% accurate

(55) plaire par des argumens de Pécole? Que vous dkai-jç enfin ? Mon ame cll4x)uleverfée. jSivois coimienée psir vous prier de m'appuyer contre ce Seigneur quim'inf pire de la vénération , '&* je nnis pft vous conjurer de me iccourtr contre tnoinième* AVERTISSEMENT NécefTaire pour ^intelligence de ce qui fuit. Hidr. Tbiro ayant ècrh ces trots ,lMtrBsà Mr. le frof^eur C. • . fm ami , ce Profe/feur profomiément pénétré de la 'Jincéripà ^ de la candeur du Propofunt communiqua ces Lettres à] quelques perfonnes fieûjes, fagt^ ta tolérantes : elles parvinrent au Sr. Wed; bam jféfuïte Irlandois qui étoit alors à Genève S qui fervoit de précepteur à un jeune Irlandois , Necdham jit imprimer les trois Lettres pour avoir le mérite d^y répondre. On nèfçut pas d* abord que fette réponfe fut de lui^ Nous dirons dans lit fuite de ce re* cueil à quelle occafion Mr. Théro a parlé d'anguilles au Jéfuïte fsléedbami Et quelle figure rniujire Mr. Covelle a faite dans cette fanante difpute. Jl fujffit à préfent de Jirvoir ^e Né^difam dèmtit abfilument inco* gnito la Réponfe qu*on 'Oà lire y fi on le peut.

The text on this page is estimated to be only 14.51% accurate

(5<S) REPONSE Du Jéuite Niedham à Mmfieur le Prê• poiant
Tbéro , fous le nom ^un Professeur de Théologie. MoNsiBUR LE
Proposant, .^ Vant que de s'engager dans une difculîon 5 qui demande un
certain degré de fcience, on doit commencer par acquérir les connoiflknces
néceflaires (a)» bi un Philofophe m'objeiflè que les miracles ne font pas
vraifemblables , parce que, félon lui, l'univers fe gouverne comme une
machine, (ans caufè première (b). Je répons que le vraifemblable n'eft pas
toujours vrai, ni le vrai toujours vraifa) jlcquerez le: donc. (b) Jéuite
calomniateur , on tCa rien dit de cela ; on a dit tout le contraire; que Dieu
gouverne l'univers Ton ouvrage par fes loix éternelles Pourquoi as- tu
l'impudence d'nccujer de nier une cauf'e première , ceux ^ui ne parlent que
d'une caufo fjremière ? Tu deyoii /avoir que cette arme rouillée . dont tes
pareils Je font tant de fois fervis, eji aU" jourd'bui wjji abhorrée qu'inutUt. .
^

The text on this page is estimated to be only 22.12% accurate

fembkble. Séloa vous, la morde (c)^^ qui eft bien peu de chofe ; doit être i^jetti à la phyfique. Selon moi y la phyfique doit être ailbjettie à la morale* Lies mirajcles ne font que des exceptions lôca* les , dont Dieu eft toujours maitre , qui né dérangent pas le fyftême général; mais en revanche ils nous ont valu Pétabliflè» ment de la Morale Evangélique, & cette Morale a donné une fuite d'hommes vertueux dans tous les fiecles qui ne valoient pas moins que Monfieur le Propo* (knt des autres queftions (d^). Ce Philofophe profond veut que tout le fyftême de l'Univers fe déränge pour prolonger le jour en faveur de Jofué ; { planètes, comètes, mouvement projeâie , gravitation , &c. & ce Philofophe , malgré (a profondeur, ne voit pas, que la prolongation du jour ne demande pas autre chofe, que la (impie fufpenfion de la rotation de la terre autour de fon axe (e). La terre en attendant continue tran* (c) Jéfuite calomniateur , emnmera es-tu ajjez ahan^ donné pour dire de toi-même que la morale eft peu de cbofe , ou pour imputer Ūlcbemtnt ce crime à ton adverfatre qui ne prêche que la morale ! (d) Et qui Valotent un jéfuite. (e) On voit par les Lettres fuivantes quelle eft Vi^norance de ce Jéfuite Néedbani qui oublie que U Lune s'arrêta fur Aialon»

The text on this page is estimated to be only 9.05% accurate

^9lemefit (k coArfc ; h Lunie ^ le& ^lané^ tes & ks conaetea
circulent fans s'ari êtef im infhot, & h furpenfion du mouvement àe
projeélîlc & de gravitation o'a neo i faire avec le miracle de Jofué» Pour
cjue Mr- le Propofant puiflTe fe propofer ^ à yimitatioo d'Alphoofe Roi de
Ctftille ^ coiTiïTte digne d'afTifter au Cotireil dU Très-haut , il lui
conviendra très-fort de prendre d^avance quelques leçons d* Aftronornie
(f). Monfieur le Propo(ant des autres questions croit que c^eft bien pis
quand il s*a* 0: de TËtoile iKiouvelle qui parut dana ks Cieux , & qui
conduifit les Mages d'Orient en Occident; cependant je ne vois rien de pis
que le bouleverfenient en^ tier du Ciel & de la Terre. N'in;î porte} puifons
Jui fa volonté facrée ; puifqu'un fi grand homme le veut , il faut le croire^
Mai^ pourquoi veut -il abfolumeRt que celle Étoile firât aoffi grande que
notre Soleil , qui furpafie la terre un million de foia en grofleur ? Les étoiles
fixes ,, il eft vrai y font regardées communément par (f) j4ppr£wds' là donc
maître Ntedham 9 6f fdcbe que pour que le SoJHl (^ la Lune s* arrêtent
dans htk-cvitrst H eft nécejfaire qu* elles re répondent « pkus aux mêmes
flêneUs. Un éctlkv de deux-jours H l^apprejidrcit. _

The text on this page is estimated to be only 14.78% accurate

(59) les Aftronomes y comme égales en groi* feur à notre Sc^il }
Mais celle-ci notait pas une étoile fixe^ puisqu'elle marchait pour conduire
tes Mages; & Mercure ie' nomme étoile dans le ffile c^iTununyquoi^ qu'il
foit bien plus petit que la Terre qui elt elle -même un million de fois plus
pe« ttte que le Soleil 11 y a des comètes de txxute grandeur i & bien, loin
d^être rete^ nues par quelle M de fiabilité dans leur place ^ OH âe déranger
le monde entier taf une malje énorme ajmtie à retendue^ elles fê meuvent
librement dans toutes les di* reâioas poiTibles. Une comète, telle que Mr. le
Propofant la voudroit , créée dès le commencement du Monde par un Dieu
qui prévoit tout, pour tenir exaflemc^nt telle courfe , & paroître précifément
dans un tel temps , eil précifémeiKt ce qu^il fklloit pour conduire les Mages
, & pour être (latioruire félon la combinaifon de fon nîouvement avec .celui
de la terre au moment requis , fans bouleverser l'univers. Il çft vrai, & très-
vrai, comme Mn le Propofant ajoute fpîrituellement, qu*3 ne valoit pas la
peine , pas même , s'il veut, de créer ntie comète, pour que dans ee petit tas
de boue appelée la terre ^ les Papes s'emparaient enfin de Rome ^ que Les
BénêdiEtins fL[ffent trop riches ^ qUkJlum ^^,^w, --s.

The text on this page is estimated to be only 16.72% accurate

(6o) Éùurg fut' pendu à Paris ^ £? Sèrvet brû" l^ vif à Genève.
C'cft précîfemfcnt combine fi Pon difoit , qu'il ne valait pas la 'peine d'avoir
une légiflation en France ^ pour que deux cents maltotiers s'enrichîffent aux
dépens du peuple (g) , (h) * Mais fi Mr. le Propofant ne voit pas des fins
plus auguftes & plus dignes de la Divinité , dans rétabliflèraent de la
Religion Chrétienne , ce n'eft pas la faute de (bn fondateur. En attendant
quil voye plus clair) les Papes valent bien les Tiberes & (ig) ^/telle pitié de
campaHr des lôix étemelles émanées de la Divinité aux règlements établis
par les hommes \ (h) Foyez la feptieme Lettre de Mr, le Propofant
"^TbèrQ, Note du Jéfuîte Nédhatfi. "^ Je raifonne ici ad bomînem , félon
fa fa^on d'enyifager les objets, pour le frapper avec plus de. force, & faire
fentîF vivement au Ledeur le fiel & la foiblefle de fes paraloglfines ;
Répondez dit , Salomon , à un infenfé félon fa folie. (5) Voila êe\$ faifoDs. »
Note de Mr. Covelk. (J) Crois-mbi mon pauvre Nédham , pour raifonner
exirâoagàmment , tu nas pas befoin de te généré AbMknne^tQi a ton beau
naturel*

The text on this page is estimated to be only 22.13% accurate

((Si) & \t& Néroris ; (0 les Bénédiûins partafent leurs richcflès félon la. volonté du ^rincc avec bien des perfonnes étrangères à leur inllitut, gens du monde, Se du bon ton, qui ne donnent aucune prife à la haine Philofbphiqucj & pour preuve que la Religion , telle que l'Evangile nous la tranfmet , épurée de toute pjaffion , ne pend & ne brule pcrfonne , il fufBt de voir que bien des gens cent fois pires que Servet fe déchaînent en chiens enragés contre elle, fans que perfonne penfè à les brûler. Nos Philolophes inalheùreufement font venus plus de cent ans trop tard , ou pour reprimer la puiflance exorbitante des Papes , ou pour déclamer avec avantage contre Tintolérance des Ecclé* fiaftiques (*). («} ^e le crois hiert» . , (*) N\$N Nétddham , on ne viendra iamairni trop tôt, ni trop tard pour réprimer des ufurpationx qui durent encfite, (f pour déplorer des défaftres dont la mémoire ne périra jamais. U faut que tous les fiecles fe lèvent en jugement contre ies fiecles affreux qui onc vU les majj acres .des Albi» ge9is , ceux de Merihlol » ceux de la St, Barthe* lemij ceux d'Irlande (^ des Cévermes » parce quô taim qu'il y aura des théologiens dans le monde , §es temps borriblès peuvent renaître , parce quê Pinquifition fubfifte^ parce que les conv'ulftonnau res ont tnublé depuis peu la France ^ parcti qui E

The text on this page is estimated to be only 2.97% accurate

i6%y ^fenfieur fe Propof^nt calflite tr)a-(àvâmmeiit qud^la.
muJtiplicalttQil ooicacubii^ fy da deus poiiidiis.» Se cmq pms^ &^ ^fe la
valeur de quip^ft hwIIqi]îtoc«».d9 iMtiere tirées dit oéan^, âc ^joutâsis à Ib
HHiiâfe cointBune.. Calcul iiliae doufeo» effîrai* ^tfuath Si>ff tx>at,
&cetto matk|i?e fôn tîpfo du nèsLOty ce qui a^eft pas aUoliifiieiit «éclairer
poM L'esiteoce du mkKle», iD^& qui^ nt^gale pas toub-irfât ta o^éatioa
dblPHraiwrS) fana elre pourtant plu» iœ^ l^ifible, fi Dmsi mfefifu Majs.
(^6» dînu» ^^ ft cette miillBplkatioii fe* fkifait pcyi h io^le. coavei^oa df
iiqti». matierjei eii.poi& Mo*, & ea paim ? EHsu^, qui doQoe, fana
çeaSI> pu lea lms ocdinairea do-k imi%ou]>^ luie quaotîLA de^ occurritune.
ât\$&flto pour rimmcnfîté de fes créajtm»»»^;^ na pouvoit-il pas d'une
manière plus abrégée ^ produire affez , par* unq Qooiy^f^ âbn iti^nmtnée ,
eo^ le tiraiit- è^ 1» uj^af. ^. coajqjl^iKÎ^ ppîiC UQwrrft aboacJajjjimgpt
«kia iioiUe p«r«»n.S»,? Si, c«, foui là, <iQgime iis^ PtoporaaC crob, le«
plus, foisteaio»» jl^jfc»»» çpnlT? fes. m^cîea , Ufl Chrôj*» , les billets ie
cor^Jhn en^ prûiik fous^msr yééix un pArfdcide. Jpprenis aw lef fagu
MvefO- en fn^ Umpt répri* ^fâertes.pareih^ ^ ^ '

The text on this page is estimated to be only 3.07% accurate

C^)^ 4^Cts dfi^ipQljé4u]^ Pu. rAn.«., QICijWWegft fsHîS
:6î6lj4f4. 1? v,ue X la. fu.itç ^ . cjuwfe^ &i (Jfçgfits,, ne.- v.dR «j vérjtîi q«ft
pgu. dq, çlM>re. ï. Y K^^f^ l»i, ^ l4,yiïiif3,W»t,^ ftit (fe Ç,eiig«Pn,,. autant
^ dif^B^<;ç? q^i), y, ^- entrA Iç, i?hilpropj^A ^ 1^ Rfliii% qpi. n% vpit
q^)^ II. mçjULçtift, qui, Ift- gigUC:,, ^ fè. fijcjff çoQtr^ Iff Ç^l ROHP.
a*¥>M erodiU^ m afli»?! . Ij imr wîftiifl,. Çoiw tp.Ht tm^æ. X lu. l?afplîfe
4^ ùi Mfie y. jpt lu»". Qoijfcflte l{k le(3urc d,ç V^a^)^f«fcU»verfftU!ç.d^
Çp^H^t., qui. vaut l?iftj»; <»Oft dp L'ftJfei. Ois l-'^ftoJM Géafeïftle Bftu^
lr BPpin^ !)<<<< q«A Bpffilfit pç cboiWi BW W éi^.i?P}»^s- m, 1^ . ifolapt ,
fe dp,q<»ia«M», xu^ R?u3jculier^, fQU8 t4 liw? {>le 4|nftil^iiqr4rft
natJlfiçj.,. Ijoyi; % fe paroltre les deflcins de la Divinité , ^qui Êréfide, ôj
quj.diri^ qe quç, la Sainte écriture appeffè telam , quàtn' orditus. efi E a

The text on this page is estimated to be only 28.44% accurate

doute, si je n'entre point dans un détail trop long, qui me coûteroit un volume de quelques centaines de pages, pour répondre à toutes les objections furannées, qu'il entaile contre les miracles de l'Ancien, & du nouveau Testament Il avoue cependant, ce qu'il ne faut pas dissimuler, dit-il, qu'on y répond encore tous les jours; mais toujours répondre, ajoute-t-il très-spirituellement, est une preuve qu'on a mal répondu. Toujours répondre, suppose seulement que les adversaires reviennent à la charge; mais en bonne Logique ce n'est pas une preuve qu'on ait mal répondu, parce qu'on ne peut pas imposer silence aux opiniâtres, qui s'acharnent contre la vérité. On a toujours donné les mêmes réponses à toutes ces objections très-furannées, & il y eut un temps où après des oppositions marquées, la Religion triompha. Mais Jiluit in conspectu ejus orbis terrarum \ néanmoins qui peut répondre de la folie toujours renaissante des hommes? Les infensibles reviennent (ans cesse à la quadrature du cercle (1), malNote de Mr. Euler. (\\)Fain} Ti N'édubam on ne répond plus aujourd'hui à ceux qui trouvent la quadrature du cer^

The text on this page is estimated to be only 21.15% accurate

(65) gré la démonstration de Ton impossibilité, & si le plus grand des intérêts anime les incrédules, c'est il étonnant qu'à mesure qu'on les recule, ils reviennent toujours ? Mais qu'il me (bit permis de rétorquer leur argument. Si les (bi-difans Philofo* pbes avoient tant fait par leurs objections, que d'écraser parfaitement la Religion, & de la réduire dans l'esprit de tout homme enfoncé à rétat de la table de Mahomet (m^ ; je dirai plus, si un seul parmi eux oseroit penser que l'Evangile porte autant l'empreinte de fausseté que le Koran des Musulmans, certains maîtres d'incrédulité par excellence. ne feroient pas tentés de revenir à tout moment, soit qu'ils écrivent ou non plus qu'à ceux qui changent de la» farine en anguilles^ ligote de Mr. Beaudinet. (m) Que veut dire ce harbouilleur, traite-t-il de fable l'histoire de Mahomet, prétend-il que le Koran soit un recueil d'ignorances ? Le Koran est à la vérité un amas de sentences morales, de préceptes, d'exhortations de prières, de traits de l'ancien testament rapportez selon la tradition Arabe. L'un tout est composé de oracles^ fans liaison. Il y règne beaucoup de fanatisme. Il est plein d'erreurs physiques. Mais ce n'est point ce que nous éprouvons une fable. E 3

The text on this page is estimated to be only 6.13% accurate

veut, ibit «qiTife cotiveiifent «, «eiUfer^ ^Hn livire^ quMIs
tnfettf oient malmoUitcnatit ^^ rang des 'mille fc tune liuits Xrabta. ^jMu
lieu 'donc de Hoœ 'pQtfcétiter «avot itafttfô doutas mintitietnc, 4c «de
sltQciibdbber fitiK iidte <c aux IyUA>0fc^ eii épkmibrat ài iBfble ^ ils
tioim rtfâp^ifetoiant tiGÉ) i { }oiirlfe dbnner tbilt ik ipeitm. 4*^) ^r 'i)u1aii
JopoDilois Vavife*de iMistmiliMtir'de k 6^ lere de Xaca^ dlArmBa^ i]s*s^
kiëtfiÊP' Tont indobliftblmÉk^/i^^^^ fe teufttiEe ^ tolère, tfiiiK Id
j^nie^^dts «iifjiifvist^ i& &M lui faire IPhbDnour de ^mmfer 'contffc iès
erreuris. La ÏLeUgion & {outôent toujours malgré k tempête, ^t^nfas
ppEfft&t^ 40 pukhrior twnit. (Per idtmtm ^ jm h»des ab ipfo ducit opes
animumque ferro (o). Je crois donc ^pouvoir ^flurer loies ^lecteurs , qu'ils
trouveront des 'répdttfife Wèsfblides , & très-fâtsfaifantes aux difficultés de
Mr. \t \Pr«^p»fent , da'rfc feis 4lcrits polémiques de toutes les Nations de
TËuror Ndte 4e ^r. <Boud% (li) *il9n JiJhHe 'méMd^. fe mfmtfâcmmkpar
'l^tre un ^Mss^ dU ^dtfên ^i fk mt xjkffismera -pas, Je^fiÊt
fûctêm^âffmeHUinm^ *dmêr9fè qui ^HidPa fâefûJciter^sfÊijkmim, *ff^e
mi^ifê* (0) CQwagc NicitbQm,fr9W0^¥cHgl9nfil^4ÊÊ^e.

The text on this page is estimated to be only 4.62% accurate

cvîn ^ OeB ^jeS&cm fhe fdbt hoirtrelles iqâë pstr ià feMne
fmaufliMhb Qu'elles pfennMtf^ntiie'les'fifeHl^ ^n Propoiint, mais :^^ *»
'ptéferitc s^l ipcfit '«lins tout ieuv jcmr j tiûes ne fcm tétéHement ^uë <Ai
fiift-^itolag^cfec •crtai <jiri <hii rôpe^nd f»r 'ce 'coiRt imprîmé ^ ^^TijSe (^
f^ OTs Mdicft^Gbes , ipèur V^màciife en feuK «Mttit ^kflir pt^ndue
^vîncibiMté. Afsrds êdot^ ^vmdîbiî* ^ certaines oMcç^lis ««iht va'fl*fes
te'cft 'que rdàtivc , & fi iV* \$egë '^e «km- force îpar cfelle de Mow^ i6«r le
IVopofert^ k ^oeftîon fera bktit^ tèt ^rfdéfe'j ce petit écpit faffit pour fe
ifi»re «t)pbrdcvtw. ^Ntois s'A fi^eft pas tm t«€çîc«m de h pmoc6»rc ^\sffti^
il ttt éA revuifôhe rtm^> f^ '<i1hui«ilinîrè , il dok avoir ti^mreUeinerk le
Krdbvr ^«^Jeîlent. 'Gh ! 'tpit je plains fa ih^ f^gnmàk fenrfibilidS ^ qui fe
Afk «rtit fottfe-lr ! '& ^trei frtiHwWr 'd^èi*fe %ié fi 'cemfpatqfiîii^t potir
'idies :gef]rs ^ oui ^i%inem«i* fe pa^rotrt dShgii»atîradè !! ^^ li^ ^Q»tt»-
7«J? fui'gffe , dit-il , -^aWd ^ ^ VôÎB des 'herbftJrefc iwiplîs de fèiefnee ,
âfc ,j bon fens j & de probité , rejeter les ,, mîraclefc^ *c ^re ^ k^ota peut
reipplir ^y tous fes devoirs fans croire que Jonas (p) Tu-es plaifamment
qualifié» E 4

^ (68) f, ait vécu trois jours & trois nuits dans «I le ventre d'une Baleine, lorfquil alloit n par mer à Ninive , qui ejl au milieu des ter« res. Efièdivement à le prendre comme il eft , il peut fort bien ignorer comme il ignore nombre d'autres chofes trèsclaires, qu'un homme ne peut pas remplir tous (es devoirs fans croire tout ce que Dieu exige de lui qu'il croyej mais je ne puis pardonner à fa fimplicité , ni à celle de cette grande aflèmlée y (où Tefprit, dont il nous donne un échantillon fi beau, voltigcoit hbrement aux dépens de nos pauvres cro^ans ,) qu'ils ignorent tous , que Jonas n'alloit pas alors par mer à Ninive, mais qu'au contraire il s'étoit embarqué exprès dans un port de mer pour s'enfuir , . & s'éloigner de plus eu plus de cette Ville méditerranée(q), Tharfis : c*eft le nom de Tendroit où il fe rendoit contre les ordres de Dieu , certainement n'étoit pas au milieu de terres. Que Mon fleur le dodie Propofant ait doncî h bonté de relire fa Bible , & de revoir fes cartes Géographiques j je Taflure que fon Noté de Mr. Claparede. (q) Le propre des gens qui 9ra tirt efl de ne pas en^ tendre raillerie»

pauvre cœur cefièrsL de faignër pour deux qui Ce moquent fans
doute de ion ignorance. Du refte , celui qui confèrve la vie d'un enfant dans
le fein de (à mère pendant plufieurs mois, par des moyens faciles, & qui fe
retrouvent très-fouvent dans les adultes , félon les Ânatomiftesj peut aufli
conièrver la vie d'un homme pendant trois jours & trois nuits dans le ventre,
je ne dirai pas avec le Propofimt, d'une baleine , car l'efpece du poifbn n'ell
pas "décidée , mais de quelque gros poiflbn , qui étoit propre aux deueins de
la Divinité, Ici fi les voyes qu'elle a choifiës pour préfigurer le Meflle vous
bleflènt la vue, & paroiflènt tortueufes, fâchez , que louvent la fageflfe de
Dieu eft folie auprès des hommes , & que réciproquement la fageflfê
charnelle de nos 'hilofôphes eft folie devant Dieu.. C'eft un événement
Prophétique, qui regarde direftement le Meflie, comme tant d'autres dans la
Bible, rejetée par Tincréduk, qui ne voit que la fingularité du fait, -fans voir
ni les moyens , ni la fin ; mais il eft très-intelligible , eft très-croyable au
fidèle Chrétien , qui connoiflknt la voix de Dieu , fe repofe fur fa puiflance ,
(a iâgefie, k fa véracité. Peignons les faux Philofophes de nos jours d'un
îfeul .trait^ E 5

The text on this page is estimated to be only 1.11% accurate

ifetiimt Avpide^ <7Mm^»^ l^-irtk être sR^ tnidiil '^fât le
fl^poiyétet ikmitiK au Pto^ {}^«^ ^ tu «s d'M glhtld efffti, dt ^ wt pwôk ^
«rc^^ tire ^MHîbiiis^ «fu £ tu cMrn en «toA* bmctdMEp^ M te #fe |Ars %
tofti |;énie ^ ()tti te trètaf^PK j &tM (ek tut fms fctRttettnâfit I5fcs
.uiffiMifiiDife da ^tinil: 8c aaffi iisiaiiiiimt ^sféte tt tîMv Je tiiiti d^i^liis à
tes A^dkeuilSy te^ Iseéttur^y «68 A^htkMteisihs, <^lAit)n imism1Sitœ
IWMfe ^e NéeâhaftV. Vrtft «tteUe k vl^ncé êe vt 'hit fri^t^éttqise ; 1k
ijud^ue 1S0M {&mbltoltë toncher ce près à ce tems maltt?ureux ttoflt jl pl?
lfe VJu'^d il dît : Jî t arrivée tu fm ik ïmrfmè, fhfi^ViHis ^^ iHtAferà dér,
fa^ii gjre^ ueiliihè^efijoit^-deiïos KîilofüÎ>he6 en «cirent .]Vfutac
Jéfus<)brtu que iâbnfiewr Nbtë àê MK GôViêBè.

The text on this page is estimated to be only 12.71% accurate

irti^ittMetit dertiâiâs ^}Stiii)Ms mipÉm^ jfts, <qiii ^aff^fietft
iportev ^sbiitte)k4<AK^ .gKfn , «J^ recmuis 4 ^eeiHc de V«s ?Ml «MS^^
dkttit k ^rdfeffiôA éfttâÉUld)» AM Mffe Hfe véiwés éterli8lk%«c ^11^
4«»^ Mk fMs «te iitiK l^iloftlpMs, ^i^liè HWileilt «m «tiMHdre «i geliter
dfes «tistnkt'd^ 9tSis «le, dMbfR^ fi Vdu^ wm. ^iQk\m mlMÊt
«hff^Mdfè^ dkmrtfMite tlh «hifbilè QltÉftèu. «in , À& tse vom HftMchte
îf)^»^tnc'Ë)iWllp- , 4»m^ âniia teuFs fakiAbaff^ms. i^A Qns
^leiirsuiftrdbis ^vèc léar^lMglie^Al^ée^flit «Moft 9a croine ^'Atbsirtls; ^ils
ifui%«ft «s préfcntés, dit-on, par Une figuttiiavdè% bouche ouverte, d'où
fôrtoient des liens, qui s^Wfichdieiit ^ux ^ftiiMte 4\Ae multitude
d'Auditeurs. Quelqu un s'avi(à de ndHfMfkler , qui nvoit 4ttaK5hé ksHf^
flè ^^éîwrst teiïialhfcuffeui? Dî^Hftnâez |)lu«ôt, dît Un affift'aifi t., <fe ^lii
fjcùvok attacher ce malhiûreux à tant de fiânétois^ dont la plus vive pafllion
eft d'être chatouillés. Mais je m*arrête fans faire l'application de cette
hiftoire à notre fiecle, pour admirer l'cfprit éclairé de Monfieur le Propofant
: car dans les dernières lignes , & comme par infpiration ^ il lui eft venu à
propos une penfée très-heureufe , qui couronne fa feuille volante. Il corn*

The text on this page is estimated to be only 20.71% accurate

* C 7^) pare les incroyables , f ai prefque dit , il Ce compare lui-même, à la bête féroce du Gévaudan, qui n'attaque , dit -on , que des femmelettes & des enfans , un véritable fkux-fuyant, dont on ignore le nom & les qualités , & qui dérouté par fès marches (burdes & cachées les plus habiles chafleurs. Tout eft lié félon les Philofophes dans la nature , & malheureufement dans ce (iècle la Morale ne fuit que trop la Phyfique. Dieu vous preferve, ^ mes chers Leâeurs , vous , & votre poftérité, de la bête féroce du Gévaudan! (r) Note de Mr. Deluc le père. (r) Tu rCes pas au fait mm ami : notre Profejfeur Clapt avoit prêché fur la bête du Gevaudan 6f c'efi de quoi Mr. Théro Favoit remercié dans fê féconde lettre. Tu prends toujours martre pour romard.

The text on this page is estimated to be only 20.43% accurate

(73) OBSERVATION, L Es Incrédules (ont nommés commu-i* nément efprits forts (s)j ils adoptent volontiers ce titre , & ils paroiffent s'en faire gloire. J'examine leur droit à cette qualification, que je dirai plutôt pompeufe, que glorieufe. Eft-ce â caufe des difficultés qu^on rencontre, quand on cher«* che à devenir incrédule , & qui demandent une certaine force d'efprit pour être vaincues 9 Oui, fans doute; mais de quMle nature font-elles ces difficultés 7 Il eft fur qu'elles ne viennent pas de la* nature intime du fujet , & comme les Orateurs le difent , ex vifceribus caufa. Car il eft bien plus facile & plus naturel , ce me iemble , de rcjetter un myfterc incompréhénfible, ou un miracle quelconque» que de radmettre , & de s^élever à la croyance des chofès au-deflus de la nature : com» me il eft bien plus aifé à un payian eâ fe conformant au matériel de la vue» de Note de Mr. le. Capitaine» (•) Et des efprits foihle s , ff des efñirts. faut , ^ des effrits lourds, ^u*en difêns^novLsl

The text on this page is estimated to be only 8.34% accurate

fê perHiader que le fbleil n^{est} pas plus ^{rand}; qag lCo4
<ibapie4Hi %. qv cl% croire icicntifiquetnent, qu'il excède la terre en
groflêur un million de fois. Kefte donf), iilfkdfu|ftk.(iilî^{^^};<}4fi^t.
des..[^]<\$|^g[^] %ififc40>>%HMft-(ât Ift ^{Qlj}\$io/K qnft; lUtft» iMiMKlVili [^]<
l!<4dt)çjitio[^],. 1[^]% «l'i» tMftQiiërQ0Rf}] fim0(at|[^]4<ign)et dft: Uiir
gfiftq^s, Bfêjugéit d[^]. Iwfi- 4diisaf»A». 4l «k litibiilà<9ft>r que» ç^e\$
[^]jb^uT[^] Qwmf[^] %Mèw ». qi[^]iiiw6i»ur Qpmçm-. [^]mmw mmfmL M[^] [^]l n-
^{*}[^] Ra[^]>><t'W[^]! d'iir> yt[^]m-tl[^]tjftfQrcs d[^]ef[^]it ih lltefiwll [^] porter fUr les
préjugés de l'éducation > il ùxA q\m<ViÊtBf.
<^^QitJf)aidéew>>oécefl1iiretnent d'une autre fource , de quelque ge , ou
phitât céinéD[^]it[^], qui les* <m>Sié

The text on this page is estimated to be only 1.21% accurate

vêt %écia)MiM^^ ^ fi: celle tàMrMkn BMrt, (car «eue «rpec* dK
fi>i«0 peM ap» pAPtoi^iR à lia Chi^ëtie»,) tnaïs à ^nivei en indiae toais ^
jiiAke de Dieui aprè»« 1\ mort; alors» ell« (k¥%il une ftioé^ eiKtirap*
ord&na*A;e' qui ferpa^ celle 4*^ Cteàtieaiy a¥ee> au* Piàevédul» cfok
làke- ooaIFafta ea ce'pokit pour^ fflériiiei^ Itt» nom^ d^a^prit ^t par
e%eN<2aa«« £ti tf&l ji»^ AOi'Goaaols daas bS' vm Çhi^âliëii^ aialw e^ece
de ic^ bleli^, q^ cet!)», di» lu csaitUe dé^ Dieu-, ftiUtîâ^ dMl il (^
^KMiiifi^^ avec raîA» ^^ quand^il dù^ avec^^ackie ^ ^e^cMins Dieu^^ ^û
s^ifl^dl» à et pei^t^ ft n^ va pas a»delà.]^b 16^ |^c^é«traor(%Dai(e dus*
iii^ ové^les^ ^ abfeïuiBeHl iâ»9 boroea , dl pour voua ee douA^una idée
vw#, eHe f^ nioi|4:r#^ aâb» ^i^veal da^a^ touè fiM 1^ k Loudi^ea p}r«^ Ito
pendM. taat adh m^iéft â^ pi^oiM^pap le peupla Aar g^ik La pM^laMide
eetto* gittudit "1^ te) acgoâKutnee aus^ ç9«bata^4>1^ ee^q<|i je>
dâstikefit jû%.^k laoçt^ ad^iii»1| lbFc& d^'isiaèe (^'cee>^ lléro& àp-
peienee: \^ iMioune^ marque de fépènlîr , ât elle li^ Jeur^^ étoge par çet^
pti^aA coûfte & iii^ giquo. iMèii> A^ d:... cNtoiP w^ a^ de

The text on this page is estimated to be only 26.11% accurate

C70 ÇraAd èœuty (^ il ejl mort dur. Je ne içais pas eiaâemeiit , fi IMncrédule fent en lui-même la juſtefle de cette comparaifon, mais il eſt fur, & très - fût ^ . que la foret d'ejprît qu'il s'arroe par contraſte avec ipn adverfaire le Chrétien , doit être de cette eſpece* D'un autre côté, fi le Chriſtianiîne eſt ouvertement, & clairement, une. p^re fable, comme certains fanfarons ()armi les incrédules veulent nous le faire accroire , cette prétendue force d'eſprit s'évanouit auſſitôt au grand pré<^ judicê de la réputation de ces preux 3c hardis Chevaliers, * On peut donc conclure fûretpent que la Religion Chrétienne^ déteſtée fi cordialement par certains incrédules, eſt en effet (butenue par des arguments . très - forts & étayée de preuves , qui nous font tous fbupçonner , fans même excepter les eſprits forts , que brar ver le Chriſtianifme ^ pourroit bien être braver la Dwinité même. Les plus (çavans parmi les incrédules,- qui (entent en quelque façon malgré eux la valeur & le poids de ces,, preuves, paroiflbnt convenir de cette vérité, en fai(ânt profefſion du fceptici(me}m4Îsils font obligés de l'étendre à meſure qu'ils avancent à tout autre objet de ſcience, parce qu'ils fentent en même tegis,, . qpe le Chriſtianifme eſt prôu

The text on this page is estimated to be only 29.08% accurate

('77) . . ^ prouvé fuivânt fa nature au(fi clairement que toute autre vérité quelconque, Ct hc font que les menus Philofophes, comme Ciceron les nomme , dont on attrape des milliers tous les jours, par des broèhures éphémères; ce n'eft,dis-je, que ce menu fretin qui croit bonnement que l Religion n'ell: que pur préjugé fans preuve. Ces Meflîeurs, comme difoit autrefois uà bel efprit , prennent tout pour argent comptant, & croyent tout eicepté la Bible (t). Cette dernière efpece d'incrédule, qui fait le peuple dans cette feéle, iie mérite pas le pompeux titre d'efprit fort , car il n'en coûte rien pour rejeter une fable manifefte , telle que le Koraii dç Mahomet, & on ne peut pas s'arroger le caraftere de hardi & de courageux en ce genre fans rifquer fon ame. Or pour tout conclure en peu de mots , & c'eft précifément là où j'ai voulu venir par une efpece de méthode focratique, une fable très - compliquée , qui eft le produit d'un tems immenfe, qui dépend par une liaifon néceflaire, dans Ces principes d^u-. Note d'un Profefleur de phyfique. (t; Ob que non! mon an^if nous n'avons jamais cru à tes expériences. ' F

The text on this page is estimated to be only 21.52% accurate

un .ne fuite de fix mîUe ans, & de plus de deux cens générations j
qui a été la fable univerfellement reçue de tant de différentes nations (*), de
tant de climats ^ de tant de fiecles, de tant de génies différens, de la
première clafle en tout genre, & de tant de tcmpéramensj une fa-* ble enfin,
qui eft foutenue par tant de preuves, qui nous venant de tous côtés^
aboutiflent , fans fè croifer au mêrae point, par tant de marques de vérités ,
dont la lumière augmente à raifon de la réflexion multipliée , aflez fortes
pour enchaîner le déifie fçavant dans un doute éternel, efl une fable unique,
une fable d'une efpece qu'on ne conçoit pas , qui Note de Mr. Théro, (♦) Tu
ne [çds ce que tu dis mon ami. Je crois aux miracles de Chrîfl plus que toi (f
Jî tu es t(n tbévlogien ïrlandois Je fuis un théologien SuifJe, Tu joutiens une
bonne cMife que perfonne ne te difpute , mais par de bien mMvaiJes
raifons. Comment ne vois-tu pas qu*on en pourroit dire ait* tant du
Mahométifme^ R remonte à Jix mille ans comme le ^udai/me , 1/ eji
embraffé par des nir» tions qui différent de mœurs (f de génie ^ par des
africains, des Perjans^ des Indiens ^ des Tarta» res , des Siriens , des
Thraces , des Grecs. H s'appuie fur des Prophéties , £? il y a peut 'être < en
Turtuie 4ts NMbonh

The text on this page is estimated to be only 12.59% accurate

(79) fl^a jàihah existé ailleurs depuis la crêi^ tioQ du monde, & qui n'existera jamais dans toute. k: fuite des siècles^ quand H monde dureroit éternellement. V (L E T T R E IV; Du Propofant ati prétendu Théogitn. ■^* ■■■ ■■' ■' ' ■ ■ ■ t î I I — f , Il I AVERTISSEMENT. Le Sr. ^éedham n'ayant pas osé se nommer ^ Mr. Théro croyant bonnement Îrae sa réponse étoit d^un Docteur en Théologie lui adressa la Lettre suivante. \^Ué Je VûUs suis obligé, Monfieur^ d*avoir daigné me fournir quelques-unes de vos armes pour combattre la nombreufe armée des incrédules! C'est Achille qui prête fort armuré à Patrocle , mais on m*a dit que Patrocle avant été vaincu 5 je devois craindre de l'être aufli. J'ai malheureusement répété vôtre Jeçorl devant un jeune écolier de Phyfique ér d'Aftronomie; Je lui ai fait valoir d'abord la bonté ^ réloquente, lapolittitô, l#faF 2

(8(5) vdîr vivre que vous avez employé potfr m inftruirei Je lui ai
expofé votre démonftration de la manière dont le foleil & la lune
s'arrêtèrent en plein midi pour donner le temps à ; ofué de maflacrer ces
Amorrhéens écrafés par une pluye de {}ierres. Voici ce que je lui ai dit. Mr.
e Profefleur prétend qu'il fuffit pour cet* te opération naturelle que la terre
fe foît arrêté huit à neuf heures dans ùl rota* tion fur fon axe, & que ç'ell là
tout le miftère. L'écolier, Monfieur qui n'a pas encore acquis toute votre
politefle , en a eu cependant aflez pour me dire qu'il n'étoit Jjas poffible
qu'un homme tel que vous eut dit une telle bêtife , & que vous poffédez trop
bien votre Ecriture Sainte. & TAftronomie, pour parler avec cette exceflive
ignorance. Les facrés Cayers af-. firment pofitivement que le foleil s'arrêta
fur Gabaon , & la lune fur Aïalon à l'heure de midi. Or la lune ne pouvoît
fiifpendre fon cours qui s'achève en un mois autour de la terre; fans que la
terr» fufpendit fa courfe annuelle. Car le fo-, leil & mis pour la terre dans
les fâcrés Cayers , & l'auteur infpiré ne là voit pas que c*eft la terré qui
tourne. Or, fi la .terre & la lune fe font arrêté-^

(Bi)tées, celle-ci dans Ton période d'un mois" fur Aïalon, celle là dans Ton période d'un an, vis-à-vis Gabaon , il est absolument nécessaire que les points correspondants de toutes les planètes aient changé pendant tout ce temps là. Mais<omme au bout de huit à neuf heures ils se retrouvèrent Içs mêmes, il falloit que toutes les planètes euflent suspendu leur course; cela est démontré en rigueur (•). Le prétendu Théologien fait donc en vain ce qu'il peut pour affoiblir le miracle; il est bien plus grand qu'il ne croyoit & il y a quatre miracles au lieu d'un. Non seulement la terre & la lune s'arrêtèrent dans leur période mensuel & annuel , mais aussi dans leur rotation journalière , ce qui fait deux miracles : & non - seulement elles perdirent pendant huit ou neuf heures leur double mouvement, mais toutes les planètes perdirent le leur , troisième miracle ; & le mouvement de projection & de gravitation fut suspendu dans toute la nature, quatrième miracle. Je lui parlai en suite, Monsieur, de la comète que vous supposez avoir conduit (*) La plupart des Commentateurs prétendent que Iç folçll & la lune s'arrêtèrent un jour entier. F3

The text on this page is estimated to be only 28.50% accurate

(82) les trois mages à Bethléem. Il me dit qu'il vous dénoncerait au Confiteur pour avoir appelé comète ce que les sacrés Cayers appellent étoile, & qu'il n'est pas loyal de falsifier ainsi l'écriture Sainte. Je lui appris votre belle explication du miracle des pains & des poissons. Vous dites que Dieu changea les pierres du voyage en pains & en poissons. Mais y pensez-vous? oubliez-vous que c'est là précisément ce que proposait le diable à Jésus, dans le désert. Il me demanda ensuite si vous ne parliez pas du grand miracle par lequel le vieil Hérode, qui était malade de la maladie dont il mourut, fit égorger tous les petits enfants du pays. Car (sans doute c'était une chose très - miraculeuse qu'un vieillard moribond, créé Roi par les Romains s'imaginât qu'il était né un autre Roi des Juifs, & fit massacrer tous les petits garçons pour envelopper le Roi nouveau dans cette boucherie. Il me demanda comment vous expliquez le film -? ce de Flavien Joseph fut cette St. Barthelemy Je lui dis que vous ne vous mêlez pas de ces bagatelles, mais que vous m'aviez dit des choses merveilleuses sur Jonas. Quoi donc^ dit-il, prétend-il que ça

C 83) fut Jonas qui avala la baleîne? non, répondis-je, il s'est contenté de confondre férieusement une mauvaïse plaifanterie , en avouant pourtant que le bon homme Jonas avoit pris son plus long pour aller à Ninive. Il est lui-même fort plaifant, répliqua l'écolier: il devoit examiner avec les plus Judicieux commentateurs si Jonas fut avalé par une baleine , ou par un chien mariti; pour moi je fuis pour le chien marin. Et je pense de plus avec le grand St. Hilaire que Jonas fut mangé jusqu'aux os , & qu'il resta au bout de trois jours comme de raïfon. Les miracles sont toujours bien plus grands que ne le croît Monsieur le Théologien : mais je vous prie de le consulter sur une autre petite difficulté. Jonas prophétisa du temps du roitelet Juif Joas, vers Tan 850 avant notre Ere vulgaire. Selon Diodore de Sicile fonda Ninive en ce tems-là. Le divin historien qui a écrit l'histoire véridique de Jonas assure qu'il y avoit dans cette ville six vingt milles enfans qui ne favoient pas distinguer leur main droite de leur main gauche. * Cela fait fuivant * On multiplie par 34 les enfans nez dans l'aa^ F4- *

The text on this page is estimated to be only 26.27% accurate

(84) les calculs de Brefflau , d' Aafterdam , dç J-,ondres & de Paris, quatre millions quatre-vingt mille âmes, fans compter les eunuques , voila une ville nouvelle hon-f nêtraent peuplée. Demandez auflî à Monfieur le Théologien fi c'étoit une citrouille ou un lierre dans lequel Dieu envoya un ver pour le faire fécher afin d'ôter l'ombrage a Jonas qui dormoit. En effet, rien ne reflèble plus à un lierre qu'une citrouille ; & Pun & l'autre donnent Tombrage le plus épais. Ne trouve-t-il pas bien plaifant que Dieu envoyé un ver pour empêcher un pauvre diable de prophète de dormir à l'ombre? on m'aflure que ce Théolo;ien à dit qu'il faut mettre ce ver avec la ►pleine- Cet homme eft fort goguenard, C*étoit au molard que fe pafloit ce pçtit entretien: on s'attroupa, la converfation s*anima au point qu'on (è mit à rire d'un bout de la ville à l'autre, & Monfieur Nédham étoit là , & ne rioit point. Cela le fit foupçonner. Quand on eut bien ri, le vieux Capitaine que vous connoiffez fendit la prefl^ , née, car il n'y a qu'eux qui ne favent pas dlf^in* guer la main droite de la gauche. Ajoutez que le tiers de ces enfans efl more dans l*année , cela fa^c un tiers en fait d'habitans,

The text on this page is estimated to be only 26.31% accurate

(85) VOUS (avez qu'ail n'a jamais connu de Prêtres que'
l'aumonier de fon réghîent. 11 me dit mort b. . Mr. le propofant, alvez dire à
Mr. le Tliéologien difpenfez moi de répéter les termes indécents dont il
fe iêrvit. Ces drôles là voulurent il y a quelque temps faire mettre mon ami
Covelle à genoux. S'ils avoieot ofé faire cet outrage à notre liberté & à nos
loix..., je .•. dites-leur, s'il vous plait, que nous ne fommes plus au temps de
Jehan Chauvin Picard qui avoit Timpertinence de précéder dans les
cérémonies le Magnifique Confeih... les temps font un peu changés i vous
(avez qu'un prédicant dç village qui a voulu excommunier un bourgeois de
village , a été réprimandé par un Roi héros & Philofophe. Sachez que tous
les efprits font à prêtent Texercice à la çrufTienne, & qu'il ne refte aux
Théc^ logiens d'autre rcdTource que d'être civi!s & modeftes Je m'acquite ,
Mon(ieur , auprès de vous de la commi(rion de Mr. le Capitaine. J'ai
l'honneur d'être médiôcremei t JMon(ieur , Votre très-afTedionné ferviteur ^
Théro, F 5

The text on this page is estimated to be only 29.81% accurate

C 80 AVERTISSEMENT On apprit bientôt que le Sr. Niedham étoit l'auteur de la prétendue Réponse d'un Théologien; on fçut qu'il n'étoit pas même Théologien , 6f qu'il n'étoit que Je fuite i que c'étoit un de ces prêtres irlandois déguifés qui courent le monde , ^ qui vont Jecreîtetnément prêcher le papisme en Angleterre> Mais ce qui étonna davantage , c'est que ce prêtre déguifé étoit celui-là même qui plusieurs années auparavant Je mêla de faire des expériences fur les infestes , Ê? qui crut avoir découvert avec Jon mi* croscopie que de la farine de bled ergoté détrempée dans du Veau se changeroit incontinent en petits animaux resembblants à des anguilles* Le fait étoit faux , comme un favant Italien Va démontré , ^ il étoit faux par une autre raison bien supérieure ; c'est-à-dire que le fait est impossible. Si des animaux naissent sans germe il n'y auroit plus de cause de la génération ; un homme pourroit naître d'une motte de terre tout aujourd'hui bien qu'une anguille d'un morceau de pâte. Ce fût même ridicule menérait d'ailleurs évidemment à l'athéisme. Il arriva en effet que quelques Philosophes croyant à l'expérience de Nédham

The text on this page is estimated to be only 19.53% accurate

(87-) fans ravoir vu\$, prétnâîrent (fnê la ma* tiere pouvoit
s'organifer (P elle-même. Et le microfope de Néedham pajja pour être le
laboratoire des Athées. Cefi à cette transformation de farine en (mgMle-s au
on fait allufion dans la plû^ part des Lettres fuivantes. W^m^^e^f^
LETTRE V. Du Propofant à Monfieur Néedbauî Jéfuîte Irlandois. Monsieur,
V Raiment vous avez eu grand tort de vous déguifer fous le nom ^d*un
Thécïpgien : & vous n'avez pas eu raifoa de faire Tadronome. On voit bien
que vous vous fervcz du quart de cercle comme du microfope. Vous vous
étiez fait u»e petite réputation parmi les athées pour avoir fait des anguilles
avec de la farkie; & de là vous avez conclu que fi de la farine produit des
anguilles y tous les animaux à commencer par Thomme , ay went pu naître
à peu près de la mêi^e

The text on this page is estimated to be only 26.60% accurate

(88) fîçon. La feule difficulté qui rettoit[^] étoit de {avoir comment il y avoit eu de h farine avant qu'il y eut des hommes. [^] Vous avez cru que vos anguilles reflèmbloient aux rats d'Egypte qui étoient d'abord moitié rats & n'ont rien fîngé [^] ainfi que quelques hommes qui iè mêlent d'écrire & d'injurier leur prochain. Après avoir vendu votre farine aux Athées vous vendez votre fon aux témoins des miracles. Apparemment que vous avez voulu faire pénitence ; mais on voit , Monfieur , que vous n'êtes pas trop bon chrétien, & que vous n'avez pas plus appris la religion que la politeflè. Un pauvre Propofaut fait humblement des queftions, à un grave Profeflèur, & vous vous jetez à la traverfe comme l'Avocat Breniquet qui réfondoit toujours à ce qu'on ne lui demandoit pas. De quoi vous mêlez-vous ? Je demandois de nouvelles inftruélions à mon maître pour affermir les fidèles dans lacro3ance des mi» racles ; & vous venez ébranler leur foi par les plus grandes abfurdités qu'on ait jamais dites. Oa prétend pourtant fîncèrement que vous êtes A[^]gloi[^], Ah Monfieur ! vous êtes Anglois comme arlequin c'eft l'Italien. Il n'en a çft pas moin[^] balourd. Souvepez - vous

The text on this page is estimated to be only 22.79% accurate

dô ce Grec qui voyageoit en Scythie , 8c dont tout le monde fe moquoit. Mesfieurs les Scythes, dit-il, vous devez me refpe<5ler ; Je fuis du païs de Platon ; ua Scythe lui répondit parle comme Platoa fi tu veux qu'on t'écoute. LETTRE VI. Sur les Miracles , laquelle tieji pas d'un Propofant. t*). x\l Otre ancien concitoyen ayant écrit fur les Miracles, un jeune Propofant a demandé des infrui^ions à un ProfeflTeur qui a le mot pour rire Mr. Néedham , qui n^eft pas fi plaifant , s'eft férieufement intéreffé dans cette affaire. 11 s'eft imaginé qu'on . parloit de lui (bus le nom de Jéfus-Chrift, Ce Mr. Néedham ne manque pas d'amour propre , comme vous vo) ez II • eft comme cet Hiftrion qui jouant devant Augufte, prenoit pour lui les applaudiffiements qu'on prpdiguoità TEm pereur. b\ on dit que Jéfus-Chrift à changé l'eau en vin , alifli-tôt Mr. Néedham peu(*) On la croit de Mr. le Capitaine iu K6&.

The text on this page is estimated to be only 23.65% accurate

ière à fil firltie qu'il a changée en ângililA les , & il croit qu'il les faut faire cuire avec le vin des noces de Canaa, IJiur farina homines funt admodum glorfhi yCOxn* me dit St. JérômCé _ Mr. Nédham crie comme un anguille qu'on écorche , contre un pauvre propofant de notre ville, qui ne faVoit pas que ce Mr. Nédham fut au monde 11 eft peut-être défagréable pour un honlthe comme lui qui a fait des miracles , de voir qu'on écrit fur cette matière fans le citer. C'eft, félon Jui, comttie fi en parlant des grands capitaines on ôublioit le Roi de Frufle. Je confeille donc à Mr. le Profefleur & à Mr* le Propofant de rendre plus de judice à Mré Nédham & dç parler toujours de fes anguilles quand ils citeront les miracles de l'ancien & du nou-* Veau Teftament , & ceux de Grégoire Thaumaturge. Nédham eft certainement un homncMi prodigieux, il eft plus propre que perfon«« ne à faire des miracles : mais il reilèmbld aux Apôtres avant qu'ils euflènt reçu le Sté £rprit. Dieu opère toujours les grandes choies par les mains des petits, & furtoilt des ignorants, pour mieux faire éclater fâ fage(&é

The text on this page is estimated to be only 27.73% accurate

C 91) Si Néedham n^a pas fçu qu'on avoît vu la Lune s'arrêter fur Aïalon en pleia midi, quand le foleil s'arrêta fur Gabaon^ & s'il a dit des fottifes , il n'en eft que plus admirable. On voit qu'il raifbune ërécifément comme un homme infpiré. ^ieu s*eft toujours proportionné au génie de ceux qu'il fait parler. Amos qui étoit un bouvier , s'explique en bouvier ; Matthieu qui avoit été commis de la Douanç compare fouvent le royaume des cicux à une bonne Ibmmme d'argent mife à ufure. Et quand Mr. Néedham pauvre d'efprit s'abandonne aux impulfions de fon génie, il dit des pauvretés. Tout eft dans Tordre. J'ai peur que Mr, Néedham n'outra^ le St. Efprit & ne trahifle fa vocation quand il con(u)lte nos maîtres en Ifrael fur ce qu'il doit dire au Propofantj c'eft fc défier de fon mfpiration divine , que demander confeil à des hommes^ il peut me répondre que c'eft par humilité & { ue Moyfe demandoit le chemin au filf e Jéthfo, quoiqu'il fût conduit par ui| nuage & par la colonne de feu. Mr. Néedham n'a pas à la vérité la colonne de feu , mais il a certainement le nuage • d'ailleurs, à qui demander le chemin quand On voyage dans les eipaces imaginaires ! 3

The text on this page is estimated to be only 25.37% accurate

^ Qu'il s'en tienne à ses anguilles, ^uif^ qu'il est leur camarade en tant qu'elles crament, s'il ne peut pas en tant qu'elles frétille. Que surtout Tenvie de (e transfigurer en serpent ne lui prenne plus; qu'il ne pense pas qu'il soit en droit de frapper parce qu'on le frappe, & de mordre au talon ceux qui peuvent lui érafler la tête. Qu'enfin il laisse la lune s'arrêter sur Aïalon, & qu'il ne se mêle plus d'à* boyer, à la lune. LETTRE VIL ^ De Mr. Covelle, sur les Miracles. V^ Quand j'ai vu la guerre déclarée au sujet des miracles, j'ai voulu m'en mêler ^ & j'en ai plus de droit que personne, car J'ai fait moi-même un très-grand miracle. C'en est un assurément que d'échapper à la main de certains gens, & d'abolir un usage impertinent établi depuis deux siècles (♦)•• J'ai toujours pensé que les abus queU 3u'ils soient ne doivent jamais jouir du roît de prescription. Une tyrannie d*ua jour. (♦) Voyez les lettres suivantes.

C?3) jour, & une tîrannîe de deux mille aM doivent également être détruites chez un peuple libre. Rempli de ces idées patriotiques j*aî dont voulu favoir de quoi on difputoit dans ma ville; j'ai appris qu'un Irlandois papifte & prêtre s'avifoit de vouloir faire prier de lui. Àdens raîñones furent £? multh pajla chimeris. Je n'y ai pas fait d'abord beaucoup d'at* tention, mais quand j'ai fçu que ce papifte prenoit le parti des noces de Canaa^ j ai été entièrement de fon avis ; ce miracle me plait fort. N ous* voudrions l'Irlandois & moi qu'il arrivât tous les joursA regard du Diable qui entra dans le corps de deux mille cochons , & qui les noya dans un lac, cela palTe la raillerie^ furtout s'ils étoient engraiffës. Un bon cochon gras vaut environ dix écus pata* g3ns, cela faifoit vingt mille écus de perte pour le marchand Four peu qu'on fit aujourd'hui une centaine de miracles dans ce goût-là, nos rues baffes n'auroient qu'à fermer leurs boutiques. Ce maudit papille Irlandois eft tout propre à nous ruiner. Les miracles ne coûtent rien à qui n^a rien à perdre. Il feroit homme à nous faïie aC

The text on this page is estimated to be only 27.91% accurate

(9+) ^ aler pir les truittes du lac comme Jonas , s'il étoit aufTi
puifSiot en oeuvres qu'il femble peu l être en paroles. Défions- nous mes
chers concitoyens d'un papifte Irlandois ; je (aïs qu'il fait déjà des miracles
très * dangereux. Il a imité celui de la transfiguration , car étant Irlandois il
s'eft déguifé en Genevois , étant prêtre il s'eft déguifé en homme , étant
abfiirde il a voulu qu'on le prît pour un raifonneur : j'ai eu la curioriuté de le
voir & j'avoue que quand je lui ai parlé j'ai cru à la converfation que
Balaam eu jadis avec fa monture. Mon avis ell qu'on le renvoyé au trou de
St. Patrice (*) dont il n'auroit jamais dû fortir. Il vient' ici dire des injures à
un propofant<ie mes {}arents. Je ne (bufrirai pas cette infoenee^ il aura à
faire à Mr. le Capitaine & à moi. Ce méchant homme a fait tout ce qu'il a pu
pour empêcher mon coufin le propofant d'être reçu dans la Vénérable
compagnie, & il a été caufe par fa transfiguration que !e me fiais mis en
colère contre un Profefleur orthodoxe qui aime la confubftantiabilité
prefque autant que moi. Il ne faut quelquefois qu'un brouillon abfiirde pour
mettre mal enfem(*) Le trou St. Patrice efl très-fameux en Irlande, c*eft par
là^ue ces Meffiears difent qQ*oa defccnd ca erfjpti ^ '^ ; ^

The text on this page is estimated to be only 18.74% accurate

blé deux hommes de mérite , & deux Braves chrétiens tels que Mr. Je Professeur ^ moi avons rbonneur de Pétrc Après tout, fi mou coufin le Propoiàflt eft réfufi par la Vénérable compagnie , cfe grand Seigneur Alletnand qu'il a voulu convertir j lui offre une place de Déide dans ia maifon avec trois cents éciis patflfgons de gages* Notre Irlandois avec fcs anguilles & fes brochures ^ n'en gagnç pas peut-être davantage. Qu'il foît Prêtre ^^ ou Athée, ouUéifte, ou Papifte , qu^il transfigure ou non de la farine en anguilles , ou des anguilles en farine , peu m'importe: mais parbleu je lui apprendrai à être poli* LETTRE Vlli. Ecrite par ie Propofimt , fur les MiracJes^ N H Qus foupâmes hier enfemble Mr. lé Capitaine du Rôft , Mr. Covelle , Mr; le pafteur Perdrau & mo'i. La converfatjon roula toujours fur les miracles entre ces favahts hommes. Ventie Servet, dît le Capitaine un peu échauffé , il n^y à qu'un fbt qui puiffe croire certains miracles, & qu'un fripon qui veuille les faire croire, Mr. Coyelle prit ce difcoùrs pôu^ uîbé. démonlUation de Mn le paileur qui G 2

(96) èft fort doux , infinua môdeftement ati Capitaine qu'il croyoit aux miracles j auffi, Monfieur, lui répondit le Capitaine, je vous tiens pour un fort honnête homme } mais , d^tes-moi , je vous en prie ce que vous entendez par miracle. Cela eft tout fimple , • dit le pafteur : c'eft un dérangement des loix de la nature entière en faveur de quelques perfonnes de mérite que Dieu a voulu diftinguer Par exemple, Jofuah homme juft & très -clément entend dire qu'il y a une petite ville nommée Jéricho j & auffi-tôt j] forme le projet louable de la détruire de fond en comble, & de tuer tout, jufqu'aux enfans à la mamraelle pour Tédifi* cation du prochain. Il y avoit une petite rivière i, pafler pour arriver devant cette furperbe bourgade ; la rivière n'a que quarante pieds de large , elle eft guéable en cent endroits : rien n'eut été fi facile & fi ordinaire que de la traverser j On auroit eu de l'eau à peine jufqu'à la ceinture ; ou fi on n'eut pas voulu fè mouiller , il fuffifoit de quelques planches de {apin. Mais pour gratifier Jofuah, pour empêcher qu'il ne fè mouille, & pour en* courao^er fon peuple chéri qui fera bientôt efclave, le Seignetir change les loix mathématiques du mouvement ^ & la na^

(97) turc des fluides ; Teaiu du Jourdain remonte vers la fource ,
& la fainte horde judaïque a le plaifir de pafTer le ruifTeau à pied fêc, Il en
eft de même quand le Seigneur veut faire fentir fa puiflance aux Philiftinsou
Phéniciens} c'étoit une chpfe trop ordinaire que de leur donner une mauvais
fe récolte; il eft bien plus beau d'envoyer trois cents renards au paillard
Samfoa qui les attache par la queue , & . qui leur met le feu au derrière ,
moyennant quoi les moiflbns Phéniciennes font brûlées. L-e Seigneur
change aujourd'hui de la farine en anguilles entre les mains du prêtre papifte
Néedham. Ainfi vous voyez que dans tous les temps le Seigneur opère des
chofes extraordinaires en faveur de fes ferviteurs, & c^eft ce qui fait que
votre fille eft muette* Mr. Covelle prit alors la parole , & dit ; vous avez
expliqué merveilleufement des chofes mçrveillèufes , & je ne les entends
pas plus que vous: mais le grand point eft que perfonne ne touche à nos
prérogatives--: i'aitez tant de miracles qu'il vous plaira pourvu que je vive
libre & heureux. Je crains toujours ce prêtre par pifte qui eft ici* il cabale
furement con^ tre notre liberté , ôc il y a là anguille fous xochc. G 3

The text on this page is estimated to be only 21.56% accurate

Le Capitaine prit feu- i ce discours V Sç jura que si les choses étoient ainsi ; ce papiste n'en[^] feroit pas quitte pour Ces deux' oreilles quelques longues qu'elles fussent Pour moi je gardois le silence comme il convient à un proposant devant un paG teuf en piied. Ce digne ministre qui fait un peu de mathématique , reprit la parole : & s'exprima en ces termes Ne craignez rien de Mr. Néedham,, il est trop mal informé des affaires du monde: vous savez qu'il ignore l'aventure de la Lune & d'Aïalon. Alors il tira fort vite de sa poche, & nous fit sur le papier une très - belle figure. Il traça une tangente sur l'orbite de la Lune, & tira des rayons visuels de la terre aux autres planètes, Mr. Covelle ouvrit de grands yeux ; il demanda cette figure pour la: montrer aux savants de son Cercle. [^] Vous voyez[^]: bien disoit le Ministre j que si la Lune perd son mouvement de gravitation elle doit fuir cette tangente , & que si elle perd son mouvement de projection elle doit tomber suivant cette autre ligne. Oui, dit Mr. Covelle. Le Capitaine s'attacha aux rayons visuels, & nous conçûmes- le miracle dans toute sa beauté. Nous fûmes, tous d'accord y il ne fut plus question de miracles ici notre fouper fut le plus gai de monde.

The text on this page is estimated to be only 18.15% accurate

(99) Nous allions nous iëparer^ lorlqu^on ancien Auditeur de nos amis entra tout effaré , & nous apprit que te prêtre aux . anguilles eft un Jéluite C'eft une chofe avérée , dit - il , & on en a les preuves. Quoi ! m'écriai je 9 un Jéfuite transfiguré parmi nous , & précepteur d'un jeurre homme ! cela eft dangereux de bien des façons : il faut en avertir dès demain Mr. le premier Syndic. ' Lui j éfuite ! dit le Capitaine , cela ne fe peut pas , il eft trop abfurde. {*) Vous (*) Figurez -vous 9 mes chers concftoyetw que ce Jéfuite Nécddham a fait "une Parodie de la troifjeine lettre humble & foupmîfe que j'écrivois fî rcfpeftueufement à mon ferieux maître CI : c*efl: aflurément une chofe bien louable de défendre notre fainte religion chrétienne par une Farodi0« Il eft beau que ce fok un Jéfuite à qui nous en ayons Tobligation. C*efl un ennemi qui vient à notre fècours en attendant que iious nous battions contre hii: il a orné cette ParodSc d'un avis préJiminaice dans lequel il dit. „ Ceux qui n'om pas vu Poriginal fur lequel „ cette Parodie eft formée, comprendront facile^ • „ ment que je n'ai touché en rien à la forme ^ „ aux idées, pas naême aux mots , à.c, Coiilprene2 vous oies chers concitoyens qu'on puifTc juger ft l'auteur boufon d'une Parodie a copié l'original exactement fans qu'on .ait vu cet orfginal ? n'eft-ce pas liunnouveau miracle que ce Jéfuite fuppofo dans fes leéteurs? vous voyez qu'il y a des Jéfuites naïfs. NB. St. Patrik eft le patron du Jéfûite Née4ham« Le premiçr miracle que fie Se Patrik fut G 4

The text on this page is estimated to be only 27.69% accurate

(ICO) vous trompez , répliqua T Auditeur, fâchez que les armées de moines font comme celle où vous zvez fervi, elles. font compofées de principaux officiers qui foBt dans le fecret de la Compagnie , & de fbldats imbéciles qui marchent fans (àvoir où, & qui fe battent fans favtfir pourquoi. Le grand nombre en tout genre eft celui des ignorants , conduits par quelques gens habiles : Si tous les moines reflèmbent aux fujets du vieux de la montagne; mais vous (avez. Dieu merci , que les Je fuites ne font plus à craindre. N'importe , dit le Capitaine , il faut chaflèr celui-ci , ne fut-ce que pour le fcandale qu'il donne , & pour Tennui qu'il caufè. Pour moi je demandai (à grâce , attendu qu'il m^avoit dit de groflès injures, fans que j'eufle rhonneur de le connottre, Mr. le miniftrè Perdrau fut de moa avis auffi bien que Mr. Covelle. Je partis le lendemain pour aller auprès de ce bon Seigneur Allemand dont e fuis Paumonier: & chez qui je n'entendrai plus parler de ces bîllevefées. d'échauffer un four avec de la neige. Nédham raifonne auffi conréquemment que le bon hommç g;. Patrik.

The text on this page is estimated to be only 23.45% accurate

PARODIE DELA TROISIEME LETTRE DU PROPOSANT, Par
le Sieur Néedham^ Irlandois\ Prêtre Jéfuite y transformateur de farine en
anguilles. Il fait parler un Patagon dans cette Pa^ rodie. Et le Patagon
raifonne . comme Néedham. P. S. Cette Parodie ne fut imprimée qu^après le
débit de la huitième lettreNous avons fidèlement fiiiivi Tordre des temps
dans la nouvelle^ ii.ditioa dc^ces chofes merveilleufes* Gî

The text on this page is estimated to be only 10.50% accurate

Expedit wbit nminm videri bmum ; aua/i 'alUn* virttts exprobatio
deliSorum veftrarum fit ijiefurorfquœijia inimica diis boniniMaut^'^ tur»
ejf, infamare virtutem, ^ malignis-femont. ^ Jênaa.vttlofef Si potejiis , bms
Unâaié, fi mtmt tranfite plus quam oOiageiUéfum afmtrum dijciplinà
firtunâqne compages bac co»luit, qua etnmlUfine exitit, corroelientium
nonproteji. Tacite Sapiens adificat dmun fium ; infipien, esauSm iutqut
mtnibus deftruet. Par. Sah

The text on this page is estimated to be only 20.11% accurate

(103) AVIS Préliminaire du Jéfuite Néedham. Ceux ^ nm fa, TM
r^M (•», lequel cette Parodie eji formée , eempren* dront facilement qu'on
ri a touché en rien h la forme , ni aux idées , fas même aux mots^ qui
confiituent la partie déctamatoi» te , en moi confifie toute fa force. On na
changé fimplement aue les interlocuteurs ^ Êf les objets quCon difcute ,
pour faire fentir y que tes ténèbres répandues par les Increànitles fur la
Religion , amènent en même tenu des ténèbres univerfelles fur toutes les
au* très vérités* V Infidèle fe verra comme dans un miroir , (^ fes propres
argumeta font tournés direStement contre lui-même. Celui qui prouve trop
ne prouve rien: voila le plan de cet Ouvrage. Perfonne rieht peut être mieux
en état de répondre à tout ce qu^on avance dans cette Parodie , ?ue celui qui
a compofé Poriginal contre te "Jhrijiiianijme 'y 6? fa réponfe^ en cas qutl
(♦). Eh comment veux -tu que ceux qui n'ont fas vu rorigiual » jugent il u
copie eft teficm* lante.

The text on this page is estimated to be only 26.61% accurate

(104) juge à propos de la faire , deviendra un espece de /pacifique applicable au venin j quil a répandu en tout tems contre la Religion. C'ejt le feul moyen de finir bien vî' te la controverfe j quil a fufcitéei 6f quil foutient avec tant d^indujitê. En attendant , c'ejt à pure perte que les honnêtes gens , ^ les amis de f humanité fe troublent aux attaques répétées des infidèles. Le eaufique de ïincréduliê peut être douloureux à certaines perfonnes foibles ^ délicates, mais il ne fait aucun mal réel p il é fleure la Re^ ligionfansla pénétrer. Cefi la pierre infernale entre les mains de la Providence qui ne confume que les mauvaifes chairs j . (^ que perdra le Chrijîianifme en perdant tous ceux qui fe révoltent contre la févérité de fa morale , ^ caufent ces fcandales , dont.Jes ennemis pr^ifitent pour le tourner en dérifion? L'or ne- deviendra que plus pur fans mêlanr fe , ^ toutes les objeStionSy qu*on a tirées des funefles effets de nos pajjîons , pour les lancer enfuite injurement contre la Religion, tomberont à terre, , Bientôt le monde dénué en grande partie de ces fublimes vérités , . verra clairement à qui appartient U, vefte enfanglantée ^S), S la nature cor(S) A quoi vient ta vefte ! Ou as-tu vu que le propofant iît propofé de délivrer les hommes df tout frein?

The text on this page is estimated to be only 22.81% accurate

(IÔ5) . rompue fe trouvant libn fans aucun frein ^ reprendra fes droits , vous les connottrez par leur fruit. En attendant il Juffit de I montrer aux clair -voyans V abîme où ces Meffieur s veulent nous précipiter i les faux principes quon employé contre la Religion font par leur nature même defiruStifs de la fociétéf comme nous avons démontré dans ce court imprimé , fie enim vitia virtutibus immixta funt 9 ut illas (êcum tra6lura fint. Sen, Fbila le caraàere dujêecley (^ voila le portrait de faux Philofophes. % LETTRE du Jéfuite Nêedham , en forme de Parodie» Monsieur, j E vous prie de venir à mon (écours à la Terra del Fuogo^ contre un Géant Patagon d'une taille énorme (^)y armé d'une grofle maflue , qui paroît raifbnner , & qui malheureufement n'eft pas encore f>erluadé de l'exitlence de Dieu , ni de 'excellence de notre morale. Nos fciences les plus claires lui paroii!ènt abfur* (*) Ce rCeft pas la peine de faire beaucoup de rs^ marques fur cette Parodie ^ qui fCeft jfu'u» traveftijjeinent infide.

The text on this page is estimated to be only 14.67% accurate

(io5 1 jpc\$ ^ flt notre métaf)hy fîque inkitelligibleL il .die
demptadok niflr, pourquoi i'Être^ ^e je nomme Dieu, auroit créé le gk>^ oe
terreûret fe lui dis, que c'étoit pour placer >un tñimal bipède , qu^i s^appelle
èemmt , fur un tas de boïie j qui e(t La millièrne partie de Saturne , la
douce-cen*tietne partie de Jupiter, & la miUe^mii«* tième partie du Soleil
j que c^ tas de boue T^itcat rien en compâraïfon, lie fñn or bi^ te 9 qtte cette
orbite étoit peu 4e choïe en comparaïfon du fyftème , & i^tie le fyllcme
étoit dans le nombre total de tous les aïgres fyftèmes , comme ynn grain dt
(àble eft parmi tous les grains de fable ^ qui couvrent le grand baffin de la
Mer. Voila bien de la belle marchandife ^ ute vous m'apportez de vôtre
Europe j it-il , & certes cela s'appelle chez nous sêver creux; mais n'importe
; continuons. Pourquoi donc ces hommes, ces animaux bipodfis ne furent -
ils créés oulau bout d*tin certain tems , après Pécoutement d^une infinité
d'années, qtii ont précédé, & .qui pourtant n'ont pas. pii s'écou* kr, parce
qu'une inBnité dansées ne s^é« èûule pas 9 Pourquoi cette même raïfon^
dont vous reclamez le témoignage^ nV t-elle pas enfeigné à moi , comme à
vous . rexiïlence de ce Créateur, & la vérité 3

The text on this page is estimated to be only 15.82% accurate

C lo?) de cette morale , que vous me prêchez f (*) Elle confîte à croire, qtte je dois vous faire du bien , & ma nature me pouflè à vous é cerveler pour en faire mon repas 5 à croire , que je dots refpeSier , Éf aimer mon père y ^ ma mère , & je vois tous les autres animaux les oublier aufltot qu'ils font allez forts pour fe foutenir tous (êuls; à croire, que je dois être fournis aux Loix &ites feion la volonté des autres , & moa efprit me porte à faire ma propre volon* té, 8c non pas celle des autres j à croire , que je dois me contenter d'une feule femme ^ & de ne me pas priver d'elle par de vains caprices y & mon tenipéramment me dide d'avoir nombre de femmes, de les châtier., quand elles me déplaiient , & de fui-^ vre toujours mon goût , dont les varia-^ (*) Voyez Ja sme. Lettre du Propofant , ofc toute la morale, qui fuie, eii fortement recommandée, comme obligatoire. (J). ' (S) Oui^ mais ce pauvre Nédham dans fa malbeu* reufe Parodie ne voit pas qu'il éktmit la morale qus Dieu a gravée dans le cœur de tous les bom'^ mes. , // fait parler fon fot Patagm conXre la fo^ cieté y la l»i naturelle (^ la vertu , au iieu que Mr. le <Jomte avoit pris le parti de la vertu de la ht naturelle ih^ia fociété y £f par conféquent dâ Dieu fnême , (^ r^avoît parlé que contre des ink* pertinences fcolajlique s qui font V objet du mépris . de tous Us bormtles gens.

The text on this page is estimated to be only 25.56% accurate

(108) fions font très- réelles, & très*phîfiqueiy & non pas de vains caprices; à croire ^ que je dots élever mes enfans dans l'amour du jujle, (^ de F honnête^ & je les aban* donne à l infînâ naturel ; qui eft bien plus lûr que votre prétendu juſte & honnête, fur quoi vous n'êtes pas d'accord entre vous, & duquel vous vous écartez continuellement , à croire , que je dois aimer ma patrie , adorer un Dieu éternel ^ jujle j 6f fçavoir que^ pui /qu'il eſt juſte , il recompenſera la vertu , CT punira le crime; ta je ne connoîs ni patrie ^ puifque je-me trouve bien par-tout j ni Dieu, qui rie s'eſt jamais prefenté à mes yeux pour demander mes adorations; ni jultice, puifque tout ce qui m'eſt poſſible , & me plait, elt licite; ni les idées contradiâoires de Péternité, ^ue çerfonne ne peut comprendre , & qui choquent ma raifon ; ni vertus , ni vices , ni récompenſes , ni punitions , puifque je ne reconnoîs perſonne plus riche que moi, pour me récomp*ler, ni plus fort pour me punir. Cette raifon confiſte encore dans certains préjugés fots , certaines inſtitutioos arbitraires, dont la nature n'a jamais dit mot, puifqu'elles naiffent, & dépendent de mille neceſſités faéïces, dont on peut très • bien ſe paſſer. Il eſt clair , & vous le

(109) Je fentez bien, malgré la corruption de la société, que la nature ne demande rien au delà des nécessités physiques, & je suis fort étonné, que vous ne soyez pas Patagon comme moi, obéissant aux (eu* les loix de la sensation : Elle vous dit de vous tenir dans les bornes de ses préceptes, qui sont simples, & peu nombreux ^ pourquoi les réprouvez-vous ? ^ La Nature vous dit en particulier de manger de la viande crue, préparée par sa main bienfaisante, comme les animaux carnivores ^ & du poison dans son état naturel ^ comme les loutres, & les oiseaux de mer. Or est-ce accomplir ses loix que d'en avoir tous les préceptes en horreur ? Vous n'êtes point tout nud, comme la nature vous a fait naître, vous mangez de la viande rôtie ^ du pain cuit au tour, & des pigeons à la crapaudine. Par quel moyen prouvez-vous que la nature vous in(pire d'en manger ? Au lieu de (atisfaire à diverses nécessités Physiques qu'elles, vous impose, devant vos compagnons, & en plein air, vous vous cachez, comme si vous étiez honteux d'être fournis à ses ordonnances. Vous faites, & vous croyez tout ce qui est contraire à la nature: comment pouvez-vous dire qu'elle est votre réglée Tout ce qui H

The text on this page is estimated to be only 14.97% accurate

.l'èft dénaturé cft déraisonnable , & vous .o/ez diren
rabairdonnant.que. vous fuyez la, raifon ? " Vos ancêtres étoient des
,fauvages . comme moi, ^' obier voient fès loix: Les, Piâes & les Gaulois,
dix ficelés avantde connoître le :luxu Romain ^ s'expofèi ent .bardimeit à:
rinclémence ' de Ji'air, & grimperent fur leira montagnes tous nuds} (voyez
les. chanfans des Drui^ des, qu'on vjent dē,recueillir;tout récem-ïoent en
Eço(fe.)r. :CartiSlaëiis\zlh Jong* lems après, combattre ces irietnes
Romains en plein chatnp , lapeaui toute barbouillée compe la mienne, 6ns
vétemens; & iâns armes défenſives; fkifknt tête ain(t contre leur armure de
fer pendant pluÇéurs années, félon le confeil de fes Druides; {*) Il dit i
l'Empereur Claude'^ je fuis un animal libre ^ comme les cerfs f qui courent,
dans mes montagnes : Aucun Druide n*a dit^ rjsnoncez à la' nature.
Pdurqupî donc les' Bretons d'âujourd^hui y ont -Us entièrement renoncé
dans la luite des temps? Pourquoi ont-ils (àcrifié Ja réalîté/à Tcaubre^
k',p%fiqnc de la liberté à une métaphyſiquefotte & inintel» ligible , pour
laqufle ils Vehtr'égorgèrit (*) Il 0 plaifant de fain-^titer mfioirû Romaine à
un Patagdn,

The text on this page is estimated to be only 13.41% accurate

^ ^ ■ ^ , ■ » • éteîânë^ dén enragés qu'on ênfêrmèroîé pour la vie^
fi le nombre des fols n'excé(ioît pu& ftñj compâraifon celui des gens fenfés;
fb kiflknt fubjuguer comme des nigauds -par les loix , les Rois ^ & lés Par,
tenientfi5> & fe croyant libres ^ parce que lettf S; chaînes font moins'
groffieres que delfes de leurs voifinsj pendant qu'il dépend d*èux d'être
libres en tout fens , 11^ bres comme les oiféaux , qui fendent l'air j Ifcr^
tommè leuré ancêtres autrefois , lib^&§ comme hû tuMts Pâtagons de là
Terra del, Fùog^* * Je lui répondis avec cette modératori qui fied fi bien à
la: vérité, & avec li Inodeflie conveinable à la petitefle de ma taille î Si
rDieu ne s'eft pas rendu vifiblè à n6s yèux, dt Û dans tous les pays dtl
inonde la nature n'a point enféigne ex* preffémeat la morale telle que nous
Savons aujourd'hui '5 la taifon y a fiippléé) fi die n'a pas tout dit, les
hommes ont imaginé ce ^ue la raifon avoît préparé } enfin les Philofbphes,
6t les Académies^ nous ont appris , ce que la nature y & la rtifon ordinaire
ayoient crû ne devoir paî dire. Ce font les Philofophes . par exemple , qui
nous ont dit , qu'il faut croire en Dieu créateur dû Ciel , & de la Terré V
totakment diûingué de toute U chià^ Ha

(112) ne des êtres créés , tout en tout , & tout en chaque partie , - d'étendue , fans être étendu lui-même , exîstent par foi-même , éternel, infini , & chargé de maint autres attributs au dessus de notre foible conception. Ce font les Académies, qui nous ont démontré son existence par la découverte de ces loix libres & sublimes selon lesquelles il gouverne l'univers; Ce font elles^ qui nous ont enseigné l'attraction mutuelle des corps proportionnelle à leur densité , & aux carrés des distances , l'attraction cubique , qui n'est pas selon les carrés des distances ; & la conception de deux infinis, dont un est ou infiniment plus petit, ou infiniment plus grand que l'autre ; n'importe , vous le prendrez comme vous voudrez Elles nous ont appris, qu'un grain de fable, qui fait partie d'une grosse montagne , n'est pas égal , il s'en faut bien , à la montagne, dont il fait partie; mais qu'il est divisible sans fin en nombre infini de parties, & que la montagne elle-même ne contient pas plus de parties que ce même grain de fable , qui n'est qu'une très-petite partie du tout & la divisibilité d'une part, & de l'autre également inépuisable;& bien d'autres mystères encore, astronomiques, arithmétiques^ électriques, sur lesquels la fin-.

C "3) pie nature, la pure raifon, & les hommes d'un gros bon fens avoient gardé le filence : Il faut que le jour vienne après Pauroré. Laiflez-là votre aurore, répondit -il, une comparaifon n'eft pas. une raifon, je fuis trop entouré de ténèbres. Je conviens que les objets principaux de vos (ciences ont été déterminés par de grands Philofophes ; mais d'autres Philofopies non moins grands ont admis une doctrine contraire : il va eu autant de Philofophes en faveur de Descartes, & fes amis, qu'en faveur de Newton. Comment un Dieu infiniment (âge feroit-il venu fur ce tas de boue pour créer rhomme le plus malheureux , & le plus fbible de tous les animaux pour ne le pas conduire lui-même par l'infinté naturel , qu'il donne ièlon vous à toutes fes autres créatures, pour laifler le foin de fon (f)rit, & la conduite de fon cœur aux Philofophes, & aux légiflateurs, qui fe contrediroient» qui fe diroient des injures les uns aux autres, & qui feroient verfer Iç fan^ avec leurs institutions militaires & civiles, par des foldats, «& par des bourreauxP Quoi ! Dieu defcend fur la terre , il ncms donne un principe de vie, il nous Hs

The text on this page is estimated to be only 15.32% accurate

C 114) (} oue de la r^ifon , U nous.infpîrQ de% goûts 5 & des
appétits pour nous jçnjièi-' goer ce que la nature demaode^ ^ il ne nous
Tenlêigne pas ! IL ne nous apprend aucune de jfes lo>x ! Il ne nous inipore
aucun précepte! Tout fe. fait, to^t &'établit.fe détruit, fe renouvelle avec le
teniS|: ten Egypte par Ofiris, à Àthenefr par le% pracons & les Solons , en >
Thrace pary Ânacharfis , % J^acédémone par î-,yçurn gue, à la Chin€ par
Confucius, à Romepar Numa », au milieu des peuples jes plugi Féroces, &
<Je Panarchiç la ptas effrénée. Ce n'e(l: enfin que le^ armes à la main ,7
qu'on foutient le pour: & le contre de tant de iyliêmes contradictoires ^ &
Lest çonfitutlons de tant de naltipns douces Sc[policées, qui fe .majaacrent
mutuellement pour de pures vétilles,, € ,n fe faîfant gloî-j re de leurs
ykSoîres barbares. .. ; Dieu en vous créant felQp. yotre^ façon) de penfer,
^a fait un animal humain, traq-; quille, fimple, aimant le- çepçs., le vin^^&
la bonne chère, ce fon^)à jes.principeş: de votre morale , & plus, d^e la
c^oitié dfii PEurope depuis près de .trente fiecles ,: croit que le (êul moyen ,
d^jêtre dans là, paix, & de Ta voir ftable & folide , eft: d'entreprendre la
guerre çr. rompant la paix, pour fubjuguer tous çevx dont pq^

The text on this page is estimated to be only 15.17% accurate

C:ii5) conçoit la moindre jaloufiej. on Ce regar* de mutuellement
'd*un œil pleine d'inquiétudè, la jaloufie ne dort.jamais ,: & cet* ^fpnit de
conquête ^ cette idée de fè proV curer ainQ uà repos qui s'enfuit toujours ^
& fait périr piu\$ de monde que les trem<« blemens dA terre, la peste, les '
maladies de toute eipece ,: les inédecins , '& leur pharmacopée* Si les
campagnes ont été' couvertes de cadavres pendant ces guerres , lés. villes
ont été couvertes d'échaf^utS/par vos diûênfions civiles pendant la paix, .11
femble que- vos Prrnces & vos .Légiflâteurs- (*) , en affaflinant là fociété
par. leur morale^ qui bleflè la nature, par leurs codes, qui la rendent: efclave
y & par dç crimes fac(♦) Si tout, cela valoit la. peine d*être refuté , on dirait
que Néedbam le patagon a grand tçrt d'int' puter à la morale tous les crimes
faits contre la morale , mais que Monfieur le Comte a *eu très-gran* de
raijbn d'imputer aux dogme'f (f au déteftabl9 njprit Tbiologiqûes , toutes les
horreurs, que les dogmes Êf ies querelles Jcalaftiques ont fait com* mettre,
* ' On feroit voir combien il efl ridicule de compa» ter la rdifon uni^erfelle
qui mfpbre toutes les vertus i à' des dogmes particuliers d^nt il n*a jamais
refaite gue du mal, . . , , On pourroit dire encore qu'une Parodie efl un écho,
qui ne peut parler de lui-même y qui ne fait que rester H.qm r^ne m(d. - . .
'><rr>v H 4 A^^^^-^

(ii6) tices qu'ils ont imaginés pour fè mettre à la tête de la bande , ayant appris à leurs fuivans à s'aflafliner les uns les autres fous k glaive, fur la potence , fur la roue , dans les flammes & par les duels, qui font en même tems ordonnés par les loix de Phonneur , & défendus par les loix de l'Etat ; perfécutés & perfécuteurs , voleurs & bourreaux tour à tour, également im* bécilles , également furieux, ils pillent, & ils font pillés, ifs tuent, & ils meurent par des inftitutions qu'on nomme civiles , dont les Princes, les Graiids, & les Philofophes fe moquent en recueillant les dé^ pouilles des morts & l'argent comptant des vivans. Voila la fociété. Je vis que ce Patagon s'échauffoit j je répondis à fa perfonne gigantesque humblement ce que les Paricmens & tous les Moraliftes répondent; que les inftitutions civiles font juftes, mais qu'il ne faut pas prendre l'abus pour la loi. Les Légiflateurs n'ordonnent des punitions que pour les vrais crimes deitruftifs de la fociété & ne prefcrivent pas aux mauvais Princes ' de faire des guerres injuftes , ni de livrer l'innocent à la mort fous le mafque de la juftice, ni aux mauvais Miniftres de vous piller, ni aux avocats de vous voler, ni aux médecins de vous empoUbnner, ni à

("7) vous-même de vous faire couper la gorge , ou courir le rifque de la potence , pour fauver votre honneur. Je vous avouerai , Monfieur, qu'il ne fut point content de cette réponfe Ce fêroit , me dit-il avec fa voix rauque & fbnoie; & fes joues flafques , infulter à ma raifon & à mon malheur, de vouloir nie perfuader qu'un tigre , qui auroit dévoré tous mes parens, ne les auroit mangés que par abus, & non par la cruauté attachée à fa nature , & confirmée par ^fes habitudes & par fa façon de vivre. Si la ibciété & la Légiflation civile & militaire , n'avoient fait périr qu'un petit nombre de Citoyens, vous pourriez imputer ce crime à d,es caufes étrangères Mais que pendant quatre mille ans pour le moins, chaque année ait été marquée par des meurtres , fans compter les troubles affreux des familles, par vos procès civils & criminels , les cachots , les dragonnades, les malverfations de toute efpece, fous prétexte de jufticej les prétendus droits de guerre , C*) les Fermiers généraux , & les rapines fous mill^, (*) ^i ^ft comique que ce Patachon connoiffe les Fer-» miers généraux de France. Il n *e(i pas moins ço • fnique qu'il en parle ^ un Irlandois commi x*f/ y en avoit en Irlande, Us

The text on this page is estimated to be only 16.09% accurate

(ii8) formes pires ^peut-être que-Je iBeurtre-mê-' mej que ces horreurs .«ijent toujours éti\$ commifes' au nom de la juftice pour fou* tenir la fociété, qu'il n'y ait d-exemple de ces abominations , que- chez des nations {policées par les arts, & civilifées par les» ôix; Hlors qu'elle autre que là (bciété -el-^ le- même avec fa légiflation)oùvon8rnQU& en accufer ?. bi elle n^avoit pas lexiftéj^ ces horreurs n'auroient pas fouillé h ter*:' re. Le^ Ordonnances' civiles ont anoen^^ les difputes ; les difputes ont produit les fadipns j. ces faflions ont fait nakre les crimes; & vous ofêz dire^ qqe k.raifon eft la inere d'une barbare engraiflée dç nos biens, & teinte de notre fangij tandis qu'elle nous a dontié à nous kutres Patflgons une règle de . vie ; auffi douce que vraye , auffi indulgente que claire , auffi bienfâifante que démontrée. Vous ne fauriez. croire quel . entoufiaf-; me d'humanité & de zèle ichaufFoit les difccurs de ce bon P.atagon. 11 m'attendrit malgré Ton air féroce & fauvagé;,' mais il i^e m'ébranla- point. Je. lui dis que. jios paffions, donX, qous avons reçu le germe des mains de la nature , & que nous pouvons régler ,' ont fait autant de mal fans doute parmi les Patagons fes fre-n res, qli'il en reprochait aux fociétés poli

The text on this page is estimated to be only 13.96% accurate

Ç ^19) pées de l'Europe. Ah l dit-ij (fes grande yeux inouiUés de
groflfes larinçs) nospaffipnS peuvent être quelquefois t)aflès & honteufes i
mais vous prétendez que votre raifoQ en Europe çft fublimc j & quand (^lle
s -élevé par la inoralej , qu'elle tient quelque chofe de cet être imagiiairc ,
laDiyinké créatrice; que vous érigea fot-. teroent en prototype. Etoit-çe à
elle d'être plus inienfée , Si plus barbare que nos paflîodis /les plus
funeftes? , , ► Jfe* fus émude c^ paroles par crainte,» car il étoit en colère ;
& par compaffion len tournant mes yeux vers ma chère patries car fon
âoquence toute enflammée avoit pénétré mon ame. Hélas! dis- je,; nous
avons tout fait fçrvîr à. notre perte, jufqu'Jt la raifon même; mais qe n'eft
pasi fa èiute} ^elle n'infpire que la.4ouçeur .&; laipatience, elle n'cn(èigne
qu'à fairie du* bien à tout le monde ^ & non à faire du , Ne», reprit- il, ce
n'eft pas la faute de la raHbn i c'cft celle du ^aifonoement : c'eftice
raisonnement, çere^d^i la fociété & delà lé^iflation^ quidivife en.effet la
fcmnie & l époux, le fils & le père, qur apporte le ^ive non la: paix, parce
qu'à forcé dé raifonnemen^ que d^cun enfante, chacun, veut avoir tti&n
:.voilJt la

f I20) fource malheureuse de tant de maux. Et même vos Socrates, vos Épiètes, vos Empereurs Antonins , quoiqu'ils n'ont traité que la partie la plus claire & la plus simple de la morale , auroient foulé les hommes les uns contre les autres , s'ils avoient pu faire un parti ; mais ils étoient parmi ceux que vous appelés payens presque seuls de leurs avis , & un ample Aristophane suffisoit pour faire fîer le Philosophe. Socrate n'a réussi qu'à s'attirer la coupe empoisonnée, qu'Épistète a évitée par son obscurité d'esclave , & Antonin par son éclat d'Empereur. S'il avoit pu faire un parti parmi les Athéniens, au lieu d'empoisonner le Philosophe, cette même fureur foulée en partie par un bouffon auroit tourné par elle-même, & ils se feroient entr'égorgés pour décider le pour & le contre de la morale, & le pour & le contre du dogme de la pluralité des Dieux. Les Patagons, les iroquois, & les Hottentots, en suivant sans détour la physique du tempérament , se sont abandonnés chacun à la pure nature , contre laquelle nul mortel ne s'est jamais élevé Mais si nos ancêtres , non contents de dire aux hommes, Suivez la nature, obéissez à ses lois , avoient ajouté , Faites vous dea

(X21) Rois, fléchiflcz devant eux le genoux, croyez que vos Princes, vos Philofophes, vos Légiflateurs ne font pas comme les autres hommes , croyez Qu'ils font l'image vivante de la Divinité, les favoris du Ciel, oui leur a donné une fupériorité marquée , refpeâez vos Héros y croyez que le grand Hercule defcend du Ciel, Îu'Ajax procède de Télamon , & que elaraon procède de Jupiter, qui eft le Dieu fuprême ; que le noble Achille eft le fils de Thétis, & Thétis la fille de Neptune j que Numa étoit infpiré par la Mympe Egérie, & que le célefte Ofiris , & fa femme Ifis , étoient des grandes Divinités; ou votre impiété fera punie fur un échafFaut» & votre corps fera jette à la voirie, fi, dis -je, ces hommes fages a voient exigé de leurs dupes une telle croyance, une telle foumiffion , pour les aflèmbler enfuite en autant de fociétés, dont la feule féparation fufEt pour les en* trechoquer j ils auroient mis les armes à la main nos Sauvages, ils auroient per* du leur poftérité , dont ils ont été les bienfaiteurs. Par tout ce que me difoit ce Patagoa refpécable, je vis, malgré fon air féroce , & (à groflè maffue , que fon ame eft belle , qu'il dételle la guerre ^ & la pro^

The text on this page is estimated to be only 16.93% accurate

{ ii2) feflicJn mîlitaîrt, qa'il aime les hommds i' fa façon; c'est-à-dire, qu'à l'imitation d'upeuple nouveau deè- Cacouacs , il fait ifon propre bien toujours par préférence j mais 'avec le moindre mal poffiile'afon prochain ^ qu'il ne vous mangera pas par donféquent i^ns néceâité ; qli^il adore la fiature , & que (à feule erreur eft de ne pas 'croirè en Dieu , de rejeter oe que toaints Philofophes appellent à la Chme & en Europe la folie de la création i & de ne pas dire avec maints autres Philofaphes i je^ la crois , quoiqu'elle me femble triintelligible i je la crois' malgré que Vincomfréhenjibilité de tirer quelque chofe de rien feroit déinmtrer fon impoJJîbUité. Je plaignoîs fon ûbftination, & je tefpéé^ois fk grofle maflue^ ' Il eft aifé de ramener au joug une amé ériminelle^ & tremblante qui ne raifonné point i Mais il eft bien difficile de fubjùguer un homme libre , un Patagon d'une titille gigantelque i qui à des lumières. J^eflâyai de le domJ)ter ^par fes^ropres jjrineipes* Vous êtes jufteà votre façon J^atagoniquè ,^ vous êtes bienfaîfant mêtae^ lui dis -je, quand la nature ne vous porte pas à nous manger : Un paùvref Européen 5 qui Vient faire naufrage fat vos xôtes ^ itroâv^f a fûrétnent avec vôn

The text on this page is estimated to be only 15.83% accurate

\ s Je • l^hofpitaUté i Vom, concilier iesk ^ue*relies de V05
voifins.;.rinaooenee opprimée trouve faas doute . ea vousi un iûr appui ,
puifque vous viene^.deidéclamet contre les oppreûions des (bcîéfiés en £u«
rope. i^e n'exercez- vous le bien que Yfl\is faites, autant que la nature vous
fuçgere, au jjntn delà. Divinité, qui Ta infpifé? C'eft, le moyen d'augmenter
vos lainières, & de perfeâionncr votre mora** le. Voici , Monfieur , ce qu'il
me répondit. Je m'unis à vos façons de penfer, quarid vous me dites, aimàz
uotre Pro chain^ pourvu qu'on ne porte pas ce pré* çepte trop loin : Car
alors vous me dites ce que j'ai dans mon cœuf j. vos Légiflatears m*ont;
prévenu. Je ne mange jamais perfonne , /finon quand J'ai grand appétit, &
quand je ne trouve aucune autre nouriiiture; ce .que votre morale me* pie
vous permet: Mais je ne faurois fouffrir c]ue vo® Pixîlofbphes attribuent à
un être imaginaire incompréhcnfible , un pr ineipé», qi)l déjriye.^de.la feule
nature, & qui eft connu i dei tous les Anthropophages du mondtô : J-e
m!indigne , qu'on dofine à vô^. Légiflareus l'honneur d*un précepte , qui
fera peut-rêtre nouveau pour yousautces animaux fociats, quant à la'
prft6ique, mai& qu'on .renouvelle de tema

C 124) en tems avec raifon, comme une loi é[^] teinte par les ufages contraires La nature avoit promulgué ce précep* te mille millions d'ans avant l'exiftence de tous vos prétendus guides, d'une manière bien plus énergique en parlant à nos cœurs, quoique moins fpirituelle, fi vous voulez , & c*étoit un principe commun à nos ancêtres, dont Tantiquité même a effacé totalement chez nous la mémoire. Nous confervons , nous autres Patagons, précieufement dans toute fa pureté, ce que vous perdez de vue à force de fots taffinements. Cette faute grof&ere & impardonnable[^] d'attribuer un principe fi univerfel à refprit particulier de certains hommes , comme inventeurs , fait fbupçonner à nous autres Patagons, que vos Légiflateurs étoient d'un caradere faux, trompeurs par nature , & vous autres des pauvres dupes, qui vous iaiflë:[^] mener fans confulter vos cœurs, & les inf[^] pirations de la nature. Quoi qu'il en foit de leur caraâere faux & trompeur, j'adopte la faine morale par* tout où je la trouve : elle porte l'empreinte de la nature, car elle efl uniforme dans tous les tems , & tous les licujt[^] Qu'a-t-elle befoin d'être foutenue par le jargon des écoles de droit, & par une métaphy

The text on this page is estimated to be only 28.08% accurate

(125) taphyfique incompréhensible ^ Eii feraîje ptis vertueux ,
quand je croirai que rEtre suprême est un Etre infini, un être éternel, ne
comprenant ni l'infinité, ni l'éternité, & qu'il ait créé en temsi, après
r^coulement inépuisable d'une infinité d'années , d'un pur rien , non
seulement ce monde ^ mais une infinité de mondes. <re galimathias
Philosophique est-il bien utile aux hommes ? V a-t-il aujourd'hui un clprit
suffisant qui puisse croire des absurdités pareilles , ou qui craigne d'être
responsable après la mort de nV Voir pas admis comme une première vérité,
l'existence d'un tel être de raison* QU*6nt de commun ces vaines subtilités
avec nos appétits ^ & nos devoirs natu* rels? N'est-il pas évident que la
vraie vertu, auili-bien que toutes nos autres idées ^ viennent de dehors par
la faible force de la nature, que le To Kalon de la vertu, félon votre grand
Philosophe le Comte de Shaftsbury, & le bien naturel, qui résulte de la
pratique fuût pour nous en^ traine* sans autre récompense , & qu'au
contraire la législation vient des hommes, qui ont voulu dominer % Vous
voulez être moralistes laissez agir la simple nature sans prétendre la
conduire , & rêâ

The text on this page is estimated to be only 18.34% accurate

(12(5) . de plus. Faites toujours votre propre bien avec le moindre mal possible à votre prochain , ^ fuivez hardiment votre goût sans s'enfermer à l'avenir. Voilà , continua-t-il., le symbole de la raison, de la nature. En imitant la jeunesse de cette façon , vous ne ferez pas à la vérité décorés de titres & d'ornemens fastueux j vous n'aurez pas un luxe méprisable^ & un pouvoir abhorré ; mais vous aurez la considération convenable à votre état, & vous (serez regardés comme des êtres raisonnables ce qui est le plus grand des avantages. Je ne vous répète, Monsieur, qu'une très faible partie de tout ce que me dit ce bon Patagon. Je n'ai pas voulu lui dire, que les propos, qu'il me tenoit , si malheureusement pour l'Europe , il en feroit le voyage, contribueraient plus que tous les Théologiens , les Philosophes , & les Législateurs ensemble , à multiplier dans la suite les disputes, les divisions, les tumultes populaires , le soulèvement des sujets contre leurs Souverains., les crimes, les meurtres, & les maux. Je t'ai pu lui reprocher, qu'il réfléchit un peu à ces Officiers (sachant les cours de justice, qui en apaisant le peuple atténuaient la confusion : Car la

The text on this page is estimated to be only 20.64% accurate

■ (127) plus grande douceur fe cH«itlf;e tie\$-f()if. \^cnt en colère, & un aveftilTemeht amical devient une injure , quand les deux •partis ne font pas égaux en force Je •Vou\$ conjure néanmoins de Téclairer prfr iros écrits ^ qui ne vous coûtent rien ; jl inérite de l'être ; il eft vertueux à fâ façon 5 quoiqu'il ne croye pas à un Père commun de tous les hommes > un Père', Tjui ne peut être, comme il m'a dit , in^iiniment fagë, & infiniment tendre, puifque félon nous il' préfère le cadet à l'aîné j l'Européen.; à TAfiatique , • rAfiati*^ que à rAfricain'j l'Africain aux. Patd*]gons; Im Père qui prive du foleil de là fcience le jblus grand nombre de fes enfans pour aveugler Ifc plus petit à forcé dé lumières ;• un Peré qui châtie- fans cau^ fe les Nègres, & les Sauvages, pdr mille peine & raille privations, & nous recomfjenfe fans mérite par mille dons gratuifôl Ce bon Patagôn met dans le gôuVefnetnent de fâ ftmille toutes ces maximes en pratique', il femble les avoir toutes tirées de la pure nature : Vous lui donnerez tout ce qui lui manque en le rendant Phif lofophe comme voûs-mêmeît - Il faut qu'il «roie que Dieu etifte pat» tout ^ tout en lotit , &, tout en ehiiqiiC I 2

C «8) partie; qu'il a tiré l'Univers du néant qu'il a toujours existé de toute éternité ^ qu'il a déjà existé par conséquent une infinité d'années, & que cette infinité d'années s'est déjà écoulée; que la matière est par essence toujours étendue pour la distinguer de cet Être spirituel qui doit subsister après la mort- & qu'elle n'est ni divisible, ni indivisible, proprement à l'infini. Quelque le pour & le contre se trouve également démontré par les Philosophes; que le soleil attire les planètes à de très grandes distances immenses dans le vuide par une qualité occulte, qu'on ne comprend. ^ra jamais, soit qu'elle soit, comme certains Philosophes prétendent, une propriété de la matière, soit qu'elle soit, selon d'autres, une loi libre du suprême Législateur &c. &c, &c. Je fais, Monsieur, que cette énumération de mystères, qu'on doit croire pour être bon Philosophe, peut effaroucher quelques âmes (bibles, & paroître ridicule aux Patagons j mais je n'ai point craint de les rapporter, parce que ce sont ceux qui exercent le plus notre raison, quoiqu'ils soient bien au-dessous de la force de l'entendement humain. Dès qu'on croit à quelque chose de moins révoltant, on doit croire»

C 2P) tous les autres , que les Philosophes établisent^ quand c'est la même raison qui nous les démontre. Ayez la bonté de m'apprendre , si je ne vais pas trop loin. Il y a des gens qui distinguent les principes dont on est d'accord, ceux qu'on nie, ceux dont on est en doute* Pour moi je les admetts tous » ainsi que vous même. Je crois surtout avec vous la Philosophie de Newton , sur laquelle vous avez écrit avec tant de clarté (sans l'entendre ; les mystères du calcul infinitésimal , qui pallent toute imagination, & je les crois non-seulement parce qu'ils sont contraires à ma raison , ce qui n'empêche nullement leur démonstration, qui est dans toutes les règles; mais parce que je ne peux* m'en former aucune idée , & j'ose dire , que j'admettrois le mystère de la divisibilité infinie de la matière , ou celui des monades sans étendue , n'importe lequel des deux en fait de mystère, si les Philosophes, & par dessus tous les autres le célèbre Leibnitz, m'avoient fait comprendre , en quoi consistoit son essence. -^ J'ai l'honneur d'être. P. S. Quand on écrit poliment con^ I 3

The text on this page is estimated to be only 20.70% accurate

(.130) tre 4a. Religion, on y répond de. même». (*) Uhomme elt inféparable de celle qu'il profefle, & qui la touche offenfe fori etfe -moral. Le favohr vivre s'étend au-! delà de la perfonne à tout ce qui lui eft cher , & Pintérefle particuliéremérit. Se trouve- 1- il bleffé ou non, par le^ reproches les plus fanglans , & les far* Cafmes. les plus amers , étayés très -fouvent par des faufletés , qu'on lance contr tre le Chriftianifme ? voilà la queftion. Dans un écrit , où il s'agit diredemen^ de favoir, fi le Propofant^ qui Tattaque^ DU le répondant , qui le profefTe*, doit; pafler pour un objet de dérifion , on ne badme pas. On fait fon propre bien avec le moindre mal poffible à fon adverfaire , & pn repoufle la force par la force. Le genre de l'attaque décide de celui de la défenfe. C'eft Punique réponfe , qu'oa croit devoir faire à la quatrième lettre dû Propofant fcc. Quant aux autres articles, lis peuvent pafler avec mille autres erreurs du Propofant fans notice de m^, part. Sa manière d'attaquer à U fauvaNote de Mr. Couture. ÇV !fs te dirai donc poliment , que celui qui écrit que les animaux viennent fans s^rme. écrit con. tre Dieu, ^ ^ /» >.

The text on this page is estimated to be only 23.45% accurate

ge, & de fiuter de queftion en queftion , ne mérite pas qu'on s'arrête un infant, C'eft le combat des buiffons à la façon des Iroquois , qui ne montre ni bravoure ni générofité. Le Propofant lui -même nous blâme, avec railbn peut-être^ pour avoir répondu férieufement à une mauvaife plaifanterie, qui regardoît l'hiftoire de Jonas. Eh bien ! Ne fâchant pas exaâement quand il plaifante, & quand \\ eft férieux , paflbns notre chemin , & finiflons la di^ute en quatre mots , rifu inepto nihil ineptius. (*;. Note de Mr. Claparede. C*) Sed rifu conveniente , nihil dulcius» Ix /

The text on this page is estimated to be only 22.91% accurate

(132) L E t T R E IX. SUR LES MIRACLES^ Attribuée au
Jéfuite des anguilles , ou galimathias , dans le fiile du frêtre Née-, dham. '<^
C'eft le Sr. Néçdhatn qui parle, JL Ous les petits garçons de la ville fi
etillent autour de moi, & me demandent des Miracles. Je leur dis race d'
anguilles ^ vous n en aurez point d'autres que ceux detnon père St. Ignace
£? de mon patron 5f, ratrtce. J'apprends que les impies fe moquent de mon
patron & de moi , dan\$ la Vénérable Compagnie , au Conffitoire Se chez les
repafleufes ; cela ne m'ébraa^ P9'oi' » ^ ^^f^tra fie argumentor. Mr. le
Propofant croit tourner mon St. f'atrice en ridicule, parce qu'il chauffbit un
four avec de la neige ; il n'y a certainement qu'un damné d'hérétique comme
lu' ; qui puiflè infulter ainfi aux prodiges qpe le Seigneur a toujours opérés
ps^r fes

C 133) iShis. QuMI life tñia differtation fiir ce miracle iraprîmée dans le Journal chrétien ; il verra qu'i} est très - poffible que de la neige chauffe un four , quoique la chofe foit miraculeufe, St. Patrice, par exemple ne pouvoit-il pas faire bouillir la neige avant de remployer? On me répondra qu'alors il ny a plus de neige ; que c'est feulement de Teau chaude; & que fi on attendoit pour avoir du pain que le four chauffât de cette façon on courroit rifque de mourir de fkim. D*accordj mais c'est en cela pré*çifément que le miracle confifte. On prétend que je me fuis transfiguré en Laïque & en Genevois , & que par cette métamorphofe j'ai prétendu avilir le miracle de la transfiguration fur le Ta* bon A Dieu ne plaite , j'ai i(ne trop haute opinion de ce miracle & de moi-même : & je veux enfèigner à Mr. le Propofant ce que c'est que ce miracle dont il parle avec une légèreté qu'on ne me reprochera jamais. La transfiguration est fans doute cç que nous avons de plus refbeélable • après la tranfubftantiatiôn. J'oie même dire que c'est de la transfiguration que dépend notre falut. Car fi un pécheur, un faifeur de parodies ne fe transfigure pas ea

The text on this page is estimated to be only 24.77% accurate

homme de bien il est perdu ; & voici comme je le prouve. . Jésus le transfigura sur une haute montagne : les uns dirent que c'est sur le mont Hérmon, les autres sur le Tabor. Ses habits parurent tout blancs , & son visage très - resplendissant , donc il faut. , qu'un homme qui fait des prodiges ait un laid visage , haut en couleur , & un bel habit tout blanc : ce qu'il falloit démontrer. Le Proposant ne convient pas de cette erreur , & il dit qu'on peut être honnête homme avec un habit brun un peu sale. Il a des raisons pour penser ainsi : mais quand il s'agit du salut il faut y regarder de près. je poursuis donc, & je dis qu'il est vrai que l'habit ne fait pas le moine ; mais comme je l'ai prouvé ci-dessus Thabit est la substance de l'ame. Le vin de Cana d'ôit rouge j & les habits de la transfiguration bleus. Or le blanc signifiant la candeur, & le rouge étant la couleur du sang il est clair 'que si vous unissez ensemble ces deux couleurs vous avez un mélange tirant sur le jaune : donc les miracles sont très-possibles, donc il (ont non seulement possibles» mais il sont très-réels ; donc Mr. Coville a tort. Car St. Dé

The text on this page is estimated to be only 27.07% accurate

(135 > riis en portant fa tête entre fes bras étoit habillé de blanc, puifqu il avoit fon furplis; or le fang de fa tête & de fon cou (étant rouge , vous fentez bien qu'il n'y a rien à me répliquer. Je fais que les prétendus efprits forts, les foit difans Philofophes ont d'autre? opinions. Us demandent à quoi fer vit la transfiguration fur le Tabor ou fur \6 rmont Hermon, quel bien il en revint à PEmpire Romain, & ce que firent Moïfe & Elie fur cette rapntagné, D'abord je répondrai qu'Elie n'étoit pas mort , & qu'il pouvoit aller où il vouloit. Enfuite je dirai qu'il eft clair que Moïfe refluscita }our venir faire converfation , comme je e montre ci-deflus. Ce n-est pas tout, il faut approfondir la chofe. Je dis premièrement que le bled jprgotté étant vifiblement doué d'une ame fenfitive , Comme j'en étois à cette phrafe, Mr. Clap. Profefleur en Théologie entra chez moi avec un air confterné. Je lui demandai le fujet de fon embarras ; il m'avoua au'il cherchoit depuis quatre ans fi le vin des noces de Canaa étoit blanc ou rouge, qu'il avoit bu très-fouvent de l'un .,& xie l'autre, pour décider de cette grande qacftion, & qu'il n'a voit pu en venjr

& bout, je lui çonfeillaî de lire Sr* Jime , âc v'tno rubro ^ ^albo , St. Chrifoftomc de vîneis ^ Johannem de Bracmardo fuper pintas. Il me dit qu'il les avoit tous lus, & qu'il étolt plus embarraffé aue jamais ; ce qui arrive à prelque tous les (avants* Je lui répliquai que la chofc étoit décidée par le Concile d'Ephefe Seffion 14. Il me promit de le lire, & fut tout épouvanté de mon (avoir. Mais comment ûlU tes - vous , dit - il quand vous chantez la grand meflfe en Irlande ;& que le vin vous manque ? Je lui répondis , je fais alors du {>unch auquel je mêle un peu de cochenile ; ainfi je me fais du vin rouge , & Ton n'a rien à me reprocher. Je puis dire que Mr. le Profeflèur Clap. fut extrêmement content de mon invehtion, & qu'il me donna des éloges que mon extrême modeftie m'empêche de tran(crrire ici. L'eftime qu'il me témoigna , & celle que je fentis par conféquent pour lui , établirent bientôt entre nous la confiance. Il me demanda amicalement combien de mi* racles avoit fait St. François Xavier. Je lui avouai ingénument que les écrivains de (à vie en avoient un peu augmenté le nombre pour fuivre la méthode des premiers fîecles, & qu'après un long examen

(137) je n'en avoii avéré que CCXIII. C'est bien peu me dit-il , quand on est au Japon, Je le fis convenir qu'il est bon de îe borner, & que dans Tâge pervers où nous vivons , il ne faut pas donner à rire à la foule des incrédules. Après quoi je lui demandai à mon tour s'il ne faisoit pas des miracles quelquefois dans (on tripot : il eut la bonne foi de me dire c]ue non : & en cela il avouoit fans le favoir la supériorité de ma fede sur la fiene. Nous en ferions tout comme les autres , tne dit-il, si nous avions affaire à des fbts^ mais nôtre peuple est instruit & malin ; il laisse passer les anciens miracles qu'il a trouvés tout établis. Si nous nous me* lions d'en faire pour notre compte, si nous nous avifions » par exemple d'exorciser des possédés , on croiroit que nous le sommes , si nous chassions les diables , on nous chasseroit avec eux. Je sentis par cette réponse qu'il déguisoit son impuissance sous l'air de la circonspection. En effet il n'y a que les Catholiques qui font des miracles. Tout le monde convient que les plus authentiques se font en Irlande. Je laisse à d'autres le soin de parler des miens. On a déjà rendu justice à mes anguilles , à la profon-»

The text on this page is estimated to be only 18.73% accurate

t 138) . 4eur dé mes raifonnemens & à mon flile. Cela me fuffit,
& je ne crois pas qu'il foit néceffaire d'en dire d'avantagee • ^ 'y - I - - ■ - ■ .
- • f . ji AVERTISSEMENT. Monjêur Covellè avoît peu étudié comme il
nous l'apprend lui-même dans une de fes Lettres. Son génie Je dévelopa par
r amour. Il fit un enfant à Madémoifelle Ferbot , / «ne de nos plus agréables
Citoyennes ^ la cbo* Je étoit fècette. Le Conjtjioirè la rendit
charitablement publique ; il fut obligé de comparoîtfe. Le Prédicant qui
préfidoit j lui ordonna de fe' mettre à genoux'^ c*étoit Un abus établi depuis
longtems. Mr. CovèlU répondit qu'il ne femettoit à genoux que devant
Dieu. Le Modérateur lui dit que des ^Princes avoient fubi cette pénitence.
Je fçats repliqua-t'il que • cette ' infamie a cornmencé à Louis It
Débonnaire. ' Sachez queU le finira à Robert Covelle. Cette a'ôaniute le
détermina à jinftruîre. il devint favaht en peu de tems ^ & il fe dîjlingua far
plufieurs Lettres en faveur de Mr. Théfofon ami contre le Jéfuite Née' iham.

The text on this page is estimated to be only 19.47% accurate

(139) LETTRE t. ECRITE A L'OCCJSION DES MIRACLES y
^Par Mr. Covelle Citoyen de Genève ^ à Mt. [F. .♦ pajieur de Campagne*
Monsieur^ N Ous croyons vous & moi fermement à tous les Miracles , nous
croyons que les paroles qui ont évidemment ùa fens .déterminé , ont
évidemment un autre ■fens. Par exemple, mon père eji plus ,grand que moi
9. fignifie fans aucune conteftation, je fuis auflì grand que mon père : &
ç'eft là un miracle dé paroles. Quand Paul devenu convertifleur ^ de
perfécuteur qu'il étbìt , dît dans fon épître .aux Romains,, c'-eft-àrdire à
quelques juifs qui veiidoient dés guenilles à Rome; /«* ^don de Dieu s'efi
répandu fur nofìs,par la grâce donnée à un feul. homme qui e(l Jéfuit cçla
veut dire fans difficulté , L^ don de Dieu s*ejì répandu fur nous par la grâce
donnée à un feul Dieu qui eft Jefus. 11 n^y a qu'à sVhtendre; nous î avons

The text on this page is estimated to be only 26.33% accurate

(I4Ô) Comme on fait, cent paflages qu'il faut âbfolument expliquer dans un (êns contraire. Ce miracle toujours fubfiftant d'entendre tout le contraire de ce qu'on lit, & de ce qu'on dit, ell un des grands fecrets de la Théologie. Il y a un miracle encore plus grand , d'êft de iie fe pas entendre fbi-mêiiié. C'êft ain fi qu'en ont ufé Athanafe, Cîrille & plufieurs autres pères. C'êft un des miracles opérés par Je révérend pefé Née* dham à la grande édification des fidèles ^ cum devotionè ^ Cachinno. Je confêille à ce Jêfuîte Néedham ,d'stll er faire un tour à Gabaon & à Aialon pour voir comment lé Soleil & là Lune s y prennent pour s*arrêter fiar ces deux villages. Je laifle Mi\ le Propofant gigner (es trois cents écuâ patagons par an chez Ton Seigneur Allemand , & je m'adreffe à Vous comme à un jeune curé de village» fait pour jouer un grand rolle dans la ville. Vous avez une jolie femme , & je n*efi ai point. J'ai pris le parti en honnête homme de niire un enfant à Mademoifelle Ferbot , c'êft un grand péché , je J'avoue. Jêfus égal ou inégal à (on père y eft extrêmement couroucé quand un Genevois fait un en&nt à une fille ^ & certai-^ ne

Si on le jetterait dans le Lac si on commettoit souvent
cette énormité contraire à toutes les lois de la nature; aussi j'en ai demandé
pardon à Jésus. Mais vous vouliez que je vous demandasse aussi pardon ,
comme si vous étiez confubstantiel à Jésus, & comme si votre village étoit
confubstantiel à Genève. En vérité , mon cher pasteur , vous êtes allé trop
loin, vous êtes trop jeune & trop aimable pour juger les filles. Souffrez que
j'aie l'honneur de vous dire ce que c'est qu'un ministre , non d'Etat , mais du
Saint Evangile. C'est un homme vêtu de noir à qui nous donnons (les
gages pour prêcher , pour enterrer & pour faire quelques autres fondions •
Vous croyez parce que nous vous avons appelés pasteurs, que nous ne
sommes que des brebis. Les choses ne vont pas tout-à-fait ainsi.
Souvenez-vous que Christ dit expressément à ses Disciples, :7 «'y aura
parmi vous ni premier ni dernier. " Nous avons au moins autant de droit
que vous de parler en public pour édifier nos frères & de rompre le pain
avec eux. Si quand les églises chrétiennes se sont augmentées nous
jugeâmes à propos de commettre certaines personnes pour ba^

The text on this page is estimated to be only 20.87% accurate

tizer, prêcher, communier nos fideles\$, & avoir foin de tenir propre le lieu de l'afllmblée , ce n'est pas que nous ne puffions fort bien prendre ce foin nousmêmes., ; Je, donne <les gages à un homme pour faire paître mon troupeau; mais cela ne m'pte pas Je droit de le mener paître moi-même^ & d'envoyer paître le perger fi j'qi\ fuis mécontent, On vous a^ impofé Içs mainS:, j'en fiiis bien aifêji mais qufa-t^on fait, s'il vous plait, par cette cérimonie^ Vous a-t-oa donné plus .d'efprit que vous n'en aviez { Ceux qui vous ont reçu m^iûiftre du St. Evangile. yoMs ontrils donné autre chofè qu'une déclaration que vous ne favez point THél^reu., que vous favez-, un peu de Grec , - que vous avez Ju^ Matthieu , :Luç , M(^C: .& , ^ean y & que vous pouvez parler une demie^ heure de/uite. Ôr certaineuiement plufieurs. de nos Citoyens font dans> ce cas; & j'écoute ^ quelquefois Mn Freron une heure entière, qiioi qu'il ne fâche pas mieux l'Hébreu que vous Vous vpyJiûtes. mer faire laaettre à' genoux, & vous^me le confeillâles par une lettre. Vous fçûtes alors que je ne me mets à genoux que devant Plçui; & - vous apprîtes q^et.les>: paâeurs lae- font point magij[lrat\$«niu ^ W\$ favens très-biea diftki

The text on this page is estimated to be only 16.29% accurate

gU^jf l'Empire &4e'Sâceid<lç©r ' t/Em^^ re çft .^ino^Çy &»[le
Sacerdoce dépfend teWcOTWl de l'Empire , qia^n. voijs préiëntèà
nou&^^and on vpus a Hommé. il .une cure* de 4a. Ville. ^Nous pouvons
vous accepter ou v^s rejetterj donc npus fbmmes^vQsi Souverains.,
Prêchiez jsc npite jugerons de vôte ffile^. Privez, & nou\$ jugerons de
votre, doéirinej faites-dtes miracles, &*< no\$^* jugerons do- vçtfe 'favorir
faire* . Je . -vQUSr » l*ai déjà dit- y 4e:* temp\$ n'çft pl\ f Qu
Jeft/iLaïqws.a'pfoieat petf-^ ftr; & iln^ftiplviSi permis 4e ao^dotifner du
glwd quand laôu» noils :iomn{^ jiroçwcz dtt . paio. : u^ > .•: ?, . >-. a Les,
§^^ cl'Cglife.daBs- iQUî^ Içs^^ bay» lôgt un pçp Ç«çh4 quelles
hpmtafeS'^çDt des yeux; ils voudroient être à la tête d'une foeietè
d'aveugles j nftis fâchez qu'il feft plus honorable d'être approuvé par des
hommes qui raifbnnent , que de dominer fur des gens qui ne penfent pas. Il
y a deux chofes importanteis dont on ne parle jamais dans le pays des
efclaves , & dont tous les Citoyens doivent s'entretenir dans les pays libres.
L^une eft le Gouvernement , l'autre la Religion. Le marchand, Tartifan^
doivent fe mettre en état de n'être trompés ni fur l'un K 2

(144) ni fur l'autre de ces objets. La tyrannie ridicule qtfon a voulu exercer fur moi, n'a fèrvi qu'a me faire mieux connoltre mes droits d'homme & de chrétien. Tous ceux qui penfent comme moi 9 (& ils font en très-grand nombre) foutiendront julqu'au dernier foupir ces droits inviolables. Et comme me difoit fort bien hier une lingere de mon quartier. Fari qua fentiatj eft le privilège d'un homme libre. Croyez moi Meflieurs ; ménagez les Citoyens Bourgeois, Natifs & Habitans, il vous voulez conferver un peu de crédit, car félon St. Flaccus Horatius, dans fa quatrième épître aux Galates , celui qui exige plus ou'onne lui doit, perd bientôt ce qui lui eit dû ou deu« &c. &c. &c. &c.

The text on this page is estimated to be only 28.61% accurate

(145) LETTRE XI. A V OCCASION y DES MIRACLES, Ecrite par Mr. Tbéro à Mr. Covelle. ¹&^ MONSIE⁷R, J E bénis la Providence qui m'a conduit chez Monfieur le Comte dont j'ai l'honneur d'être le chapelain. Non-seulement il a eu la bonté de me faire payer d'avance cent écus patagons pour les premiers quatre mois de mon exercice , mais Je lui^s chauffé , éclairé , blanchi , nourri , rafé , porté , habillé. Je doute fort que[^] le Lévite (jut defleryoit la chapelle de la veuve Michas l'idolâtre, eut une condi-: tion auffi bonne que la mienne, Il est vrai que Madame Michas lui donnoit unci (butane & un manteau noir par année , ôc qu[^]il avoit bouche en cour, mais il n'avoit que dix petits écus de gage , ce qui n'approche pas de mes appointements. Son Excellence me traite d'ailleurs avec beaucoup de bonté j il commence à prea<f K 3

The text on this page is estimated to be only 17.92% accurate

(i4<5) 4re en moi un peu de conFvance, &]c ne defefpfcpc pas dfe le convertit" fur le chapitre des miracles , pourvu que ce malheureux J^fuke l4 éednam rie Ven mêle pas, Car fon Excellence a une répuĴnance - invincible poiiPles Jéftrites, pour es abfurdités, & pour les anguilles j c'eft à cela près le meilleui: homme du monde. Et fi jamais vous venez dans fon petit Etat, vous verrée: côtahienVa conduite eft édifiante , & avec quelle fîncérîté il adore le Dieu de tous les êtres & dç tous lestènS^s • ^ » ' '-^ ' '11 ëft ^c plus 'fort (ivant*' M -a- ordonné à on'Juif^qui eft fort bibliothécaire de lui faire unfc belle ^ collégien dés'anciens fragments î*le '- Sdnèhonià^n , • de'^ Béroje , de Mmétbôh^'âtè^ ChéH^mon\ dés ancienr nés hymnes d-Ofphée y 'd*Oc(^to Lucanus^i èt'Æimie de-Locres &'de toiis ces an-r pienfe Hionuments pèti ebnfullés par les ^lod!ernes. ^ • ^ ^ • ' ■> ^ Il me » faifoit lire hiet Flavfàn Jofcpht cet Hiftorien juif qui écrivoil! fous Vefpafîen , Jofephe parent de la Reine Marianne femme d'Hérode ;, Jbfephé dont le père avôit vécu du ténàs de Jéfùs, ^ofephe qui a le malheur de tië parler d'aucun des &itS'<^iTepai[réreûŸalôtsëfi'iGàmée à la. fue 4c^ toiit PuniVëh.i >^^feuà^^k-émarquâ

The text on this page is estimated to be only 18.66% accurate

(747)v mes tout deux, quelles peînes,& donne ce |uif, & en combien de Tn.nieres il fe replie pour faire valoir. fa)nation; Il fouille dans tous ; les. auteurs Eigyp̄tiens pour trouver quelque preuve que M(j2/^ a été connu en Kgypte»il déterre* «njfin deux hiftoriens récents ^ qui^ont écrit après la traduction qu'on^ appelle des Septante. OtA Manétben èc 'Chéremon: Ils»di(ent Un mot de Moïfiy mais: ils ne pairlènt d'aucun de fes. prodiges; .! ' : Que Manithon & Cbiremm' tviffnX, dit peu de chofes .d^n Juif qu'ils regardoient avec mépris , cela- étoit ibrt naturel, en cas que Thiftoire de A/oif/ir eut-été fabu* leufe. . Mais- qu'^n parlant de "Mdîfe ils n'ayent rien dit des dix playes d'f^gjpte^ & du paflGige miraculeux à&Xztùtt rou^ gé jj , c'eft ce qui eft incompréhénfible. C'eft comme- fi eq écrivant l^hiftoire de Genève que vous avez commencée avec autant d'éloquence que de vérité , vous lié difiez rieq de Ififcalade, ni de la Mé« diation &c* . ;.. . ■■: i L'omiffion même des miracle^de Mdîfe «eft quelque obpfede bien plus e^raordînairç dans une hiftoire Egyptiewne , que Pomiffion de deux faits tf es^natutels dans rhiftoirê d'une ville. • h^SÈàxûi 4e tniracles K4

(148) que fit Mdtfe avec les forciers du F oi d'Egypte ne devoit pas furtout être paflë (bus filence par les hiftoriens d'une nation auflî célèbre pour les fortileges, que Pétoient les Egyptiens. On me dira peut-être que ces Egyptiens étoient fi honteux d'avoir été vaincus ea fait de diablerie , qu'ils aimèrent mieux n'en point parler du tout que d'avouer leur défaite. Mais encore une^ fois , M. cela n'eft pas dans la nature. Les Fran^ çois avouent qu'ils ont été battus, à Crécî, à Poitiers, à Rosbac &c les Athéniens avouent que Lacédémone les vainquit. Les Romains ne difflimulenf pas la perte des batailles de Canne & de Trafimene. De plus les magiciens de Pharaon ne furent vaincus que fur un (êul article. Moïfe fit naître des poux, & cest là le feul miracle que les forciers de fa Majefté ne purent faire. Or il étoit très - aifé à un hiftorien habile, ou de pafler fous filence le miracle des poux, ou même de le tourner à l'avantage de fa nation. Il pouvoit dire que les Juifs qui ont toujours été fripiers, fe connoiflent mieux en poux que les autres peuples. On pouvoit ajouter que les égyptiens qui étoient des

(149) gens fort propres, avoient . toujours négligé la théorie des poux dans la multitude de leurs connoissances. Enfin, il n'étoit pas possible que Chéremont & Manéthon eussent oublié qu'un ange avoit coupé le cou un matin à tous les fils aînés des maisons d'Egypte. De très - illustres savants ont cru, comme me vous savez , Monsieur , qu'il y avoit alors en Egypte douze cents mille familles & cela fait douze cents mille jeunes gens égorgés dans une nuit. Cette aventure valoit bien la peine d'être rapportée.. Je suppose, par exemple, qu'un jésuite Savoyard envoyé de Dieu . eut assassiné tous les premiers nés de Genève dans leur lit & en bonne foi, y auroit-il un seul de nos annalistes qui oubliât cette boucherie exécrationnelle ? & les écrivains Savoyards fêtoient-ils les seuls qui transmettoient à la postérité un événement si divin ? La probité, Monsieur, ne me permet pas de nier la force de ces arguments je lui en ai persuadé (qu'il est d'un malhonnête homme de traiter avec un mépris apparent les raisons de ses adversaires quand on en fait toute la puissance dans le fond de son cœur , • ce n'est alors qu'un lâche menteur. Nous avons examiné ensem-

The text on this page is estimated to be only 21.05% accurate

(150) blô les miradeà de l'antiquité, ttous n'aVQOsrinîf déguifé, ni méprifé^ lé^ raifbns de ceux qui les nient, & notts' n'avons oppofé en tx)ns chrétiens cjue la foi aux arguments; La foi confifte à ctoire ce que l'entendement ne fäuroit crôir'e & c'eft en cela qu'eft le mérite ' Mais , MonGeur ^ en étant; pèrfuadés par la foi, des chofes qui parôiflent abfurdes à notre intelligence, c'eft-à-dîre, en croyant ce que nduâ'rie croyons pas, gardons nous de faire ce-facriffce de notre raïion dans la conduite de la vie. Il y ia eu des gens^qui ont cjît autrefois , vous croyez des chofes* incomprébenfibles , ' contradiéloires , impôflibles p parce que nous vous l'avons ordonné ; faites donc des chofes injures parce que nous vous l'ordonnons. "Ces gens-là raïfonnoient à merveille. -^Certainclftient qui cft en droit de vous tendre abfurde, eft en droit de vous rendre in juftér.' Si vous n'oppofez point aux drdrts'dé croire Timpomble,^ l'intelligence que Dieu a mifè jdans votre efprit ^ Vôus ne devez point oppofer aux ordres de mal faire, ht jufti* ce que Dieu a mife dans votre cœur. Une faculté de votre ame étant une fois tiran<>» nifée, toutes les autres facultés doivent

The text on this page is estimated to be only 24.15% accurate

(^51) rêtre également. Et ç'eft là ce qui %' produit tous les crimea religieux' dont la terre î été inondée. ibans toutes les guerres Giriles que les dogmes ont allumées, daqs.toys les tribunaux des inquiifitions ,.^& toutes les fois qu'on a cru e^édient d'aflaffiner des particuliçr^ oUjdes Princes d'une fede diffÉ-, reritéde la nôtre, on s'eft toujours fervi de ces paroles de l'Evangile, 3^e ne fuis pas venu apporter la paix y mais le * glaive ; jeftas.,veffu àivifer le fils ^ le pere^ la fil* le Êr la mère ^^c. Il falloît avoir recours alors à ce miracle dont je yqûs ai déjà parlé qur confifte à entendre îe contraire de ce qui eft écrit, Certainement ces paroles veulent dire , ^e fuis venu' réunir le fils fcf le père ^ la fille & la mère. Car fi nous entendions ce paPfâge ^ la lettre,^ nous ferions obligés en confcience défaire de ce monde un tbéâ* tre de parricicjes. Pe mcmë^lorfqu*il eft dit que Jéfus fécha un figu!er verd, cela v.eut dire qu'il fit rçyerdîr un figuier fecj car ce dernier mirac!€| eft utile y & le premier eft pernicieux.! /. ,. " : , '■'•".] Croyons âuffi que quand je grand ferVîteur de Dieu Joiuah arrêta Je Soleil qui ne marche pas, & la Lune qui marche,

(152) ce ne fut point pour achever de tnaflacer en plein midi, de pauvres Citoyens, qu'il venoit voler , mais pour avoir le temps de fécourir ces malheureux , ou de faire quelque . bonne adion. C'est ainfi , Monfieur que la lettre tue, & que reprit vivifie. En un mot , que votre religion foit toujours de la morale faine dans la théorie , & de la bienfaifance dans la pratique. Recommandez ces maximes à nos chers Concitoyens; qu'ils fâchent que l'erreur ne mené jamais à la vertu; qu'ils faflènt ulage de leurs lumières, qu'ils s'éclairent les uns les autres, qu'ils ne craignent point de dire la vérité dans tous leurs cercles , dans toutes leurs afiemblées. La fociété humaine a été trop longtemps fêmblable à un grand jeu de baflette , ou des fripons volent (Jes dupes, tandis que d'honnêtes gens difcrets n'ofent avertir les perdants qu'on les trompe* . Plus mes Compatriotes chercheront la ^ vérité plus ils aimeront leur liberté. La, même force d'esprit qui nous conduit au vrai nous rend bons citoyens, Qu'est-ce en effet que d'être libres ? c'est raifonner jufte, c'est connoître les droits de l'homme ; & quand on les connoit bien on les . défend de même.

The text on this page is estimated to be only 29.28% accurate

Remarquez que les nations les plus ef* claves ont toujours été celles qui ont été le plus dépourvues de lumières. Adieu ^ Monfieur je vous recommande la vérité , la liberté & la vertu , les trois feules choies pour lesquelles on doive aimer la vie. LETTRE XII. De Mr. Théro à Mr. Covelle , Citoyen de Genève y à Voccafion des Miracles. Monsieur, S.ro,,E.cB. „c.,M,,,fi...Co™te n'efl: pas perfuadé de l'autenticité de nos Miracles) en recompense fon Excel* lence Madame la Comteffe avoit une foi qui étoit bien confolante. J'ai eu Pagrement de lire quelquefois St. Matthieu avec elle , quand Monfeigneur lifoit Ciceron^ Virgile , EpiStete , Horace ou Marc Antonin dans fon cabinet. Nous en étions un jour à ces paroles du Chap. 17. Je vous dis en vérité que quand vous aurez de la foi gros comme un grain de moutarde , vous direz à une montagne ^ range - toi de là , & aujjîtôt la montagne fe tranfportera de fa place.

The text on this page is estimated to be only 13.55% accurate

, fcc»' paroles çjLçitet^nt. la çurîçÇjt^^ & h ïeJe dé Madj^oje;
.Veila une bçlie oc> ç^fîôn^ mé^dit.ellvcfe çpnvsftff Mpflr fiçur moh Mari,
N pus . avçns içf}.pi}Js une mQ)nttiatgriequi;hQiiS;ictfccbe lapjuç, l?elr k
vue du monde. Vov^s avçii dç, Ja. foi plus cju'il n'y eji a dans toute la
moutarde de Dijoiï t[ùï eft dàùs^riioft office 5 j'en ai auffi: difons un mot à
là montagne, & (lirçinent'nous auroqs iç piaifif^de ^k vq\r fe prom^er ■ par
les /.air^^ 4'^i.i Jtt ^ns Thiftoirë de bt. Dunftan, qui eft un fameux Saint du
pays4u;JéfujteNé!Ç<Jham^ qui fit venir un jour une montagne d'Irlande en
baïTe Bretagne, lui donna fa b^ nédiéiïoni& la rfe,ôvo^aj:hç5£,:elle. ..]^^f
doute pas que vQUs..n.'eo. faflie2i.,*v)taôî que St. Dûnftan, yotts quj
êtes';réformt4 Je m'excufai longtq^ip\$ fur .WWn..pçi| de crédit auprès
du;ciél»&.dfis, tpon^iigHfj^* Si Monfieur Clâp..Pxofçflêpr..çn TJi;éoi(?^
gie étoit icîiui di?-jçi Jl.'nç..nianquei?ptt pas fans doute de,faire,çe quç
v9Uç,pror pofez'5 il y a même tel: Sindic qui ^^,Uh befoin feroit capable^
de JVOUS^ doaner.,(ce divertiflement j'mais.fengsz quejsç m fuie qu'up
pauvre propofa^çt,^, UA..jeaap:,chjbpelain qui n*a fait encore aucun,
miraclèi & qui doit fe déÇer ^e iès.forcçs^ ; .. ^ c.:^ II 7 a commencement à
tout, me ce

The text on this page is estimated to be only 10.41% accurate

C iS5) Hblblumeat que vo 113 me tranfpprtîç^ . im montai^ne. Je me défendis longtetnp^-^ cela lui donna un p.çjn.de dépit j ypus.ikH tes, me dit-elle, cor^me leç.gjsnf qui pn\$ une belle voix & qui ççfufent de (;;hanter quand or^ les en prie*. , }e ri^pQndis que j'étois enrhuîTié,. jÇç.que je np, fpmqk chanter. Enfin ; ,elie rae dit en ^kre que j avois d'affez grojs gages, ppurjêtf^ çomplaifant, & poi^r faire de;s ipirack)\$ quand unq femme, ^r qualité p^ea^ der mandoit. .. n m . . . r , u' ; Je me rendis 5 npqa priâmes |a ïaoptk* ne Pun & l'auçré avec dévotiQa,dç vour oir bien mafcher.,j , Llle n'en,,ftç^ i;iej: ^ le rou:5e rnont|i ay yjfàge de M^d^tn^f jElle ell très-altiere , & veut fp^t^tpe^t ç^ qu'elle veut. 11 fe ppuroit.faiç^^.mç (lît^lle qu'on dûr entendre i^op vos, priqcif pes le contraire -d^, cç.,qu'on jit^ dans^e texte II eft. di^ .qy\yec un.pei; de, qiQilr tarde de foi, on, , t/a,qrpqrtera ; ««« mpBf tasjne; cela fignifie peut-être qu'avjçse, nnc montagne de foi, on tç^nfppjrter^ «9. peu <ie moutarde ^ bJJe. ordonna (wç l^ç}^ixxiip à fbn maître dfhotiçl (J'en .faïi;ç . yonir up pot. Pour ipoj (ampLitar^e jpfiç ipoûloijt^u nez , je fis ce que je pus pour emp^clief Madame défaire CQttQexpénepçç^4e:Bhy* i

fi<Jue , elle A^en démordît point, & fut attrapée à fa moutarde comme elle Pavoit été à (k montagne. Tandis que nous fai fions cette opération^ arriva Monfieur le Comte, qui fut aflez furpris de voir un pot de moutarde à terre entre Madame la Comteffe & moi. Elle lui apprit de quoi il étoit queftion. Mr. le Comte avec un ton, moitié férieux, moitié railleur, lui dit que les miracles avoient ceflé depuis la réforme j qu'où ti'en avoit plus befoin , & qu'un miracle aujourd'hui eft de la moutarde après di* net. Ce mot (eul déranger toute la dévotion de Madame la Comtefle. Il ne faut quelquefois qu'une plaifanterie pour décider de la manière dont on peniera le refte de fa vie. Mad, la Comteffe depuis ce momentlà , crut 4iu{n peu aux miracles que (on mari. De forte que je me trouve aujourd'hui le feul homme du château qui ait le iêns commun , c'eft-à-dire qui croye aux miracles. * Leurs Excellences m'accablônt tous les jours de railleries. Je joue à peu près le même rôle que Paumonier du feu Roi Augufte qui étoit le feul catholique de la Saxe. Je me . renferme autant que je peux dans

The text on this page is estimated to be only 27.11% accurate

('57) , dans la morale; mais cette morale ne l'aî{^ fe pas.de m'embarafler. Je vous confie , mon cher ami, que je fuis amoureux de ja fille du mai tre-d' hôtel qui e(t beaucoup plus jolie que Madlle. Ferbot , & que la veuve anabatifte qui époufa ^ean Chauvin ou Calvin. Mais comme je fuis abfolu* ment fans bien ^ je doute fort que Monfieur le Maître veuille m^accorder fa fille* Jugez où en eft réduit un jeune propofant de vingt-quatre ans^ frais & vigou* reux. Mr. le miniftre ***♦, qui eft fans contredit le premier homme que nous aïons aujourd'hui dans l'Eglife & dans la littérature , écrivit il y a plufieurs années, un excellent livre fur)a continence des propofants, qu'il appelle un miracle continuel. . Il imagina d%ns ce livre, d^établir un bordel pour ces jeunes prédicateurs j il en rédigea les loix qui font fort fages i furtout, il ne veut pas qu'un pfophane foit jamais reçu dans cette maifon; mais c'eft précifément cette loi qui a fait manquer rétabliffement. Les Laïques qui font toujours jaloux de nous, s'y font vivement oppofés. Vous croyez peut-être , mon cher Covelle que je ne parle pas férieufement j ic vous jure que le livre exifte , que je Tai L

The text on this page is estimated to be only 9.14% accurate

(Î5^') lu, K que Ml Fôrmey èft itùp htoftô homme & ttop
cràigîrânt Dieu po&t lé âéfavouèr. Son idée ^1\$ très-raifbîiHablè ^ car enfin
, il faut ou reflbitibler au bori homnie Onan , Ou trouver une démôifellë Fer
bot, ou fe marier ^ cm faire tin ehfanC à iâ fille d'un iTiaïife - â'hôtel ; ce
auî m'expofertfit à être cliàiTé de W màîfôfi de Monfièur le Comtés Je
v^ous confie inôh embarras, Pëfpcre qu'étant du métier vous m^aiderez d^,
vui bons côrifèils/ Je fiis Kiet obligé de prêcher fur h chaP fêté , le diable
m'a voit bercé toute là nuit , la fille du maître - d'hôtel fé trouvoit tout juſte
vis-^'S-Vîs de moi.; fe'Hè rougîflbit, flf moi auflî Je balbutiai beaucoup;.
MadË-^ me la Comteîiè s'apperçut de iiloH trotiblej jiigez de la fîtuation où
je fuis. Cette hlle paiTe aétudletnént fous ma fenê^^ tre , là plume me tothbe
des màitis '^ rttà vue (e trouble ; — - ah ~ bon-^foir *^ rtiéiDi^ cher —
Covèlle. ^ Théro Ohapélsifl dé 8; Ej Mgr^^ te Comte de K ^ ^ . ^

The text on this page is estimated to be only 17.77% accurate

(i5S>) LETTRE tîil J LOCCASION DES MIRACLES. Adrejte
par Mr. Covelk h fes chers Conciroyens. Messieurs^ X-j/tts OGcafions
dévelbpent refprit dès hoqiineSé J^avois peu exercé ma faculté de penfer
avant que je me viflè obligé de foucenir les droits de Phumanité contre ceux
dont Porgueil exîgeoit de moi une bafièflè. Ce qu^a dit un de nos
Conciroyens fur les miracles m'a ouvert les yeux. J'ai condu qu'il eft fort
peu important pour le bJen de la ibciété, pour les mœurs , pour la vertu, de
(avoir ou d'ignorer qu*un figuier à été féché parce qu'il n'avoit pas porté de
figues fur la fin dû rhiver. Nos devoirs de Citoyens^ d^hommes libres > de
pères j de mères, de fils, de frères n'en doivent pas moins ê* tre remplis
quand même on n'auroit tranfmis aucuns miracles jufqu^à nous. 6tippofbns
un moment mes chers Compatriotes y que jamais Moïfe ne palTât la L'2

The text on this page is estimated to be only 23.22% accurate

(t66) mer rouge à pied fec , pour aller mourir lui & les fiens dans un défert affreux j fupposons que la Lune ne s'est jamais arlétée fur i^ïalon , & le Soleil fur Gabaon, en plein midi, pour donner à Joïu7.h fils de Nun le tômps de mafiàcrer avec plus de loifir quelques miférables fu^,arcis qu'une pluye célefte de groffes pierres avoit déjà affbmmés. Supposons qu'une aneffe & qu'un ferpent n'ayent jamais parlé & que tous les animaux n*ayent pu Ce nourrir un an dans l'arche. De bonne foi en ferons- nous moins gens de bien, aurons-nous une autre morale & d'autres principes d'honneur & de vertu? le monde n'ira- t-il pas comme il eft toujours al* le ? quel peut donc être le but de ceux qui nous enfèignent des chofes que leur bon fens & le notre défavouent ? dans quel efprit peuvent-ils nous tromper / ce n'eil pas certainement pour nous rendre p!us vertueux. Ce n^eft pas pour nous iaire aimer davantage notre chère liberté. Car l'abrutiffement de l'efprit n'a jamais fait d*honnêtes gens, & il eft horrible & infenfé de prétendref que plus nous ferons fbts, plus nous deviendrons de dignes Citoyens. CJn n'a' amaïs fjlit cro\re des fottifes aux hommes que pour les fbumettre. LZ

The text on this page is estimated to be only 25.43% accurate

(i5r) fureur de dominer est de toutes les maladies de l'esprit humain la plus terrible. Mais celle peut-être aujourd'hui que dans un violent transport au cerveau que des hommes vêtus de noir puissent prétendre nous rendre Imbéciles pour nous gouverner. Cela est bon pour les Sauvages du Paraguay qui obéissent en esclaves aux Jésuites. Mais il faut en user autrement avec nous. Nous devons être jaloux de nos droits de notre raison comme de ceux de notre liberté. Car plus nous ferons des êtres raisonnables plus nous ferons des êtres libres. Prenez y bien garde mes chers Compatriotes, Citoyens bourgeois, Katifs & Habitants ; il faut qu'on ne nous trompe ni sur notre religion, ni sur notre gouvernement. Le droit de dire & d'imprimer ce que nous pensons, est le droit de tout homme libre dont on ne saurait les priver sans exercer la tyrannie la plus odieuse. Ce privilège nous est aussi essentiel que celui de nommer nos Auditeurs & nos Syndics, d'imposer des tributs & de décider de la guerre & de la paix ; & il ferait plaissant que ceux en qui réside la souveraineté ne puissent pas dire leur avis par écrit. Nous savons bien qu'on peut abuser de l'impression comme on peut abuser de

The text on this page is estimated to be only 19.87% accurate

la parole, mais cjuoi ! nous privera-t-oà d'une chose si légitime
fous prétexte qu'on en peut faire un mauvais usage? j'aiBe*^ rois autant
qu'oti nous défendit de boire dans la crainte que quelqu'un ne sV ni vre.
Conservons toujours les bienflEances , mais donnons un libre eflbr à
nos.penf?es. Soutenons la liberté de la prefTe^ C'est, la base de toutes les
autres libertés» C'ett par là qu'on s éclaire mutuellement. Chaque Citoyen
peut parler par écrit X la nation , & chaque leéleur examine à loisir & (ans
paflion ce que ce Compatriote lui dit par la voye de la presse. Nos Cercles
peuvent quelquefois être tumultueux , ce n'est que dans le recueillement du
cabinet qu'on peut bien juger. C^est par là que la nation Angloife e(l
devenue une nation véritablement libre. f'Jle ne le feroit pas, si elle n'étoit
pas éclairée; & elle ne feroit point éclairée si chaque Citoyen n'avoit pas
chez foi le droit dMmprimer ce qu'il veut. Je ne prétends point comparer
Genève à la Grande-Bretagne: Je fçais que nous n'a* vons qu'un très-petit
territoire peu pro-» portionné peut-être à notre courage. Mais enfin notre
petiteTe doit^^lle nous dépouiller de nçs droits 9 & parceque nous

The text on this page is estimated to be only 13.25% accurate

< i<Î3) ne (ommeſ que vingt- quatre miHç êtres rmſants, ftudra-t-il que nous re^pncions penſer? Un judijcjeux tailleur de ipes açiis ôifoit ççs jpufs p^jSés d,ans uqe nombreule compagnie qu'un des inconvéniens attachés è la nature humaine pft que cha-çun veut élever ſa profeſſion au deffus de toutes les autres. Il ſe plaignoit furtout de la vanité des barbiers q^i prennent le pas ſur les tajlleurs parce qu'ils ont autiefois tiré du (ang dans quelques x)ccafipns Mais Içs barbiers , difôit • il^ ſewat grand tort cjc ſe préférer à nous, car xp'eſt I10.US (^i les habillons & nous pou^ vous fort bien nous raſer (ans eux. Voila p/écifément mes cbers Concitoyens le cas où nous fommes avec les prêtres îl cſt très-claur qu'on peut ſe f>a(rer d'eux à toute force puifque toute la Penſilvanie ſ'en paflè, 11 n\" a point àe prêtres à Philadelphie. Aufli eſt-elle la ville des frères , elle eſt plus peuplée que la aôtre & plus heureuſe. Suppoſons ,pour un raoïmeqt q^e toqs le\$ prédic^nts de notre yilte foi^nt t^fialades d'indigeſtio0 Picn^inchç p^vochajin ; en chanterons inous TOO^ipis IjBS Jouasges de Dieu? notre iiivnqi^e m f^ra-t-^lle moiqs uiaujvsiff? m rgp^pjirçns-BOus pas toutes ks L 4

The text on this page is estimated to be only 26.55% accurate

(i«4) fon(Sîons de ces Mcflêurs le p'us alfément du monde? & s'il faut prêcher, n'avons-nous pas chez nous des babillards qui parlent dans nos cercles un quart d'heure de fuite fans rien dire & qui font infupportables? Pourquoi donc tant faire le fier quand on eft prêtre ? encore pafle fi ces Mcffieurs faifoient des miracles } s'ils rajeunifl^bient Mr Jbauzit , s'ils guérifibient Mr. Bonnet de fa furdité; s'ils donnoient un bon déjeuner à toute la ville avec cinq pains & trois poiflbns j s'ils délivroient des ePpirts malins Mrs. tels, qui ont certainement le diable au corps, nous ferions fort contents d*cux , & ils auroient une haute confidération. Mais ils fe bornent à vouloir être les maîtres; & e eft pour cela qu'ils ne le feront point. Il font ce qu'ils peuvent pour ruiner notre commerce de penfées, & pour réduire nos pauvres Imprimeurs -Libraires (on en fait de même à la Haye pour les produéiions de |, J. Rouflèau qui iront malgré eux à la poftérité) à l'Hôpital. Ils s'y prennent en deux manières. Ik font imprimer leurs ouvrages, & ils tâchent d'empêcher que nous n'imprimions les nôtres. Ne pouvant nous faire brûler nousrmêmes comme Servet & Jntoine , ils;

The text on this page is estimated to be only 27.64% accurate

C 1⁵) cabalent continuellement pour faire brûler nos livres
infrudifs & édifiants ; & ils. trouver\ t quelques têtes à perruques qui font
taillées pour les croire* Mes frères que tous ces vains efforts ne nous empê*
chent jamais de pouffer le commerce. ViV vous libres, fouteçons nos droits
& buvons du meilleur, LETTRE XIV. A LOCCASION DES MIR/ICLESy
A Mr. Covelle , Citoyen de Genève y par Mr. Beaudinet Citoyen de
Neufchâtel. V. Os Lettres fur les miracles que vous avez eu la bonté de
m'envoyer m'ont fait bien rire. Je n'aime Térudition que quand elle eft un
peu égayée Je me plais fort aux miracles, j'y croïs comme vous & comme
tous les gens raifonnables. Pourquoi un ferpent , une aneflè n'au* roient-ils
pas parlé? les chevaux d'Achille n'ont-ils pas parlé grec mieux que nos
Profeffeurs d'aujourd'hui f les vaches du mont Olirtipe ne dirent- elles pas
autresfois leurs avis fort éloquemment i & par* 1er comme une vache
Ejpagnole n^cùril pas • L5

The text on this page is estimated to be only 10.27% accurate

r i66 "i im sancien proverbe p les chênes <ie Dor^ done avoient une très-beUe voix, & renvoient des oraçJes>. Totkt parle dans i^ pâture. Je Im^ bien, Monfiei^r, qu'ut^ bon déjeuner fourni à quatre ou çUiq tn'iU le homiies avec troi^ truites k cinq pains mollets, & dçs cr^jchçç d'eau çh|ng4^s en bouteilles de vin d^Kngaddi^pu çlç via de Bourgogne, vous plaifient encore plus, & à moi au01 , que des bêtes qui parlent ou qui écrivent. Je veux croire aux miracles que Mr. Rouflèau a faits «^ Venife ; mais favoue «que je crois pli^s fermement à ceux de notre Comte de Aleufcliâtel. Réfiftpr à la moitié de l'turope, & à quatre armées d'environ cents mille hommes 4:h|ipune » remporter dwis Te^fpace d'pn mpis deux vifâoircs fignaliées , forcer (ks enneimis k faire k paix , jouïr d^ fa gloire en Philofbphe, voilà de vr^is miracles ; & û lèpres cela ij noypit deux mille cochons d'un lèul tTVDt , j'ai^oi^ de la peiqe à Ten eftimer darantoge. Je roe H^atte <jvie votre Çoqfiftoirje a remoflcè m 0)9gniâq^ deâeiiu de fau*^ imettare à /genoux yw Citoyens d^aiit lui. 5'H lavoit réuflî dins cette prétention ^ «bientôt vos Prêtriçs exjgeroiept qu'oa }euir im(U Ji6s :pk4^ coo^nge ^ji Pgpe. Voi^

The text on this page is estimated to be only 10.09% accurate

(167) fivcz qu'ils rcflembent aux amants qui prennent de gmndes libertés quand on leur tn a paiïé de petites. Nous avons eu auffi à Ncuufchâtel nos tracalTeries facerdotales. C'cfl; le fort de TEglife, parce que rEglife eft compofée d'honuncs. Depuis que Pierre & Paul fe querellèrent , la paix n'a jamais habité chez les chrétiens. Je fouhaite qu'elle règne à Genève avec }a liberté j mais el# te a été fur le point de partir de Neufe châtel. Je fais bien qu'on ne peut nous reprocher d'avoir verié le fang comme les par»tifànfi A^Atbannfe & ceuK àiJrius^ ni de nous être affommés avec des mafl^ics comme les Africains difciples de DorM Evêque de Tunis qui combatineot contre le parti à^Auguftin Evêque d^Hippome manichéen devenu chrétien, & batifé ETccfon bâtard Deodatm. Nous n'avons point imité les for etirs de St Cirîle contre ceux qui appelaient Marie mcredejéfu5, & non pas mère de Dieu, Nous n'avons {K>int imité la rage des chrétiens qui oubliant <]tte tous les pères de TEglife avoient été i^ktoniciens alle*r rënt dans Alexandrie en 41 f iiiifir la belle Hippatie dons fa chaire où elleenfejgnoit k Philoibphie de Pimn^ la troioo^

(1(^8) rent par les cheveux dans la place publique & la
mafllicrerent,fans gue fà jeuneC(e, fa beauté i fa vertu leur infpiraflent le
moindre remords ; car ils étoient conduits par un Théologien qui tenoit
contre Platon pour Ariftote. Nous n'avons point eu des guerres civiles qui
ont defolé l'Europe dans ces vingt-fept fchifmes fanglants, formés par de
faims prétendants à la chaire de St. Pierre ^ au titre de vicaire de Dieu , &
au droit d'être infaillibles. Nous n'avons point retiouvellé les horreurs
incroyables du feizieme & dix-fêptieme fiecle, de ces temps abominables ,
où fept ou huit arguments de Théologie changèrent les hommes en bêtes
féroces, comme autrefois la Théologienne Circé changea des Grecs en
animaux avec des paroles. Nos querelles , Monfieur , n'ont été que ridicules,
i es efprits de nos prédi* cants commencèrent à s'échauffer il y a quatre ans
au fujet d'un pauvre diable de Pafteur de campagne nommé Petit Pierre , bon
homme , qui entendoît parfaitement la Trinité, & qui favoit au juſte
comment le St. Efprit procède, mais qui erroit to-^ îo calo fur le chapitre de
l'enfer. Ce Petit Pierre concevoit très bien comment il y avoit au jardin
d^fden ua

The text on this page is estimated to be only 29.88% accurate

arbre qui donnoit la connoissance du bien & du mal, comment Adam & Eve vécutent environ neuf cents ans pour en avoir usé} mais il ne digéroit pas que nous fussions brûlés à jamais pour cette affaire. C'étoit un homme de bonne composition ; il vouloit. bien que les descendants d'Adam tant blancs que noirs, rouges ou cendrés, barbus ou imberbes, fussent damnés pendant sept ou huit, cents mille, ans ; cela lui paroissoit juste; mais pour éternité il n'en pouvoit convenir; il trouvoit par le calcul intégral qu'il étoit impossible à savoir que la faute momentanée d'un être fini fut châtiée par une peine infinie; parce que le fini est zéro par rapport à l'infini. A cela , nos prédicants répondoient que les Caldéens qui avoient inventé l'enfer, les Egyptiens qui l'avoient adopté, les Grecs & les Romains qui l'avoient enibellie (tandis que les Juifs Tignoroient aolblument) étoient tous convenus que l'enfer est éternel. Ils lui citoient le sixième livre de Virgile, & même le Dante. Mr. Petit Fierre se pourvut aussitôt de quelques autorités; on eut recours à la manière d'arguer dans Rabelais. La dispute s'échauffa; notre auguste Souverain fit ce qu'il put pour l'appaiser; mais enfin, Mr*

The text on this page is estimated to be only 16.85% accurate

Petit Pierre fut contraint d'aller fider fblu filut en Angleterre; & notre Monast'qci^ eut la bonté d'écrire ^ que pui(<que nos Prêtres vouloient abfblument être dam«iiés dans toute l'éternité, il trouvoit tiè^ bon qu'ils le fuflent. J'y confens auffi de tout mon cœur , & grand bicci leur fifle. Cette querelle étant appaîfée ^ Monfieur Jean Jacques RouJJeau^ Citoyen du village de Couvé dans la province de Mi>itié Travers, ou Moutier Travers en a efluïé Une autre qui a été pouifce juiqu'à des coups de pierre. On a voulu le lapider comirfe Su Etienne , quoiqu'il ne foît ni ûint, ni diacre; & l'on prétend que Monfieur de JVlontmolin , Luré de M^uiier Travers gardoit les manteaux. Voici, Monfieur, le fiajet de la noKe. Lorfque Mr. Jean Jacfifs Roujfeau défeffr pérant de fe reconcilher avec les hoin* meâ , voulut fe reconcilier avec Dieu daœ IVloutter Travers, il demanda notre corn*munion huguenote au pafteur Montmo* Jin , qui lui accorda la permiffion de man* ^er Jéfiis-ChrUt par la foi au mt)is de £»eptembre 176 1 » avec les autres élus du village Vous faveie comme on mange par la foi. La chofe fe pafla le mieux du €nonde« Mr» J. J. Rouffleau avoue qu'U

The text on this page is estimated to be only 7.67% accurate

c î?0 pTéurâ de joyé j j'en pléuré âUffi ^ & t6irt]e monde fut
extrètrientiént édiiiié Il faut convenir gue Mf. Rouilèau qui àvoit trcnivé la
n>uuquô de Rameau & dé Moiïdbnville , fort tnauvaife à Patis, nû fût piâd
tout à fait corikent de la nôtre». Nous dhantons le\$ dit commandements âe
D\6ù fur Pair d€ Réveillez vous belle êndôrfmè. Cet air éft Ample & naturel
J inâi^ je ne puis favoi? mauvais gré à Mf< Rôufletfu d'avoir dit
itiodeftement à Mr. le paf tieuf Iwlontttiôlin ^ qu'il falôît un peu pre&r \^
nièfûré de cettô ârriette^ qu*ett effet nous chantons trop lentement. Lé
pafteoj? qili fe pique de gdût fut très offèniéy 61 s'en pl^gnk pêUff-âtre
avec trop d'wB^/^t^me. h^ què^-elte devînt plus férieufe paf dei lettrés que
plufieurs Midiftes du St. E* vangile d^ G^âeve, écrivîtent au Minif^ ffe du
St; Evânsile de Moutîef Trâverl èonlre lyPr*; Jé . enVoycWnt que aquès
Rouilèauk Ils lui Iques brochures qu'ils v^ ti^îent I3i^é@^ iebitriiabl^mënt
cdtitre lôU« aliGièn Concitoyen , S Ils reprocher erit âu Pafteur d'ôVéir
àonak lé Gomniunîon i un homme qui dans fâ jèuneffe avoif eu dt*s
etittètienfr avec ufl Vicaire fftvoyard. Vous fuirez comment Mr. Montmolîfi
encoilragi &r illuminé pot* las prédGami

The text on this page is estimated to be only 26.67% accurate

C 172) ^ de Genève voulut excommunier Mr. Rouf^ iêau dans le village de Moutier Travers* Mr- Roufleur prétendoit qu'un entretien avec un Vicaire n'étoit pas une raifon 1 pour être privé de la manducation fpirituelje , qu'on n'avoit jamais excommunié Théodore de Bcze qui avoit eu des entretiens beaucoup plus privés avec le jeune Candide, pour lequel il avoit fait des vers qui ne valent pas ceux d'Inacréon pour Bathille; qu'en un mot, étant malade, & pouvant mourir de mort fubite, il vouloit abfolument être admis à la manducation de notre pays. 1 i implora la proteftion de Mylord Maréchal, qui a pour cette manducation un très-grand zèle ; fa faveur lui valut celle du Roi/ Sa Mâjefte informée du défir ardent que Mr. J. J. Koufleur avoit de communier, & fâchant que non -feulement Mr. Roufleur croyoit fermement' tous les Miracles , mais encore qu'il en avoit fait à Venife, le mit fous fa fauvegarde royale j fauvegarde rarement efficace, depuis que l'Empereur Sigifmond avant protège Jean Hus, le lai(& rôtir par Je pieux Concile de Conftance, Notre gouvernement de Neufchâtel plus fkge , plus humain & plus refpectueux que ce beau Concile } (è confort ma k

The text on this page is estimated to be only 26.09% accurate

(t73) hià pleîtlemeat à l'autorité dil Sbiivéraîn J il rendit le i.
May 1765, un arrêt par le-» quel il fut défendu dt molejtér ^d'inquiéter ^
â'aggreder dé fait ou de parole , le St. RouPfeau , fbn viéaire SaVoyafd , &
Ton pupille Emile 5 lequel pUpile étoit devenu un excellent menuifier, fort
utile à la Coin-»ttiunauté de Moutier Travers. Mr. De Moritmôlin ^ foti
diacre j & quelques autres dévots, tinreint peu de compte des ordres du Roi
, & de Tarrêt du Confeil ; ils répondiretit qu*il vaut ttiieux obéir à Dieu
qu^aux hommes , St que (î le Confeil d'Etat a fes loijc, l'Egli-»fe a les
fiennes. En cortféquence , on ameuta tous les petits garçons de la piroifle
qui poUr obéir à Dieu de préférence au Roi, coururent après Roufseau, le
huèrent & le fiflerent, à peu près de la manière qu'on pratique à Paris envers
un auteur dont la pièce eft tdmbee. Ils firent plus; à peine Roufseau fut-il
rentré dans (a petite mâifon là nuit du 6 au 7. Septembre, à peine étoit -il
couché^ c'eft-à-dire Mr. Roujjeau dans fort lit , & fà fervante dans le (ïen ^
que voila Une grêle de pierres qui tombe fur fa mal* (on comme il en tomba
une- fur les Amor* fhéens devers Aïalon, Gabaon & Béthoron^
immédiatement avant que le Sokil M

The text on this page is estimated to be only 28.85% accurate

(174) s'arrêta j on cafla toutes fes vitres, & on enfonça fes deux portes , il s'en fallut peu qu'une de ces pierres n'atteignit à la temple Mr. RotiJJèau , n'entamât le mufcle temporal , & l'orbiculaire , ne paffât jufqu'au zigomatique, & en preflant le tiftu médullaire du cerveau, n'envo)ât le patient débiter des paradoxes dans l'autre monde j ce qui auroit été regardé comme un miracle évident par tous les prérdicants. Mr. Daflbuci ne fe fauva pas plus vite de Montpellier, que Mr. Roujjeau ne fe fauva de Moutier Travers. Trouvez bon, Monfieur, que je finiffe ici ma lettre la pofteme preflè, j'a» cheverai par le premier ordinaire. Beaudinet. i ,

The text on this page is estimated to be only 27.94% accurate

(175) r _ LETTRE XV. A VOCCJSION DES MÎRACLESy Par
Mr. Bemdtnet Citoyen de Neufchâtel à Mr. Covelle Citoyen de Genève.
Monsieur^ L E neuf Septembre au matin je rencontraï dans Neufchâtel Mr.
le Pafteur Montmolin» Je ne pus m^empêcher de lui marquer ma furprife de
la lapidation de Moutier Travers. Il me répondit que c'étoit ion droit , & que
les prêtres dévoient punir les pécheurs. Pierre, dit-il, fit mourir d'apoplexie
Ananiah & Saphira , qui n^voient d'autre crime que de n'avoir pas apporté à
fçs pieds jufqu'à la dernière obole de leur bien. Il eft clair que depuis ce
temps là les prêtres ont droit de vie & de mort fur les Laïques ;. & c'eft en
vertu de ce privilège divin que nous avons été longtemps tout puiffants dans
la Comté de Neufchâtel, en Ecofle, à Genève, & dans pluûeurs autrès pays.
Ma

The text on this page is estimated to be only 28.91% accurate

Je me recueillis un moment de peur de me mettre trop en colère , & je lui parlai ainfi. Je fais , Monfieur , que vous vous êtes arrogé chez nous , dans le fiecle paffé, le droit de commuer les peinçs décernées par le Confeil, & d'impofer des amendes pécuniaires. Mais en 1695 , ces abus intolérables furent abolis par le Gouvernement. Vos pareils ont eu la hardieffe de prendre longtemps le pas fur le Confeil d*État dans Genève ; ils entroient au Confeil fans fe fairq annoncer, fans demai^der permiffion , ils diâoient des loix, on a reprimé ces excès ; mais on ne vous a pas encore renfermés dans vos juftes bornes. Penlez-vous donc que nous ayons fècoué le joug des Evêques de Rome pour nous en donner un plus pefant. Les meurtres, les empoifonnemens, les parricides d'Alexandre VI. , l'ambition guerrière & turbulente de Jules J., les débauches & les rapines de Léon X, nous révoltèrent; nous biifâmes l'idole, mais nous n'avons pas prétendus en adorer une nouvelle. i for priefl of ail relligions are he famc. £h ! qui êtes* vous donc vous autres.

C 177) . prédicants à manteau? Qu'avez-vous par defliis les Laïques? les Apôtres, Jéfuâ même n'étoient-ils pas Laïques 9 Jéfus forma t-il jamais un nouvel ordre dans l'état? vous a-t-il envoyés à Pexclufion de tous les autres Chrétiens ? montrez-nous quelle fuite de prêtres ordonnés par les Apôtres, a tranfmis le St. Efprit jufqu'à vous de cervelle en cervelle , depuis Jérulàlem jufqu'à Neufchâtel? de qui defcendez-vous? du cardeur de laine Jeaa le Clerc brûlé à Metz i de Jehan Chauvin , qui s'étant dérobé au bûcher fit jctter JMichel Servetdans les flammes, autrefois allumées pour lui-même; de Viret imprimeur à Rouen, de Farel, de Beze, de Crifpin, qui n'étant point prêtres n'avoient été ordonnés par perfonne; ils ne purent vous donner le St. Efprit qu'ils ' n'avoient pas, & vous n^auriez été que de:> bâtards fi le vœu des nations, fi la (anâion des gouvernemens ne vous a« voient légitimés. Vous êtes miniftres comme nous fommes afiefieurs ; lieutenants , baillifs , tréloriers. Nous n'avons plus ces tîtres quand nous n'avons plus ces emplois. Un miniftre eft amovible comme nous, il ne lui refte rien de fon caraélere quand il change d'état. M 3

The text on this page is estimated to be only 25.55% accurate

'C 17^)' - Pcnnffez-vous de bonne foi que les làn^ gués de feu qui defcendirent du ciel fur la tête des difciples , foient venues depuis le feiziemè fiecle fe repofer fur la vôtre ? Des nations fages & hardies foulèrent îilors aux pieds quelques unes des fuperftitions dont la terre étoit infcélée ; Je9 Magiftrats vous remirent le foin de prêcher les peuples ; mais ils ne prétendirent pas qu'une chaire fût un tribunal de jufti. ce , ci d'invedives. Vous n'avez, vous ne devez avoir aucune jurifdidion , non pas même en fait de dogmes. Nous (avons ce qu'il convient d'enfeigner & de taire ; c'eft à nous à vous le prefcrirej c'eft à vous d'obéir au gouvernement. Il n'appartient qu'à la nation aflèmlée ou à celui qui la repréfente de confier un miniftre, quel qu'il puiffe être, à qui bon lui femble. Telle eft la loi dans le vafte Empire de Ruffie, telle eft la loi en Angleterre; & c'eft Je feul moyen d'arrêter vos difputes, aul^ fi interminables que-ridicu^es. Les Grecs d les Romain? ne permirent jamais aux collèges des piètres de proclamer des articles de foi. Ces peuples fages fentirent quels maux apporteroient des décifions tb^ologiques. Ils fermèrent cettç fourçe de difcorde, qui a^a jailli que

C 179) jparmî nous , qui a coulé avec notre Hiilg & qui a inondé rKurope. Tout gouvernement qui lâiflè du pouvoir aux prêtres, eft inlenfé; il doit néceflàireraent périr , • & s'il n'eft pas détruit , il ne doit fa confervation qu'aux Laïques éclairés qui combattent en fa faveur. Mais quoi ! n'ayant aucun pouvoir vous en chercheriez en foulevant la populace contre un citoyen ! ce ne feroit pas là un abus, ce feroit un délit que le Magiftrat puniroit févérement. Sachez que nous ouvrons les yeux à Neufchâtel comme ailkiirs, fâchez que nous commençons.à diftinguer la religion du fanatifme , le culte de Dieu du defpotifme presbitéral , & que nous né prétendons plus être menés avec un licou par des gens à qui nous donnons des gages. (Je me fervis, Moafieur , de vos propres paroles.) Je ne raillois point alors , je ne plaifantois point. Il y a des chofes dont on ne doit que rire ; il y en a contre lefquelles il faut s'élever avec force. Moquez vous tant qu'il vous plaira de Saint Juf[^] tin qui a vu la ftatue de fel en laquelle la femme de Loth fut changée ; & des cellules des 3cptante prétendus interprètes des livres Juifs[^] Riez des miracles de M 4

The text on this page is estimated to be only 28.36% accurate

C 180) f t. Pac&me que le diable tentoit lorfqtfl alloit à la Celle ,
& de ceux de St Gré-r goire Thaumaturge qui fe changea un jour en arbre.
Ne faites nul fcrupule ca adorant Dieu & en fervant le prochain , de vous
moquer des fuperftitions qui aviiiiflent la nature humaine ; riez des fotti-p
fesj mais éclatez contre la perfécution» L'efprit perfécuteur eft Pennemi de
tous]es nommes, il mené droit à rétablifle» ment de l'inquifition , comiT>e
le larcin conduit à être voleur de grand chemin* Un voleur ne vous ôte que
votre argent, mais un inquifiteur veut vous ravir jusqu'à vos penféesj il
fouille dans votre a-? me, il veut y trouver de quoi faire brûler votre corps.
J'ai lu dans un livre nouveau qu'il y a un enfer , quMl eft fur la terre,
&vqne ce font les perfécuteurs Th^olqgî^u? qui en font lès diables.
Bcaudinet.

The text on this page is estimated to be only 26.49% accurate

C i8i) LETTRE XVr, Du Propofant à Mr. Covcllif Monsieur, TT
XXI^r^Mr le Jéfuite Irlandoîs N^edham ^ en allant aux eau:ç de Spa , vint
faire fa cour à Ton Excellence qui le retint à dîner. Admirez, je vous prie, la
politefle de Monfeigneur & de Madame , il y avoit un pâté d'anguilles
délicieux; ils ordonnèrent qu'on ne le fervît point, parce que depuis quelque
tems iVlr. Néedham (e trouve un peu mal, toutes les fois qu'on parle
d'anguilles. Cette attention me charma. Voila ce dont un cuiPtre tel que j'ai
penfé l'être , ne fe feroit jamais avift. Voila ce que je n'ai jamais lu dans un
certain Catéchifme , où il n'ed pas plus quieftion de la politefle que de la
Trinité. Nous nous mimes à table après avoir baifé la robe de Madame la
Comteflê fè-^ Ion l'ufage. Mr. Néedhara parla beaucoup de vous; il fit votre
éioge, car fi la diverfité de vos religions vous divife , la conformité de vos
mérites vous réu? M y

The text on this page is estimated to be only 29.69% accurate

(^92 y nît. Vous favez qu'à dîner Ja converfation change toujours d'objet , on parla de Mademoifelle Clairon, de la Lotterie, de la Compagnie des Indes de France} des Anglois , & de TAmérique, Monfieur le Comte daigna nous lire une grande lettre qu'il a voit reçue de Bofton : en voici le précis. ,5 Nous conclûmes dernièrement la ,, paix avec la nation des Savanois. Une ,, des conditions étoit qu'ils nous ren* ,5 droient de jeunes garçons Anglois, & ^, de jeunes filles qu'ils avoient pris il y 9, a quelques années j ces enfans ne vou9p loient pas revenir auprès de nous. Us ^ ne pouvoient fe détacher de leurs chefs 3j Savanois. Enfin le chef des tribus nous yy ramena hier ces captifs tous parés de 3, belles plumes , & nous tint ce di(^ 3j cours. ,, Voici vos fils & vos filles que nous 35 vous ramenons , nous en avons fait les ,, nôtres , nous les adoptâmes dès que 5, nous en fûmes les maîtres. Nous vous ,, rendons votre chair & votre fangj tfai,/tez-les avec la même tendrefle que nous ,, les avons traités, ayez pour eux de l'in5, dulgence , quand vous verrez, qu'ils 5^ ont oublies parmi nous vos moeurs & ,, vos ufages, Puifle le . grand génie qui

The text on this page is estimated to be only 26.74% accurate

'C '83) j, préfide au monde , nous accorder U 5, conlblation de les
embrafler , quand 5, nous viendrons fur vos terres; jouir de ,, la paix qui
nous rend tous frères ^ &c. Cette lettre nous attendrit tous. Mr. >4éedham
s'étonna que tant d'humanité put animer le cœur îles fauvages. Pourquoi les
appelliez vous fauvages? dit Mr. le Comte. Ce font des peuples libres qui
vivent en fociété, qui pratiquent la juftice, qui adorent le grand Efprit
comme moi. fcont-ils fauvages parce que leurs maifons, leurs habits, leur
langage, leur cuifine, ne reflembent pas aux nôtres? Ah Monfeigneur ! vous
voyez bien qu'ils font fauvages puifqu'ils ne font pas^ chrétiens , & qu'il eft
impoſſible qu'ils ayent tenu un difcours fi chrétien fans un miracle. Je fuis
perfuadé que ce chef des Savanois étoit quelque jéfuïte Irlandois déguifé,
qui leur a porté les lumières de la foi. La nature Humaine elle feulé n'eft pas
capable de tant de bonté fans le (êcours d'un miſſionnaire. Ou c'étoit un
jéfuïte qui parloit, ou Dieu, par un miracle fpécial , a illuminé tout d'un
coup ces barbares» Comment pourroient-ils avoir de là vertu, puifqu'ils ne
font pas de ma religion? Madame la. Comteſſe fentit bien à quèl

The text on this page is estimated to be only 29.86% accurate

(184) homme on avoit à faire j elle mordit ft\$ belles lèvres pour étouffer un éclat de rire; & regardant Mr. Nédham avec bonté, elle lui demanda des éclairciffemens j 13e plaignez • vous pas lui dit-elle , toute cette Amérique , qui a été (î longtems damnée ; ainfi que la Chine, la Perfè; les Indes, la grande Tartarie^ l'Afrique > l'Arabie & tant d'autres pays? Hélas ! oui Madame , mais remarquez que tous ces peuples n*ont été livrés au Diable , de père en fils que jufqu'au tems où il eft venu chez eux de nos miffionnaires. Les Efpagnols , par exemple y n'exterminèrent la moitié des Américains que pour nous donner le moyen de fau-« ver l'autre par nos miracles; encore n'avons nous pu parvenir à inltruire tout au plus qu'un homme fur mille j mais c*eft beaucoup, vu le petit nombre des élus« Les Américains avoient tous péché en Adam , ainfi on ne leur devoit rien , & quand nous en fauvons un , c'eft par pure grâce. Vraiment , mon cher Monfieur Nédham , ils vous font bien obligés ; mais comment les Africains, les Hurons,, 8c les Savanois étoient-ils damnés en Adam 9 Comment des peuples noirs & avec de la laine fur la tête^ 2(des peuples fans bar

be , peuverit-ils av^r un père blanc , barbu, & chevelu ? &
Comment les hommes s'y prirent-ils après îe déluge, pour aller par mer dans
TAméritjue. Eh Madame, n'avoient-ils pas l'Arche! ne leur étoit il pas auffi
aifé de s'embarquer dans ce vaiflèau , qu'il l'avoit été à Noé d'y raflembler
tous les animaux d'Amérique , & .de les nourrir pendant un an , avec tous
ceux d'Afie, de l'Afrique, &'de l'Europe ! on nous fait tcjus les jours de ces
petites difficultés là , mais nous y répondons d'une manière viâorieufe , qui
ell fentie par tous les gens d'efprit. L'objedion que les Américains n'ont
point de barbe ,/& que les Nègres n'ont point de cheveux , tombe en
pouffiere ^ ne voyez- vous pas. Madame , que c'eft un miracle perpétuel ! il
en eft de ces nations ainfi que des Juifs : ils puent tous comme des boucs, &
cependant Abraham leur père ne puoit point ; les races peuvent changer en
punition çje quelque crime. Il eft (ûr qu'en Afrique les peuples de Congo &
de la Guinée , n'ont une membrane noire , fous la peau & que leur tête n'eft
garnie de laine noire que parce que le patriarche Cam avoit vu Ion père fans
culote en Afie. ^ Ce que vous dites eft très -judicieux &

(m) très-vraifemblable , dit^Mr. le Comte , de* pendant je ne voudrois pas répondre qu'Abraham fentit fi bon que vous le dites j il voyagoit à pied avec fa jeune époufe de foixante & quinze ans dans des pays fort chauds; & je doute qu'ils enflent Une grande provifion d'eau de lavande; mais cette queftion eft un peu étrangère au beau difcours de mes chers Savanois, êtes -vous bien fur que ce foitun prêtre Irlandoisqui leur ait diôlé ce difcours vertueux & attendriffant , qui m'a charmé ! Très-fur, Monfeigneur je fuis qualifié pour être inftruit de toutes ces chofes , comme je l'ai dit dans un écrit qui a été fbrt^outé des hérétiques mêmes. St. Auguftin déclare expreffément, qu'il eft impoffible que des payens aient la moindre vertu. Leurs bonnes aâions, dit-il, ne font que des péchés fplendides , fplendida peccataj de là, il eft démontré que 5«* fion F Africain n'étoit au fond qu'un pe* tit maître débauché Caton d'Utique un voluptueux amolli dans le plaîfir j Marc Antonin , Epiâlete des fripons. Voila une puiffante démonftration & furieufement confblante pour le genre humain , répondit avec douceur Mr. le Comte , vos honnêtes gens ne font pas de la trempe des xaux fages de Tantiquitéi

The text on this page is estimated to be only 29.88% accurate

(x3?) certes mon cher Nédham, quand voili autres Irlandois égorgeâtes fous Charles, premier, quatre-vingt mille protestants , dont pourtant le nombre (è réduit à quarante mille, tout au plus, par les derniers calculs, vous mîtes la charité chrétienne dans tout fon jour. Vous y êtes , Monfeigneur ; les Elus ne doivent jamais ménager les réprouvés* Voyez les Cananéens 5 ils étoient fous J'anathême. Dieu commande aux Juifs de les maflacrer tous fans diftindion ni de fexe , ni d'âge ; & pour les aider dans cette opération fainte & facramentale , il fait remonter le grand fleuve du Jourdain vers fa fource , tomber les murs au fon de la trompette , arrêter le foleil (& même la lune que j'avois oubliée dans moa fa vaut écrit) aucun meurtre n'a été exécuté par les Ifraélites, aucune perfidie n'a été commife fans être juftifiéepardes miracles. Jéfus même ne dit-il pas dans l'Evangile, qu'il eft venu apporter le glaive & non la paix j qu'il eft venu divifer le père, le fils, la mère & la fille? quand nous tuâ* mes tant d'hérétiques, ce n'étoient ni nos enfans , ni nos femmes dont nous verfions le (ang j nous n'avons pas encore atteint la préciûon de la loi» Les mœurs

The text on this page is estimated to be only 28.73% accurate

(188) se font ' bien corrompues depuis des siècles ces temps. On se bérne aujourd'hui à de petites persécutions qui en vérité ne valent pas la peine qu'on en parle. Cependant les persécutés de notre temps crient comme s'ils étoient sur le gril de St. Laurent, ou sur la croix de Jésus. An* dré. Les mœurs dégénèrent , la morale s'efface, on s'en aperçoit tous les jours^ Je ne vois plus de ces persécutions vigoureuses , si agréables au Seigneur j il n'y a plus de religion ! Des coquins se bornent ironiquement à l'adoration d'un Dieu auteur de tous les êtres, Dieu juste, Dieu rémunérateur SC vengeur , Dieu qui a imprimé dans nos cœurs sa loi naturelle & éternelle , Dieu de Platon & de Newton, Dieu d'Épictète & de ceux qui ont protégé la famille de Calas contre huit juges bons Catholiques. Ils adorent ce Dieu avec amour , ils chérissent les hommes , ils font bienfaits J quelle absurdité & quelle horreur ! Ah ! cela fait bondir le cœur ! inter-^ rompit Madame la Comtesse. L'Anguillard applaudit, continua ainsi. . J'eus une violente dispute ces jours passés avec un scélérat qui au lieu d'affilier à ma messe , s'étoit amusé à secourir une? pauvre famille affligée , & l'avoit tirée de l'écart

The text on this page is estimated to be only 16.79% accurate

(189) Pétat le plus déplorable j je voulus le faire rentrer en lui-même ; je lui parlai de la :GeneJe & dç Moïse. Ne voila*-t-il pas cet abominable homme qui me cite Newton , & qui me demande si hGenefe n'a pas été écrite du temps des Rois Juifs? le beau fu*jet de (on doute étoit que dans le 36. chapitre, verset 3. ceux qui lisent la Geneji attentivement , ^desquels le nômbre eÂ très-petit) trouvent ces paroles. f^oici les Rûh qui ont regni en la terre d'Edom y avant que les enfans d'Jfratl tuffent des Rais. Cet impudent o(à me dire j est-il proba^ ble que Moïse eût ainfi fuppofé qu'il y a» voit desRoisifraëlites de ion tiemps ? il n'y en eut à compter jufte que fept cents ans après lui. ^N'est -ce pas comme si on fair ifeit dire à Polibe voici les Confuls qui fu* rent à la tête du Sénat , avant qu'il y eût des Empereurs Romains^ N*est-ce pas com-» me (î on fâiibit dire à Grégoire de Tours voici quels furent les Rois des Gaules ^ avant que la tnaifon d'Autriche fût fur le tronr^ Eh! bête brQte, lui répoijdis-|e ! ne voyez-vous pas que c'est une prophétie^ que c'est là le miracle & que Moïse a parlé cjes Rois d'Ifraël, comme perçant dans Tavenir; cariCnfin le nom d'ifraël estCal^dé^n, il ne fut adopté des Juifs que^ biçfi N

The text on this page is estimated to be only 12.88% accurate

-des siècles après Moïse j <long Moïse écritU , vit le Pentateuque, donc tout ce qui n'€-toit pas Juif a été damné juftju'au règne 4e Tibère; donc la Rédemption ayant été univerfelle , toute la terre excepté nous ■eft damnée. • Le monftre ne fut pas encore terrafliS. Il o(a me dire que félon les meilleurs Théologiens , il n'importe pas que ce (bit Moïse ou un autre qui ait écrit le Pentateuque, pourvu que l'auteur foit infpiré, ^uMl eft impoffible qu'il ait affigné qua* rante-huit villes aux Lévites dans uti têtêts où ies Hébreux ti^en avoient pas ^6 k dans UO pays où il n V en aVoît pas fix ; qu'il eft impoffible qrfil tk parié dû devoir des Rois dans tû temps èù il il^ avoit point diis Rois , qu'î! élt impoffiMe qu'il ait contredit groffiéremeiit !a g^* graphie & la chronologie , IdqXielles !e trouvent tfflcz juftes fi le li^re a été écrit à Jémfalem^ ^ qm-fon4î errouïésfi le -fi* vre. eft fupposé écrit par Moïlè au \}elà du Jourdain. ' *- le convins du fait, maisje 4uî prouvai qu'il étoit un impie parce qu'il étoit du fè»ntiment de Levlen Se de Ue^ton. Je dèrtiontrai qu^ étoit probable que le déluge étoit arrivé' en 26y6 comme dit FHétteu, Si en ik9z comme' difeat ks-rSep* k

The text on this page is estimated to be only 7.53% accurate

ittjite/8c eltrcore en z^o^ feloo^ le texte :iJaiBaritâin. Enfin
mêlant la politeHe aux tziions > je k convertis* ' 'Ainfî parla* Néedhara ;
on battît de^s mains à ce tlicours, on fe récria, on nagea dansja jOye, on
but à /a fanté^ La beUe chofe, difoit-on, que^ la Théologie! comme elle
apprend à raifonner jude ! cou> iiae elle adoucît leâ moeurs ! comme elle
léfl: utile au monde I INotPe joye/ut cependant tm peu trou^ blée par Tabus
que Mr. Néèdhan;) Sx d<^ ïbn triomphe. Il s'adrelÊ à moi, il mç reprocha
leS: variations de rfe'gliiie proteCJante. Je. ne ptls m'empêcher de
récriminer. Je conviens, lui dis-je, que nou^ âVoDs changé Qo^e ou douze
fois de Doo triire j mais vous autres Papilles , vous ap^ez chagépîus dô
cinquan-te fois, depuia le premier Concile de iV/V^^ufqu'au Con^ cilè' de
Trente. C'eft If , caractère de 14 vérité! s'écria-t-il^ elle fe montre parmi
nous''' * ^ " ^ -- ^^'-' --- ' thsn pu s'introdttîrCf qp^vec onze .ou douze vi;
fags. yo3c0E qiiçUe eft notre prodigiea; fe Éupérîofité. . ^Nous étioiis au
fruit & tous de fort boane, humeur, lorfqu'un Bafon Allemand fit plulieurs
quelions au favant, il deN 2

The text on this page is estimated to be only 23.09% accurate

(192) tñanda entr'iutres chofes fi cf étoit le ^ble qui fçvoit emporté Jéfus-Chrift fur le toit du temple & fur la montagne , ou fi •c*étoit Jéfus qui avoit emporté le Diable? C'eft bien le Diable , dit Nédham , ne voyez-vous pas que fi le maître avoit emporté le valet , il n'Y auroît la aucun miTacle, au lieu que quand le valet emporte le maître, quand le Diable emporte Dieu , c'eft la chofe la plus miraculeufè qui ait jamais été faite. Non feulement , il a tranfborté Dieu fur une montagne de Judée oont on découvre, cortime vous favez, tous les royaumes; tñiis il propofa à Dieu de Tadorer. Céft là' le comble, c'eft là ce qui doit ravir eti admiration! "Liîfez fur cet article DomCalmety c'eft l(5 plus parfait des commentateurs, Penñemi le plus.fincere de notre- miférable Tgifon humaine. I! parle de cette affaire, iromme de fès Vampires. Lifez Dom Cal-^ ynety vous ^is-je, & vous profiterez beaucoup. Il y avôit li un Anglois qui n'avoît encore ni parlé , ni ri j il mefui-a d'un coup d*oeil,^!a figure du |>etk Nédham, avec un^aii: d*étonnement & de mépris, & mêlé d'un peu de côlè^e^ & lui dit en Anglois. w« I ^

The text on this page is estimated to be only 25.16% accurate

'(m y Do you corne from bedlam , you boobï ! Ces terribles mots confondirent le pau- vrc prêtre. On eut pitié de lui, on quitta la table. . Adieu Monfieur. Je me marie dans huit jours & je vous prie à la noce. LETTRE XVII. De Mr. Beaudinet à Mr. Covelle à rocca" Jïon des miracles. A Neuf Miel ^ ce i. Décembre l^6s*\ Monsieur, M On chef Covelle; je vous félicite' de n'avoir point été lapidé comme notre' ami Jean Jaques. Vous êtes (orti de toutes vos épreuves , votre nom paflera à la dernière poftérité avec celui de vos ancêtres qui fe signalerent pour leur Patrie le jour de TEfcalade & le Quinzième de Décembre 1767. Mais vous Remportez fur eux autant que la Philofophïe du fiecle préfent l'emporte fur la luperftition du fiecle paffé. Le Covelle de Pefcalade ne N 3

The text on this page is estimated to be only 26.02% accurate

C 194) tua qu'un (àvoyard & vous avez réfiité à cinquante prêtres. Mademoifelle Ferbot en eft toute glorieufe; c'eft le plus beau triomphe qu'on ait jamais remporté. Le grand Ên>pereur Henri IV. attendit troisijours pieds nuds & en chemife que le prêtre Grégoire VII. daignât lui permettre de fe mettre à genoux devant lui. Henri IV. Roi de France plus grand encore fe fit donner le fouet par le pénitencier du prêtre Clément VIII., fur les fefles de deux Cardinaux fes ambaflàdeurs. Et vous mon cher Covelle plus courageux & plus heureux que ces deux héros, vous n'avez point indignement fléchi le gelioux devant des hommes pécheurs. Mais tremblez que vos prêtres ne re-r viennent à la charge; ils ne démordent jamais de leurs prétentions. Un prêtre qui ne gouverne point , fe croit dcsly)noré. Ils fe joignent dans mon pays tantôt aux Maffiflrats tantôt aux Citoyens ; ils les divisât pour en être les maîtres : les vôtres font puiflants en œuvres & en paroles. Si Jean Jaques Roufleau à fait des miracles ils en font aufli. Ils s'aflTocieut avec le favant Jéfuite Irlandois Néedham^ ijs viendront a vous doucement couverts d'une peau d'anguille , mais ce feront au fonds de vrais ferpeatsplua dangereux que

The text on this page is estimated to be only 19.81% accurate

C 195) celui d'Eve. Car celui-ci fit manger de Varbre de vie; & les vôtres vous feront mourir de faim çn vous perfécutant. Voi* ci ce que je vous confeille, faites -vous Prêtre pour les combattre avec de^s arme^ ^ égales. Dès que voqs ferez prêtre , vous recevrez l'esprit comme eux ; vous pourrez alors devenir Prophète comme Vernede ^ Jurieu l ont été îi 'il vous tombe fous la main quelque S&rvet & quelque Antoine , vous les ferea brûler faintement , en criant contre Tinquifition des Pàpiftes. Si quelqu'un du Confiftoire n*eft pas de votre avis, vous ferez en droit de lui donner un bon fouflet, çqmmç l^ prophète Sedetkia en donna un au prophète Michée^ en lui difant devine fonment ie/prit de Dieu a pajfé par ma vtain pour aller Jur ta joue, (a) . Si le Jéfuite Nédham vous reproche d'être hérétique, vous lui répondrez qu0 i^ moitié des prophètes du Seigneur étoit natif de Samarie qui étoit le centre d6 Phéréfie, la mère du fchifmie , la Geneva de l'ancienne Loi^ - Quand quelque infidèle vous parlera de vos amours avec MademOifelle Ferbot} (a) Rois liv. CII. 22* . , . N4

The text on this page is estimated to be only 29.15% accurate

(196) VOUS citerez Ôfée , qui non feulement eut trois enfans d'un^ h lie de joye nommée Gomer par ordre exprès du Seigneur,' (b) mais qui enfuite reçut un nouvel ordre exprès du Seigneur , de coucher avec une femme adultère moyennant quinze^ francs courant & un quarteron & demi d'orge. Il reftera à difcuster qu'elle étoit la plus jolie de Mademoifelle Gomer ou Mademoifelle Ferbot. Priez Mr. Hubert de la peindre & furement Mademoifelle Ferbot aura l'avantage. Si vous afpirez à de nouvelles bonnes fortunes j allez tout nuA dans les rues de Genève, comme Jérémic, dans les rues de Jérualcm , ce vous lèra gloire devant les filles; elles prendront ce temps pour danfer auTi toutes nues autour de vousy afin de fç conformer aux idées de Jean Jaques dans fon beau roman d'Héloïfej elles vous donneront des baifers acres. Rien ne fera plus édifiant. Quand vous aurez atteint une honora* ble vieillesse dans votre polie important, vous deviendrez chauve, ^i * alors Quelques enfans d'un Confeiller ou d'un Procureur Général vous appellent tête blanche, (bit fur le chemin de Ghene , foit (P) rer. & 3c. Chap. d^Ofôç* '

The text on this page is estimated to be only 28.45% accurate

(197) fur la voye de Carrouge , vous ne manquerez pas de faire defcendre de la montagne de Saleye deux gros ours, & vous aurez la latisfaelion de voir diéyorer les enfans de vos Magiftrats; ce qui doit être une fainte confolation pour tout véritable prêtre. -tnfin je me flatte que vous ferez transporté au Ciel dans un char de feu tiré par quatre chevaux de feu félon Pufage. Si la chofe n'arrive pas , on dira du moins qu'elle eft arrivée,- & cela revient abfo* lument au même pour la poftérité. Faites-vous donc prêtre 7? vis ejje aîu quîd. En attendant contribuez par vos lumières, par votre éloquence & par l'afcendant que voui avez fur les efprits ,. à calmer les petites dllTentions qui s'élèvent dans votre patrie & à conferver fa précieufe liberté , le plus noble & le plus pré' cieuxdes biens, comme dit Cicéron, J'oublioîS de vous dire qu'on nous demandoit hier pourquoi en certain pays, comme par exemple en Irlande, on fe moquoît fou vent des Prêtres, & qu'on refpeiSoît toujours les Magiftratsi c'eft ré«f)ondit Mr. du Peirou qu'on aime les oix, & qu'on rit des contes» . . ■ ' Btmdineu N 5

The text on this page is estimated to be only 16.47% accurate

(198) LETTRE XVIII. 4 L'OCCJSIOU y DES MIRACLES, I *
Par Mr. Cavelle^ à Mr. Néedbam le Prêtre. V .Ou* f^vez 5 Monfieur^ que
dans le dernier (buper que nous fîmes enfemble avec Mlle. Ferbot, je vous
avertis qu'on vous accufbit de quelques petites impiétés. Je fuis fâché que
vous donniez fur vous * cette prifei je vais bientôt me faire prêtre comme
Mr. Beaudinet me la confeillé. Voua fentèi: bien qu'alors mon premier
devoir fera de vous pour fui vre. E-' pargnez-moi ce chagrin; & fi vous avez
le malheur de n*être pas orthodoxe , c*eftà-dire, fi vous n*êtes pas de mon
avis, h*offenfez pas au moins les oreilles pieu(es par des expreffions
libertines. Comment a-t-il pu vous échaper, Moniêur y de dire qu*à y a des
fiutes de copiltedaos le Pentateuque (*)^ c'eft par(*) Page 2 de TOtre
arfmîrîrle Projet de Notes infradîves , véridiquaes • Théologîques, critiques
, CQOitqsi^ & fi^orifiques pour lelquelles

The text on this page is estimated to be only 24.42% accurate

(199) Ux contre votre confcience , c'est justifier l'opinion où est tout l'Univers y que vous êtes Jéfuite. Vous fentez bien qu'un livre divinement inspiré, a dû être divine-ment copié. Si vous avouez que les Scribes ont fait vingt fautes , vous avouez; Su'ils eu ont pu faire vingt-mille. Vous onnez à entendre que respit divin abandojQna ce livre sacré aux erreurs des hommes par conséquent vous le (bumettez à la critique , comme les livres ordinaires ; ce n'est plus felon vous , un ouvrage respectable ; vous détruisez le fondement de notre foi. Croyez • moi , Monfieur , qui veut la fin, veut les moyens. Si Dieu a parlé dans ce livre, il n'a pas souffert qu'aucun homme pût le faire parler autrement qu'il ne s'exprimé. v Vous traitez ceux qui examinent l'ancien Testament de Don Quichottes qui se battent contre des moulins à vent (*). Ah ! Monfieur, l'Ecriture fainte, un moulin à vent! qu'elle comparaiibn! qu'elle expreffion l Mlle, Ferbot qui est fille d'un vous êtes qualifié. On trouve ce projet de Ndedbam à la fin de ce recueil avec des notes infatigables. . (*) Page'i. du Projet de Notes infatigables dn Jéfuite Nédham, . j ..

(200) tneuniêr & qui s'intérefle vivement aux moulins & à la vérité , en a été toute fcandalifée. De plus mon cher Néeëbam , de quoi vous mêlez- vous î on vous Pa déjà dit, ne voyez -vous pas que tout ceci eft une querelle politique entre Jean jaques Roulteau, Mr. Baudinet & moi d'une part , & le Confiftoire de Neufchâtel de l'autre. Au lieu d'appaifer cette querelle , vous attaquez la chronologie de la Bible. Voici ce que vous dites, dans votre Brochure page deux mille. La vulgate fixe le Déluge à Tannée du monde 16j6, les Septante en laôa, & le Pentateuque Sainaritain en 2309. DÈ- là vous concluez que de ces trois exemplaires de l'ancien Teftament, il y en a deux qui font vifiblement erronés ; vous affeélez de douter du troifieme , , vous jetez une incertitude fcandaleufe fur l'hi(ioire du Déluge j & parce qu'il ne tombe que trente pouces d'eau tout au plus, fur un canton dans les années les plus exceffivement pluvieufes , vous paroiflèz en conclure que le Globe n'a pu être couvert tout entier de vingt mille pieds d'eau en hauteur. Eh! Monfieur, oubliez- vous les catarades? oublie^ -vous que les eaux fupérieures avoient été féparées des eaux infé

(201) rieures? & devez-vous nier le Dâage> parce qu'étant qualifié comme vous le dites pour concilier le texte Hébreu, le texte des Septante & le Samaritain , vous n'avez pu en venir à bout, ce qui est pourtant la chose du monde . la plus aisée. Vous doutez , dites - vous , que le Déluge ait été universel & que tous les animaux de l'Amérique aient pu venir dans l'arche. Vous ne pouvez comprendre que huit personnes aient pu donner pendant une année entière à la prodigieuse quantité d'animaux renfermés dans cette arche , les différentes nourritures qui . Leur (ont propres. N êtes - vous pas honteux de jeter de pareils scrupules dans les âmes faibles ? & ne avez - vous pas de quoi huit personnes entendues font capables dans un ménage ? . Vous voilà encore bien embarrassé à compter les années depuis que Moïse parla à Pharaon ; jusqu'aux fondements du .temple jettes par Salomon. Vous trouvez en supputant juste, entre ces deux événements, cinq cent trente -cinq années. Et vous êtes tout effarouché que le texte dise qu'il n'y eut que quatre-vingt-ans depuis l'ambassade, de \

The text on this page is estimated to be only 11.81% accurate

(^02) Mt>¥ie vers Pliaraon jufqu'à Vannée où. Salomon jetta les fondements da temple. - ' Vmis remarc]uez qu'£((iras compte quà^-iule-deux mille trois cent quarante ic iu(i Ifraëlites revenus de la cai^tivité, Ôt ^e par fon propne compte il ne s'en trouve que vingt -neuf mille huit- cent 'àix-nettf« "- Vous fou venez -vous Monfieur , qtie MadeoioifeUe Ferbot vous demanda en tbupant, quel âge avoit Dîni fille de Js^ ^eob;, lorfqu'eUe fut violée par i^airaabte Prince des Sicfaemites ? fêize ans répc»^ édites- vous ^ d'après le calcul du judicieux Dom Calmet. Mademoiièlle Ferbot' qui calcule à merveille , fe leva de table , prit une plume & de Tencre^ fit k compte en deux minutes & vous prouva que Dflia n^aviMt pas fix ans. Vous r^XM>dltes qu'elle étoit fort avancée pour fon 4g€; mais, Monfieur, il fallort démontrer qu'elle avoit feize ans, fans quoi voiis -minez toute Tbitloire des patriarches. * Car , Monfieur , û Dîna n^ivoit qqe fix Ms quand elle fut violée ^^Rub^n n^eii -pouyoit avoir que treize &: 3iméon douze, quand ils patiferent toMles iichemites au fil de i*épée, après les avoir circoncis.- Cioyez-vâàs vous tkef d'XfFaitte ^n

The text on this page is estimated to be only 20.44% accurate

dîraîit que dans la race de Jacob , la valeur des filles & des garçons n'attend pas le nombre des années ? Monfieur, le propofant Théro qui au fond eft un bon Chrétien , quoiqu'il n'aime pas Athanafe , trouve fort mauvais que vous difiez que toute cette ancienne chronologie eft erronnée aiùfi que les au^ très calculs. Serîez-vous un malin , Monfieur Nêedham? St. Luc dit qu'Augufte fit un dénombrement de toute la terre, & que Cirénîus étoît Gouverneur de Si"rîe, quand Jéfûs vint aa monde j & là deffiis vous vous écriez qu'il y a un vice ^e Clerc , dails ce paflage , que jamais Augûfte ne fit un dénombrement de l'Empire, qu'aucun auteur n'en parle, qu'aucune médaille ne Fattefte, que Cirénîus tre fut ,Gouve.meur que dîx ans "après la «aîflânce de Jéfus. Ou}, Monfieur, cela èft vrai; mais ce n*eft ga:s' à vous de le dire* ' ' '^ Laiflez-là votre chroubîôte & vos calculs , ne fupputez plus fi David amaflà dans le petit pays de la ^udfej un tnlfîard où onze cents millîôrili de livres fter* ling en argent comptant, ;& fi Saûl avoit trois cent fbîxante mille homiîies de troupes en campagne ; & Salomon quatre cent quarante mille chevaux ; cela efl ab^

The text on this page is estimated to be only 21.95% accurate

rpmpment -étranger à la morale^ à la vertu ^ à l'amdiir de ja patrie
qui font notre uni« que affaire. \ .., Vous prétendez c}u'il y a erreur dans les
copies des Evai^iles , parce que Mat* thieu fait enfuir la Sainte Famille en
ïgyptc» & qtiç Luc la fait refter à Beth-: léem,. parce que Jean fait prêcher
Jéfus trois ans , & lés autres feulement trois inoîs ; parce que Matthieu &
les autres ne s'accordent ni fur le jour de la mort, ;ni fur les apparitions , ni
fur un grand ' *' nombre d'autres faits. Ah Monfieur Néedhâm, ne ceflerez-
vous point d'éplucher ce qu'il fap refpefler ? Ne voyez -vous pas que ces '
livres furent écrits en différents tems & en- différents pays ^ qu'ils iie
commencèrent à être connus que fou? ^Trajan, &,que s'il y a des fautes dans
le détail; il faut les excufer charitablement | et ne les pas étaler aux yQUx
de^ Fidèles comme vous faites. Çeفلèz j je vous en prie de calomnier mes
chers Savanois ; ne dites plus quç de fi honnêtes gens font des Antropophay
Îes. Ne concluez point de ce que lei uifs. ont àfitrefois. mangé des hommes,
qjudjles Sàva^iols en mangent auffi. C'eft pomme fi vous difiez qu'ils ont
trente* deux n^illc Pucelles dans un.de leurs viU lacs ^

The text on this page is estimated to be only 22.87% accurate

(ao5) Jtgés , parce quç Moïfe trouve trente* deux mille. Pucelles dans un village Madianite. N'appeliez point les Dames de Genève qui fe mocquènt de vous, des Ravau.deitjes. (^) Il ne faut jamnis infulter les Dames, cela çft d'un homme mal appris. 61 les Dames fe mocquènt de vous , il faut entendre raillerie , & les remercier de la peine qu'elles daignent prendre» / Songez que les Dames font la moitié du Genre- humain i que les railleurs compofent l'autre moitié, & qu'il ne vous re(^ tera que vos anguilles ; ce qui eft une foible reflburce pour établir le Papifmc à Genève, comme on vous en accufti. Vpyez quelle contradidion il y auroît à vouloir détruire ^Ecriture Sainte d*unc main & à introduire le Papifmé de l'au« tre. Vous me dites que ce monde n^eft qu'un amas de cQntradiâlons, que notre ami Jean -* Jacques s'eft toujours contre-dit, qu'il a écrit contre la comédie en faifant des. comédies , qu'il a tourné les miracles de Jéfus en ridicule, & qu*il a fait des iniracles à Venife, que tantôt il a (*) Voyez le Projet des rotes infruécives , véritfques , th^olcgiques & foporilique^ de mon cher ami ^ecdUau. , , • ' • . • o

The text on this page is estimated to be only 17.14% accurate

Justifié certains prêtres contre l'Encyclopédie, Se c[at tantôt il les
a vilipendés; qu'il a dédié une Brochure à sa chère République de Genève
& qu'après il a imprimé que ses chers Magistrats font des tyrans, & le
Conseil des Deux-Cents un « fléau de dupes ; qu'il a fait Péloge du
prêtre Montmolin, a pleuré de joie en communiant de la main du prêtre
Montmolin , a juré au prêtre Montmo« llin d'écrire contre l'auteur de l'Esprit
qui avoit été son bienfaiteur ; & qu'il s'est fait ensuite lapider dans une
querelle avec le dit prêtre Montmolin. Hélas ! Monsieur. vous avez raison en
cela. Les lois s'y contredisent souvent . Les rois & les femmes passent leur
vie à se contredire. Les Conciles se font contredits^ Augustin a^ contredit
Jérôme ; Paul a contredit Pierre ; Calvin a contredit Luther ; qui a contredit
Zwingli qui a contredit Oecolampade &c. Il n'y a personne qui n'ait éprouvé
des contradictions chez ses parents & dans son propre cœur. Je vais vous
donner un bon secret pour ne vous contredire jamais ; «est de ne rien dire
du tout. J'apprends que vous prétendez n'avoir rien dit de tout ce que je vous
reproche

The text on this page is estimated to be only 4.14% accurate

i 907) vous ne favez pas un çifit' (k tmt^ çf\$ c^fe^. j'aVog^ q^
vqi» n'-e» ftv^i^ rien , iiiâia^ ôft pr4^i^ni pour e^la qq« voii\$ fen avez
parlé. «• - . ' Je fo?»i tawieuw fati\$ uiiEi contredirez V«t.re bçn »mi Cmél.
LETTRE XÎX. Si Apport qm /> M^ ^v» w»^M tris rifpiilmle (♦) Wflt
prédu;ant dcTrgr ir«f fi & 4« Bwer^flfe à Bovibijs , qyi fonj: ^39 dKBM
parl?inte« , j# vous fai? ces ï`f gnes pepr viçyB dire qu« miidg.rl l'oppofi*
tjoa de M4 d«w fe^ps , U çp»forn»té d# par h ftpfçflçijr 4? Mpntmolin. O »

The text on this page is estimated to be only 26.01% accurate

C »o8 .) notre ffilei, tn^autorife à ufêr arec Tout de la loi du talion. Vous êtes prêtre Rapide , je fuis prêtre Calvinifte , vous m*avez ennuyé , & je yaïs vous le rendre. Je vous dirai donc , Monfieur , que Jean - Jaques ayant fait des miracles à Neufchâtel , je procédai bravement à l'excommunier, mais comme Mr. JeanJaques a un goût extrême pour la communion, il voulut absolument en tâter. Il avoi; d'abord communié, dans la vil* le de Genève où vous êtes , fous les deux efèces avec du pain levé; enfuite il alla communier avec du pain azime fans boire, chez les Savoyards, qui font tous de profonds Théologiens ; puis il revint à Genève communier avec pain & vin , puis il alla en France où îl eut le mal* heur de ne point communier du tout, & il fut prêt de mourir d'inanition. Enfin il me demanda la Sainte Cène ou fouper du matin , d'une manière fi prelBmte que je pris le parti de lui jeter des pierres pour récârter de ma table. Il avoit beau me dire comme le diable dans TÈvangile,-mon cheir Mr de M linitmolin , dites que ces pierres fe changent en pain ; je lui répondis, méchant, fouviens toi que Jehova fit pleuvoir des pierres fur let

The text on this page is estimated to be only 17.01% accurate

C 209) Amoreens dans le chemin de Béthoron;* de les tua tous
avaot d'arrêter lie Soleil & la Lune pour les retuer j & David tua Goliath i
coups de pierres, & les petits garçons & les petites fiBes jef tojent des
pierres a Diogène , Ce tu ep auras- ta part; ainfi dit, ainfi fait, je le. fis
lapider partous les petits garçons du village , comme. Mr. Covelle & Mlle.
Ferbot vous? Pont conté. Des impies, dont le nombre (ê -multiplie toUs les
jours , ont écrit qUe je gardois les manteaux comme Paul V A pâtre/ Voyez
la malice ! il eft prouvé qu'il n'y & d'autre manteau que le mieii à
Bovereffe & chez les gens de Travers. Ce manteau n'eft pas aiSxrément
celui d'Eiizée} car ilavoit Pefprît douUe;Sc vqUS & moi , Monfieur,* nous-
en avons un très-fimble; Je ne voulus- pas après cet exploit, commander au
Soleil de s'arrêter fur la vallée de Travers, & la Lune fur Boverefle ; parce
qu'il étoit nuit, & qu'il n'y avoit point de Lune ce jour-là. Or.vousrfàurezy
que Mr. Jean-Jaque« .ayant été lapidé, Mr. Du Peyrou, Cizto^ende
Nieufchâtiel , a jette d^s pierres ;daqs: mon jardin ; il s'eft avlfé" d'écrire r
qire ki lapidation n'efl plos en iufage dan^s -k tncmvelle Loi , que cette
.cérémonie 03"

The text on this page is estimated to be only 2.53% accurate

C 2m): n^a été <^m}e qtoe ^ jUiA ^ ^ V^ P>^ conféqucnt j'^î eu
ifytti «oi Prêtre dt ht Lqî noav<©lfe , de faire jcttet tles pierre^ i^ JeaR-
J«qu€S qui «il -de U Loi Natutdt€%. Figurez -^ V0«s ^ MonfiAir-^ wm«
i^oS êt©^ lin bon PhiioTophe i^ oômb(ieà cç Ir tiÂfoiQ^ Bernent eâ
i^icûlei. . . Mr. Du Peyrôu iiété éle^ en Acnév çiquc 9 vous if'oyi^ bieta ^ii
«le pieot être infruit des ufages de l'Europe. J«e xcftnp^ td. bien te faire
kpidfer 4o}*même i la première ocqafiofl p^ur jui «pprendlreL foti 'csr
téch^fine, ;Jf! vous tpr^C'dkxivetmatiaerifi k 4apîd«fi(|n «^ft ptit tt-
èsic^mctiuisse leA Irlaqd^: dar Jfe ne veu!C:rîôn.&ins âufs^a.*^ voir <k
grandes aUlorfeési. ^ 11 %^ft jpas'^ Monfie* ^ ^ae "troos n^ Sz j etté
qwfclqHei !p wfcre fta vétne vTie y j^ s 'irnféoi^ant^ q»md voœ »€fii tvrà
rincoatirez^ fnt'Bdes-iAoi i^ .^e vous prk^ de qui en ^eft ^arri^é ^ & ft crik
ks à 'oaor veirtis. -1 Je «le fais . fét dbmnefr xilie déd^ration par mbn
troupetfi j^ camnie »qUoi; j'étofs èioiinête hdtixnie. Mais ma '^îsble,.^ ^^ a
dit I un môtd'c^ .piA-resHi ie8 kjaiiloui:;, tians cette attoeffecion ^de tk &
de xnoeucs ; <èh iSelBiit;ufteVriye peine, «ctift^pokir iTK>i une .
fpÂQrre -de fcandate i oar *Aii6n , M^lîâeto, ĚfiglÂfe éi
Jéio&^OkiriftwfbfoÉ

The text on this page is estimated to be only 14.89% accurate

(tfl) dée fur la pierpe, ce n'est ^yie parce que Simon Bao joue étoit {nmomtoé Pkvre , que. les Papes omt diad^ Mitrefois un tvio^ pereur de Rome à <ovafê de pîerree ; pour tuai je fuis tout }>éirîfie depuis qu'çn m'u fms à partie & qu'on m'a faroé décrire des lettres qui ^0\$ la pierr-e 4e touche de iBoa génie. Je àis qu'il eâ dit daos la ^eciêfe , (que Deucalion & Pyrrba fireotdes-wfiias oa ifc trouiTant & -en jetita^it des. pi^rea entre ieurSf juabeS) & q<ie fatorei\$ jmj m'ex* cufer en citaxit ce pafiàge de fËcrîture; mais oa m'a répondu que x^ad Mr. j^mr juques & lâ feivante fe tnoolie^t , ils m'ie* afâit poiBt aiofi^ &<}tifeie «e gagiieimi rien à cœtte évaAon. On m'a dit que depuis ce tems-là JeanJaquçs a nanaiw toutes les pierres qu'il a rencontrées dans fon chemin pour les jetter au nez des Magiftrats de Genève ; mais par les dernières Lettres , j'apprens que ces pierres fe changeront en pelotes de neiges, & que tout s'adoucira par la haute prudence du Petit & Grand Confeil 5 des Citoyens & Bourgeois , qui font tous des pamphlets admirables. S'il y a quelque chofe de nouveau fur les anguilles & fur les miracles, je vous prie de m'en faire part O4

The text on this page is estimated to be only 22.94% accurate

' On dit qu'on commence» à penfer dans les rues hautes Se dans les rues bafîs. Cela me fait friflbnner j nous autres Prêtres nous n'aimons pas que Ton penfç ; maU heur aux efprits qui s'éclairent ; honneur ti gloire aux pauvres d'efprit ! Réunifions nous tous deux , Monficur, contre tous ceux qui font ufâge de leur raifon ; après quoi nous nous battons pour les abfurdités réciproques qui nous divifent Tachez d'obferver avec votre microscope rétoile des trois Rois qui va paroi • tre , j'obferverai de mon côté : je baife les thains au bœuf & à Tâne. Soyez tou-r jours la pierre angulaire de PEglife d'Ir^ lande y comme moi de Boveredê. Je fuis Iç plus particulièrement du monde » MbKTMOLIN,

The text on this page is estimated to be only 23.29% accurate

(213) LETTRE XX. De Mr. Btaudinet à Mlle. Ferbùt.

MaP£M0XS£LL1 9 s 'Il eft vrai que vous vous foyez prife de goût pour l'agréable Mr. Néedham, comme le bruit en eft grand dans toute la Suiflè, & par conféquent dans tout l'Univers; vous, vous intéteflèrés vivement au trille événement qu'il a efluyé ; & que je vais vous raconter avec ma candeur ordinaire. Vous favez que Mr. Néedham , prêtre Papifte étoit allé en Suabe chez leurs Excellences Mr. le Comte & Mad. la Comteffe de Hiflprieft Craft dans l'efpérance de les attirer à fa feâte. Il pafTa im^ {>rudemmenty & pour fon malheur j par a ville de Neufchatelj Le bruit fe répandit aufitôt qu'un Jéfuite déguifé étoit arrivé parmi nous} le Conflittoire s'affTembla. Le Modérateur avertit la Compagnie que ce Jéfuite avoit répandu à Genève plufieurs écrits fcandaleux 9 comme Parodies, Notes Théologiques &c. que per* fonne ne çonnoifloit , dans lefquels écrits O j

The text on this page is estimated to be only 9.76% accurate

("4) il ofoit avancer qu'il y ^ nombre d'erreurs de copiftes dans les Saintes ſcri« tures* Mr le Modérateur fit habilement remarquer quen retranchant le mot de coEifte ; il en réfukdit felon te Sieur N éedam que les Saintes Ecritures font pleines d'erreurs. Il dénonça auſſi pluſieus pTopoſitionB téméraires ^ mal ibnnantes, quôoficnfe les oreilles pieufes , hérétiques , fentant lliéêſie. Le Confiſtoîre vi^;«ncnt ailarmé ^fem* ma Kéedhàm <ile a)mpaT<si)tre. Je fiis pré* femt à l'interrogatoke. On lui <lemandi d'abord ^i ^ftoit prêtre Papifte? Il avoua hardiment qu'il Tétoit , qu'il <3éiébroît fe Sîriaxé tous les Dimanches, qtfiîfiiftMt IfèocMS fBcns awc trne dextérité tî^^«veîlleufe^ ii fe vaata de faire Tirêm^ A même des milliers Àt lit en ^ de quoî-tou^ Paîfemblée frérut. * Mr. le Modêrtteyr Vadjora w nom d« Rîcu virant , de dtne rvettement & fons équivoque , «s'il étok Jéfisite ou ww. A ce mot d'équivoqwe il paîk ^ il rougit ; n fe l'ecucrllît- tm moment ; ^ répondit en 'baſbumtit, je ne fiais pas ce -que vwia croycxqtref je fois. MftFhéwpfeHĬ«ncttt «t di&ht tJcs «Ttstes , il Tailla tomber ée t90chè mrt)bti\Tt lài OéàbnH iie Ron

The text on this page is estimated to be only 4.82% accurate

(«5) dbai Tàdi[^]ffe étoit [^] Al fterenêo , revcft[^] pàdn tJ[^]him y
'dtla fdcîeth ai Gh[^] fii. MAànt tinfî ocHîvaiticu d[^]ayôîr tñenti 4« St. ElJpm
& ftu Confîtoîte, il fiit enVô'yé efi orifon LVm coiftinui le femte[^] xiètnàki
<o*i ihterrogliTdife <iont voici te précis. E/ûquii fe'il àvoît 4k [^]fe h
Généalogie qui fe t[^]âlûV5e dans 'Matthieu eft txmtraïVt à Oèlte <quî eft
dans Luc ? a répondu tjQè otti ; & <qufe c'ijtôît là *e miracle. Etili[^]fe
[^]dnfftiÈfnt il accorderoit ces -deux gë* [^]alogii», ndit[^]ïu'ft n'en faroît rien.
ÈnWfûis •s'il «vok dît mËchanntretit fe [^]ôdit<)ifiemett c(ùc fddn Matthieu
fe Sainte famille s'étoit enfui en Egj[^]pté , •[^] qi»é fdteA L/ftc elle ne bougea
de Bethflétm ju([^]"-à ce «quVFle alla 4 Nazareth çn 'Galilée? 4 vépWidtt
qu'il IWok dit àînfi. • £l 'fts- (Êe '[^]&h lui demanda comment trëfi
[^]ÈSItteft tes 'Contrariétés a[^]pparentes ; il [^]{ioftGlit <[^]e fyar Nxscareth fl
falloît -é?A[^]e?ôklt-e r£gyi)ttî, «t par l'Egypte NaÈiïfdjTÎi'fe p&Ur[^]uo[^]i a
avoit[^]crit que félon Jean , notre divin. Sauveur avait vé'Cti *ro% iftis [^]ois
mois depuis Ton Baté'ttofe[^] & [^] feten [^] autres ri n'arvolt vécu -j[^]ufe twofe
wois? a répondu qu'il faïloit [^]ttf«iWf[^]d9\$[^]rtOisîJcrtr*t»is î[^]^

The text on this page is estimated to be only 22.51% accurate

(21(5) Interrogé comment \\ avait expliqué TAptition & PAfcenfion en Galilée félon Matthieu, & félon Luc à Jérufalem & en Béthanie ? a répondu que ce n étoit pas une choie importante & qu'on peut fort bien monter au Ciel^ de deux en* droits à la fois. A lui remontré qu'il étoit un imbécile , a répondu qu'il étoit qualifié pour la Théologie ; fur quoi Mr. le Modérateur lui repartit fort pertinemment , Maître Nèedham, bien eft-il vrai que Théologien^ font par fois gens abfurdes , mais on peut raifonner comme un coq-d'inde & fe conduire avec prudence de ferpent. Je vous épargne , Mademoifelle , le grand nombre de queftions .qu'on lui fit., & que vous étendriez auffi peu que toutes les (âmes.femmes de vôtre caraâère. Quand il eut figné fon interrogatoire^ on procéda au Jugement. Il fut condamné tout d'une voix, à faire amende honorable une anguille ^à la main , & enfuit.e à être lapidé>tK>P 1^ porte de la ville félon la coutume. (: Comme on lui lifoit fa ff^qtençe, arriva Mr du Peyrou^ homme de bien, qui n'étant pas prêtre, fait beaucoup de bonnes œuvres. ' U repréfenta au Confiftoirc

The text on this page is estimated to be only 28.44% accurate

C ^i7) Îue la (êntence étoit un peu rude, que Av. Nêedham étoit étranger; 8c qtfune Juftice fi févere pourroit empêcher déformais les Anglois de venir dans la belle ville de Neufchâtel. Le Confiftoire foutint la légitimité de (à fenfence, par plufieurs fains exemples. Il reprêrenta que les Cananéens étoient étrangers aux Ifraë* lites, & que cependant ils furent tous mis à mort. Que le Roi Eglon étoit étranger aux pieux Aod , & que cependant Aod lui enfonça dans le ventre un grand couteau avec le manche ; que Michel Servet étant Efpa^nol , étoit étranger à Jehan Chauvin ne en Picardie , & que ceKndant Jehan Chauvin le fit brûler pour mour de Dieu avec des fagots verds, afin de (avouer le doux plaifir de lui voir expier (es péchés plus long-tems^ et qui eft un vrai pafle-tems de prêtre. Ces raifons étoient fortes: elles- n'ébranlèrent pourtafat pas Mr. du Peyrou. Il trouva une ancienne loi portée du temps de la Ducheflè de Longueville , par laquelle il n'eft loyal au Confiftoire de lapider perfopne , fans la permi(Ik>n du Gouverneur. Malheureufement îe Gouverneur n'y étoit pas ; on eut recours à Mr. fon Lieutenant j on lui expliqua Haf^^

The text on this page is estimated to be only 5.47% accurate

(21g) lod txk (jueftion n'étoit que cfe C%iymift^ à Olviniftcs »
noa pas de Cilvinife\$ i JPapjftes i il ajûutoit avec ^iXw d« vri^îfeiBblancce
qu^on doit y regavdor d^ près quand il s'agit dç lapîdcr un bomnpiQi dp
iK>tre feâç , mais que pour un hommf d une feôe différçnte , il a'y a auçuae
dih vfîcilité i qu'il étoit expédient que qu^2u'«n mourût pour le peuple , &
qu'on toit trop heureux que le fort ton)t4t fur un Jéfuitc. Oh bien dit Jç
CiwQuant lapidés le donc; mnîs que ce ^it le pjgj abfurde de vous tous qui
jette h prcmi^ re pierre, A ces raots cç\$ Meffieurs fê regardèrent tous avec
un air de politeHè qui mi charma. Chacun vouloit céder k pW pe
d*honneurà fon confrère; Ton difeit, Mr. le Modérateur c'eft à vou« de
com* mencer : l'autre , Mr. le Profafl^ur en Théologie ripnneur vous
appartient : Jef Prédicants de la campagne déféroient pour la première fois
aux Prédicants de la ville ^ & ceux-ci aux Pafteur? de la caRi« p«gne»
rendant ces compliments, Mr, duPey» rou fit évftder le patient, voua le
rêver*<teE bttotâté i'JNe m'oubliez^ pas.> .je vqu>

The text on this page is estimated to be only 17.52% accurate

' ("9), £rê y qiisnd vous foupeies entre lui flt fr. Corelle mon bon ami. J'ai Thon* neur d'être avec refpeâ , BeauMneU NB. j^apprens , NfademoilêUe » que TOUS renoncez à Mr« Covelle le digne apui du Calvinifme, & à Mr Nêedham le digne pilier du Papifme , on dit que TOUS époufez un jeune homme fort riche £t de beaucoup d'efprit. Je vous prie de me mander de quelle religipn il eu : cela tft très important»

The text on this page is estimated to be only 22.61% accurate

ê » R É P O N S E < • t A U JÉSUI TE nÉedHAM.

AVERTISSEMENT • i^j vsfs Ahglds ci -contre veulent dire ^ut Mr. Cptellé le père na point d'efprit\ ' Ab ! 'Mr. Néedham , eft-ce de Fefprit quil faut dans des matières fi graves ? Voiik la manit du fiecle. Vous yie fongez qu'à être un bon platfant. Virnsfacrifiés-tout à une raillerie. Ce n'ej pas ainfi qu*en ufe Mr. Covelle quand il défend la Religion contre vos anguilles. Il ne cherche point Vefprit^ il fe contente d'avoir raifon: f^ il vous cède lé mérite de ^éloquence 6f des grâces. Les vers Grecs que Néedham cite , fignifiênt que le père de Mr. Covelle qui a travail^ lé avec Mr. f on fils aux Lettres précédent tes efi un vieillard de quatre-vingts deux ans qui radotte. Fy Mr. Néedham qu*il ifi vilain de reprocher à tin pauvre bont^ • me.fon âge! PRO

The text on this page is estimated to be only 17.33% accurate

(221) PROJET De Notes înftmâives , véridiquesy Théologiques, hiftorîques & critiques fur certaines Brochures polémiques du tems , adreffées aux dignes Editeurs des doftes ouvrages du Propofant. ^ *twas granted , tho, he had much wit ^ he was very shy of ufing it; as being lôth to wear it ,out , atid {o he bof e it net about , except on holydays , or fo as men their beft apparel do. Hud. Cela s'expliquç ainfi en Grec . avec bien plus d'énergie & de précifion qu'ett Anglais. * Quelques-uns de met amis m*ont confeillé do prendre pour dévife, Semper ego audttor tantum , nunquamne reponam Fexatus toiles rauci Anguillaide Codri^ Mais j'ai préféré plutôt de. faire face i r Anglais

The text on this page is estimated to be only 24.34% accurate

(22*) I®. Au paflkge dans la feizième Let<^ tre du Propofant y où il nie l'antiquité du Pentateuque. Remarque. Cette objeâion captieuse , que le Propofant avance contre la véritable antiquité du Pentateuque, quMl traite d^ouvrage fort poftérieur a Moïfe, eft tirée d'une phrafe incidente, qui fe trouve inférée félon quelques Interprêtes dans le texte par Pinattention des Copiftes. On y parle des Rois qui ont régné en Edem avant que les enfant d'ifraël tujfent des R\$isi & il fait en conféquence, à ûl fkçou ordinaî** re , d'une très ^ petite mouche un trèsgrand éléphant. On lui a déjà dit, qu'il Y avoît de la puérilité d'éplucher ainu la cible , & de cnicaner fur des mots & des lîltahes, qui ne touchent pas à l'eflence des Livres facrés ,* on lui a répété de plus , que toutes fes objeftions étoient furannées & terraflées cent & cent fois j cependant il ne fe corrige pas ; & bien loin d'avouer qu'il ait tiré cette ôbjeâion de Spinofa, mort il y a près de cent ans, il du Propofant, que la plupart de fes Lecteurs n'en tendent guères , par le Grec qu'ils entendent es cori^ mQio&« & cfoppoftr ûvoir «u fai«ir. ^

The text on this page is estimated to be only 26.32% accurate

(223) diflimule, ou plutôt il écarte exprès là réponse , que sans doute il n'ignoroit point II est effectivement assez divertissant de voir comment le Propofant amuse ses lecteurs ; mais après avoir bien remarqué la manière de déployer toute sa petite logique à escarmoucher en vrai Doa Quichotte contre un moulin à vent^ croira-t-on qu'il s'agit ici uniquement ou d'un Verfet postiche , peut-être une note marginale 5 selon quelques Interprètes , qui s'est glissée dans le texte par l'inattention des Copistes, ou plutôt, selon d'autres^ d'une pure vétille grammaticale qui s'entend parfaitement avec un peu de réflexion? En effet, le texte Hébreu, Grec & Latin , ne dit pas avant qu'il y eût des Rois en Ifra'el, mais avant qu'il y eût un Roi (Malak) ou un Chef. C'est le Propofant lui-même apparemment qui change le singulier en pluriel exprès pour faire naître une absurdité dans les écrits sacrés , & pour écarter le véritable sens : le voici en peu de mots. Le mot Malak saplique dans l'Ecriture Sainte, en plusieurs endroits , à tout Roi , Duc , ou Chef de nation quelconque sans qu'il y reste le moindre doute sur cette signification ainsi étendue Donc en faisant rénumération des Rois , ou plutôt des Ducs P a

The text on this page is estimated to be only 28.64% accurate

(4U) d^Edom fendant la captivité d'Egypte ^ Moïse veut dire , que ces Princes ont régné en Edom, avant que les enfans d'Israël fuflent formés fous un Chef en corps de nation ; & le nombre de ces Ducs y dont il efl fait mention , qui ne peut pas remplir Pefpace depuis Moïse à Saûl , quadre très-bien avec la chronologie de-» puis Jacob frère d'Efaû, & père des Edomites , jufqu^au tems de Moïse auteur du Pëntateuque, Ai- je raifon, ou non, de dire, que les incrédules n'ont rien à ob* je6ler contre les Ecritures Saintes, quand ils font dans la néceffité. d'avoir recours à des minuties pareilles P ou aurai- je tort à foutenir, qu'il n'en coûte pas tant qu'on s*imagine , pour fe qualifier à répondre viâorieufement à toutes leurs difficultés ibphilliques* a». Texte du Propcfant, tiré de la feizième Lettre^ ayant rapport aux Sauvages de tjimérique. « Nous conclûmes dernièrement la paix ,^ avec la nation des Savanais. Une des ^^ conditions étoit , qu'ils nous rendraient ^, de jeunes garçons Anglois, & de jeu^ nés filles , qu'ils avoient pris , il y a yy quelques années; ces enrans ne vou*

The text on this page is estimated to be only 28.59% accurate

C 225) 99 loient pas revenir auprès de nous; ils 5> ne pouvoient
fe détacher de leurs chefs 99 Savanais : enfin le Chef des tribus)9 nous
ramena hier ces Captifs , tous pa>, rés de belles plumes, & nous tint ce 99
difcours. n Voici vos fils & vos filles que nous I, vous ramenons ; nous en
avons faits 9^ les nôtres; nous les adoptâmes dès que ^9 nous en fûmes les
maîtres; nous vous ,, rendons votre chair & votre fang : trai9j tez-les avec la
même tendrefle que ,, nous les avons traités : ayez pour eux 9j de
l'indulgence , quand vous verrez ,, qu'ils ont oublié parmi nous vos. mœurs
, & vos ufages. Puiffe le grand Génie yy du monde nous accorder la
confolatiozi ,, de les embrasler quand nous viendrons 5, fur vos terres jouir
de la paix qui nous ,, rend tous frères , &c/' (Extrait . d'u-^ ne Gazette
Anglaife relative aux Sauvages d'Amérique.) Cette Lettre , ajoute le
Propofant , nous attendrit tous. Mr. Nédham s'étonne que tant (Çhumanité
pût animer les cœurs des Sauvages &c. — Ecc^ itcrum Çrifpinus.
Remarque. Ce grand homme qui «dirige la plume P 3

The text on this page is estimated to be only 22.73% accurate

(226) favante du Propofant ; celui , dit -on j^ qui protège
Tinnocence opprimée contre h\îi|: Juges bons Catholiques , (f) avec le
fecourç & l'approbation de tous les mau* vais Catholiques de la terre , dont
j'ai rhonneur d'être , reparait de nouveau fur rhorifbn de Genève , pour
venger la cauit des (kuvages, qu'on méprife fans rai-. ion ^ 6c pour
détromper les pauvres Chrétjtiens , qui duëmçnt & loyalement eitîmés, n'ont
vis-à-vis de ces gens admirablesj'nifoi, ni loi, ni morafe. Il adref» ft en
conféquence de la lettre précédente, qui leur fait tant d'honneur, une éf)itre
circulaire de huit pages, contenant 'éloge des Savanais , préconifant leurs
vertus in gradu heroico , les propofant , lins doute, comme des exemples
d'humanité à fuivre, fi jamais les Marcs Aurèles reviennent fur la terre pour
autorifer derechef, comme autrefois , la perfécu* tion des Chrétiens , & les
canon ifant à (t) Comment, petit mif érable, vous fartes entendre qu'il n'y a
qu9 de mauvais Catholiques qui ayent juftifié Jean Calas , rétabli la
mémoire , 6f déclaré fa famille innocente : je vous ferai donner le fouet en
place publique. Cette Note eji d'un Maître des Requêtes , qui en paffant par
la ville de Genève , lut ce rogaton xbez M<idemoifelle Noblet , ^ écrivit ces
mois fn mfargê*

The text on this page is estimated to be only 25.76% accurate

toujours y comme les bien -aimés de (ba Dieu parmi fes confrères les Déiftes. n Ils adorent ce Dieu y dit- il, avec ayy tnour^ ils chirijent les hommes^ ils font ,, bienf ai/ans (^c. Quelle abfurdité y quel,, le horreur, de condamner ces exceU », lents fujets , qui font thonneur de Z'A»,,, manité , aux flammes éternelles y parce I, qu^ils ne croyent pas en un Sauveur , ,, dont ils n'ont jamais entendu parler* Un monftre donne naiflknce à un autre } d'une abfurdité fuit tout ce qu'on veut; & notre Propofant, en lui paflànt fon antécédent paroitra fans doute avoir raifon ; parce qu'une fottife bien aplir quée, fi on la pafiè, en engendre mille autres 9 comme on voit évidemment dans la célèbre Ode à Uranie, qui eft bâtie fur le même faux principe y dans toute la fuite des Lettres du Fropofant^ & notam-^ ment dans la feizième , que nous difcutons préfentement. Mais malheureufement pour fon honneur, il y a ici une petite erreur, qu'on ne lui paflêra pas certainement, dans la fuppoftion que notre Auteur fait, pour fe mettre tant foit peu à fon aife vis-à* vis de fon adver(àire. La Religion ne nous dit point qu'on fera condamné dans le cas de l'ignorance invincible , pour

The text on this page is estimated to be only 25.48% accurate

{ 228) P^avoir pis crû en Jéfus Chrîft, & Sî. jPaul, auflî-bien que l'Evangile , affirme èxpreffément , que chacun fera jugé dans la vie future par la loi (*), quil connoit félon le poids ^ la mefure de fes talens^^ non par la loi quil ne connoit pas. De plus , autre chofe eft de jouir de la béatit tude fuprême , que Dieu a jadis offerte à nos premiers parens, & qu'il donne aujourd'hui à plufieurs fous telles condition^s qu'il lui plait ; autre chofe d'être condamné aux tourmens éternels; qui ne font attachés (fi on fe tient uniquement à ce que la foi exige de croire) qu'aux péchés perfonnels. Ce font là les deux extrêmes de rétat futur , entre lesquels la raifon trouve des fituations moyennes , & un bonheur inférieur de tout degré pour les cnfans qui meurent fans baptême , pour les imbécilles non baptifés , & pour les Sauvages qui obfervent la loi de la nature fans jamais la contrevenir grièvement* 'ÎTel Sauvage vertueux à toute épreuve, abandonné ainfi à foji ignorance fans reffburce, exifte-t-il, ou n'exifte-t-il pas? c'cft l'affaire de ceux qui font intéreffés (♦) Ouif mcis hors de VE^life point de Sainte Hem l Et tous les en/ans morts fans' hatime damnés Je Ion ^ugiiftin dans fa Lettre 215. Bem •'

The text on this page is estimated to be only 28.29% accurate

(029) 4aas cette recherche , à vérifier : c'est une hypothèse, que je fais f^{ra}ïuitement , sur tout si on suppose que Dieu le lais^Té dans cet état de ténèbres , sans Téclairer ou par des moyens naturels sous la conduite d'une Providence spéciale, qui préside à toutes nos actions, ou par des moyens surnaturels. Voilà ce que répondra un homme au fait de la Religion[^] & voilà ce qui contentera certainement tout esprit droit & équitable. ^ N'importe , dirai-on peut-être , & sur-tout quelque admirateur zélé du Proposant j celui qui prince parmi les beaux esprits doit avoir raison) même quand il sort de la sphère pour nous endosser , malgré la raison même ; & tout le monde est fait pour se prosterner à ses pieds , ou condamné à passer auprès de la multitude pour un échape des petites maisons. (Voyez la 16^e Lettre) La preuve de cette conséquence est claire & sans réplique à car qu'on nous demande d'où vient que les Apôtres, & tant d'autres Saints , jadis révérends par toute la terre , nous paroissent maintenant si faibles traversés dans certains écrits modernes? C'est qu'en prêtant à ces esprits sublimes notre manière de penser, nos dérèglements, nos crimes, nous les faisons tous des êtres à notre façon , comme les (o Si

The text on this page is estimated to be only 16.54% accurate

(^30) Homains trairoient autrefois leurs Divini^ tés faâices : c^est
enfin , ^ue les grands Auteurs se peignent euxrmemes très* fouvent dans
leurs ouvrages ^ en cherchant s peindre les autres j le tout prend un biais
félon leur volonté bonne ou mauvaise , (^ s'ils font ce qu'ils veulent avec le
bois ver à y que neferont-ils pas avec le buis fec 9 Pauvre Anguillard 9 *
quoique tu ne fois point, pour le malheur de ton adyerfaire (\$;, * Anguillard,
fobriquet très-plaifane , inventé parle Propofanc, pour exprimer, un
Obfenrateur microfcopique des Polypes , anguilles, & autres animalcules
aquatiques. Mais est-elle aufli également une bonne piaifanterie , ou une
bévue , quand pour turlupiner un Grégoire Thaumaturge j au lieu de dire »
que Ton bâton planté dans fa terre s*é<> toit changé eh arbriffeau » on
avance que félon la légende le Saint lui-même s*e(l métamorphofé en
arbre? (Voyez la quinzième Lettre) C'est ainfi quen mêlant la fable avec
l*Hilloire, & rHiilloire profane avec la Parole de Dieu on parvient i tout
confondre , & on débite des abfurdités mille fois plus bizarres que tous les
monftres de Raphaël. Cela s'appelle en ÛUc moderne ibutenir il vérité
eontre les ioipoftures des Prêtres. Note die Mr. le Profeflèur Croquet. fj)
Mon pMore jtt^tdliard, vous êtes un ign^^ nt 9 vous /«"" ' *" '^ """"* " "
tbiftoire EccléJ pmt » vous j^fifiez tov^ours la Sainte Ecriture ff "
lé/tajlique. Lifez Grégoire de Niſs ^ l^

The text on this page is estimated to be only 19.22% accurate

(^31) ni Méûy (^) ni Irlandais, ni Jéfuite, n\ même élève des Jéfuites^iî réputation que ftis fis propres paroles traduites par Fleuri Livre 5. vêicî ce que vous y verrez. ' ' tfLes perficuteurs fuivirent Grégoire en grand ^nombre, £ff ayant appris le lieu où, il s'étoit ca' cUy les uns gardaient le pajjage de la Vallée les 'l autres cherchoient par toute la montagne. Grégoû'. lite dit àfon Diacru de Je mettre en prière avec lui, ,, {5* d'avoir confiance en Dieu. Il commença itii\même à prier. Je tenant debout les mains étendues Il éf regardant le ciel fixement. Les Payens ayant .^couru par toute la montagne, 6? vifité toutes les , roches i^ toutes les cavernes , revinrent dans le ^^ vallon y £5* dirent quHls n'avoient rien trouvé que '^ydeux arbres ajfez proches Vun de Vautre. Quand. ils fi furent retirés celui qui leur avoitfirvî àe ^i', guide y alla, (f trouva lEvêque £5* fin Diacre immobiles en oraifin, au même lieu où les autres Z difient avoir vu ces arbres. Vous voyez bien que ce n'ejî pas le bâton de Grégoire qui a été changé en arbre , que c'eft Grégoire lui même avec fin Diacre. Vous firiez bien plus enchanté fi vous Jafoiez qu» Gréicoire le Thaumaturge écrivit un jour au Diable, 4 qui la Lettre fut exactement rendue, Lifiz l'bifi tête Eccléfiaftique ,vous dis-je , pour vous qualifier dans votre métier^. Dites-nous je vous prie où Ra» phael a peint des monflres. (*) Athée , autre fobriquet qui n'eft pas tout à fait fi plaifant. Voyez la cinquième Lettre du Propofant, où il fe met fi fort en colère, qu'il oublie le refpeft quVi doit à lui-même; cependant: par les Loix de la foclété civile il n'eft jamaî« permis à un mafque ds fe fâcher contre les raiU leurs«

The text on this page is estimated to be only 24.51% accurate

\ (^32) tu te procures en vain , dît-on , parbi lès Athées^ par tes découvertes mal-enten* dues , ne te fauvera jamais du grand ridicule, dont ton adver faire te couvre aux yeux de toutes les Ravaudeufes (§) de Genève en fubftituant dans fa Lettre fes paroles aux tiennes. G'étoit ainfi que les thêne^ de Dodone, & les tripodes d'Apollon raifbnnoient autrefois, quand tout étoit divinifié aux veux de la populace , & les têtes de bois confàcrées par la renommée , paflbient fans examen pour des ora* clés à qui toute la terre prêtait foi & hommage. Mais quittons le Lac Léman , & revenons \ nos Sauvages de PAmérique. On raconte que Platon autrefois cherchant à bien définir l'homme , l'a préfenté à fes difciples fous le portra.it d'un anî^ mal bipède^ fans plumes y S portant la tê^ te en haut. Diogène, qui s'étoit prépa* ré d'avance pour s'oppofer efficacement aux idées Platoniciennes, tira, dit -on, un coq plumé de deflbus fon manteau ^ en criant : Le vaici , voyez , je vous prie , MeJJieurs , ^ recevez félon fon mérite f homme de Platon. (J) I^es Dimfs de Genève Ravaudeufes ! Afr, Néedbam ejl fort poli Cmç remarque efl de Mademoifelle NohleU

The text on this page is estimated to be only 20.90% accurate

(233) EXTRAIT jyune Defcriptîon exaSte (*) des établiffemens Européens en Amérique. Eh Anglois 1 vol. in 8". à r*articlè dès fêtes des Sauvages , ^ dé leurs cérémonies après la Guerre.), En attendant , le fort dé leurs pri95 (onniens refte indécis ^ jufqu'à ce que ,, leurs Vieillards s'aflenablent , & ordon,, dent la diftribution. Il eft de coutu^j me d'offrir un Efclave à chaque fa« 9, mille > qui perd un fujet par la guer* 3) re , ôc on a foin de proportionner la yy réparation ï la perte qu'on vient de ,, faire. Celui qui tient le captif l'acyy compagne jufqu'à la porte de la cabane), où la famille demeure y à laquelle on ,5 le cède, & il donne avec lui une cein,5 ture de JVampumy qui fert comme un Note de Mr. du Peyrou oui coqnoit mieux que toi l'Amérique. C*) Çt}*^ ^'^ ^'^ 9^ c^e DefcripttM efi exaOe f Dans quel borbier as-tu puifé ces horreurs ? Crois* tu bien défendre ta cauje en calMniant la Mturê humaine ?

The text on this page is estimated to be only 24.10% accurate

C 234) ij témoignage en faveur de ce qu'on le 55 tient quitte de l'obligation que la guer« 5, re impose de réparer la perte d'un Ci5, toyen. Ils regardent attentivement ,, l*Eclave pendant quelque temsôr félon ,) qu'ils le jugent propre ou impropre ;i pour fervir dans leur famille, ou que ,, déterminés par pur caprice ils pren;, nent subitement à son premier aspect ^i. du goût pour lui, ou qu'ils conçoivent ,, au contraire du dégoût, ou qu'enfin ,, ' portés par leur férocité naturelle , où ,, irrités par leur perte, ils dédident^de ,j son fort; il est ou reçu dans la fami^le , bu condamné à la mort. S'ils dé* ^, cident pour fà rmort , ils rejettent la ^y ceinture avec indignation: alors il ne ,^ dépend plus de personne de le sauver. ,^ La Nation s'assemble sans délai, com,, me pour célébrer une fête solemncite: ,, un échaffaut est dressé, & le prisonnier ., est attaché à un poteau: il commence ,, lui-même tout de suite à chanter de 5, mort, Je me prépare pour la scène de), cruauté , qui doit fuivre , avec la plus .j grande intrépidité, de l'autre côté feà j, ennemis se disposent à mettre son cou» rage stoïque à la dernière épreuve , ^ par tous les tourmens que l'esprit de), l'homme le plus ingénieusement mé*

The text on this page is estimated to be only 23.62% accurate

(^35) 1^ chant peut inventer : ils oommeiieént j, par les extrémités de fon corps , & ils ,, avancent par degrés vers le tronc: j, quelqu'un d'entre les Afliftan» lui dép ,, racine les ongles unp à une : un àubje ,, lui prend un doigt , & déchire la chair ,, avec fes dents; un troifième enfonce j, dans fa pipe rougie exprès au feu ce ^ même doiigt tout meurtri & mâché j^ ,3 pour en tirer la fumée fucculente en ,, guifede tabac; enfin ils écrasent tous 5^ les autres doigts des pieds & des mains ^ entre deux pierres : ils font en fuite des ,, ferions circulaires à l'entour des join,, tures , & des playes profondes dans les ,9 parties les plus charnues de (on corps y , ,, auxquelles on applique à Tinflant un ,, fer rouge ; coupant luccèflivement les ,, différentes parues , & les brûlant al,3^ ternativement ; ils déchirent après la ,1 chair ainfi meurtrie , 6c rôtie morceau ,j par morceau, la dépècent, la dévorent ,, avec avidité. Se dans un accès d'hor,^ reur & de rage ils fe barbouillent avec ,, le fang de manière qu'il dégoûte con,, tinuelkment de kur vifage jufqu'à la ,, terre. <^and ils ont ainfi arraché la ,, chair , ils tordent les nerfs autour d'u,^ ne baguette de fer , les rampant & les

The text on this page is estimated to be only 27.83% accurate

ii déchirant , pendant que d'autres de Ja yy compagnie tirent les membres , foit s> bras, (bit jambes, de toute leur force, jy & les étendent par tous les moyens po(^y fibres , qui peuvent augmenter les tôur99 mens du patient. Cet etercice dure 9^ fréquemment cinq ou (ix heures de 9» fuite. Alors on délie le prifonnier , 9, pour donner Un peu de relâche à leur ,, fureur, pour inventei' de nouveaux 9, tourmenfe, & pour réparer les forces yy du patient, qui très-fouvent épuift de yy tant de tourmens inouïs tombe dans ,, une fi profonde léthargie j qu'on eft ,9 obligé de lui appliquer un fer rouge ,^ pour l'éveiller , & pour renouveler fes yy tourmehs. ,, Il eft derechef attaché au fatal poiy teau , & derechef ils recommencent avec ,, joye leurs cruautés. On le perce par 5, tout le corps avec des rofeaux brifes^ ^y & on y fait entrer dès mèches de bois i ,, qui prennent feu aifémefnt, tmais qui ,, fe confument lentement. On lui arrayy che les dents une à utie ; on lui tord 3, les oreille^, juiqu'à les déraciner; oa y^ lui crève les yeux 9 & pour finir cette ^y afiî-ëufe boucherie, après avoir coûfii* ,, mé (à chair par des feux lents j aprè» ,, avoir

The text on this page is estimated to be only 16.58% accurate

j, ilrbîr tellement mutilé fofa corps, que ^ le tout n'eft qu'une feule
plaie ; après; iy atoir défiguré (on vifàge fi horrible-» iy ment qu'il ne Itii
rcftè rien de la forjy me humaine ; après avoir écdfché fk ' j, tête pour terfef
enftiîte deflus deschar-^ ij bons àrdens ^ où de l'eaii toute bôuil'^ iy lanté ;
ils délient encore une fois leur 3, prifbnnier, qui fetnblable au mâlheu,-,
reux Oedlpè aveuglé ,^ & cHancellorit ii de foiblefle, quoiqu'fithéjpar la
dou« ^i kuti eft tout de fuite jafllailli cotnmè f, une bête féroce, de pierres &
dé bâ5, tons, tantôt à terre, tantôt debout, &' ^ tombstnt par fois dans leurs
feut po {ë\$,, de diftance en diftance,- il court ainli ^^ ça & là , jufqu'à ce
que quelqu'un des ^i Chefs émû ou par cotâpaflion , où paf ,^ ennui, lui ôte
la vie^ où d'un coup! jy de mafTue , ou de poignard* Le corp^ yj alors eft
fourré dans une tnairmite qur ,, bout , & la fête finit par un feclin an-^ jj
tropophage. . ,, Mais ce qui notas étôtine le plus; léli^ ,i femmes mêmes
oubliant leur douceui^ jy naturelle , & métamorphofées en vra* ^7 iès furies
, jouent Içurs rôles barbare^ j[, au parfait , & furpaffent les hommei ,j dans
ces fcènes d'horreur. htsViiiU

The text on this page is estimated to be only 3.58% accurate

(»3») ,, krds , ceux qu'on. ceTpsâe^t coquiuq y^ les Princes ; les
Sages de la lotion ^ ,, & qui diri^en^ tou» feÇiCOai^l^^affiCr ^ aie plu^
quftf byofaphiguft^ . fupisnt l ^,liwj r wfewtpur.^ei^MSi'^» cçnjueç^ ^ {j
,fc«t ^qjfe pitijçavçc un> fang. froid fâmi-, ^,nW^^ .^jegwiif^t ce qw fe
Rpfl8;l4n^ ^, la, n»piB4re; tq«»|iq|i.. *', t-tt de. .foi^t; làdes^weitus pati^pi^j
f^e la vertu, iêl<ni nos\li^r,efr roiicd^B^ .lsil une çhofe' jiri?itirft»ft»..!i?
ùUiyéfis.par dçs peiv». ple^ !i»tiej8,. cfifiw*)es,jçocç»b»ta des .glaf.
diiitewrs ja^is.ajifpyY^ .pïir.îei.Sjénéques^ Ipi^rEpijâé^i Jfls sMwfi?; .AiM?
eJe\$, . &. k* Brét»h4«»»iflîes^3ter<!ef^^Payen,. t>V. pcè\$
fcerjjtafelie«uwj;j-«frf«e;i<jui \{oudca.laj viet *waiî»te::»i.l«vfofjp«Si
phyûcîûe8..dej, Çauvjig^f^ |{;^ qqî{3|p <pQ»f, dife .qiae.ieç:
fci(e«^», ,jacqfti|fe5.:!a^ feolirque . dftsi. .laaJa^èf
;der,l!fiBi%'<(êÛr)*ôie«* àe foa vrai Reparaîs maintenant , ô Di^éif»] tneç.
ta- lanterne ».pqin:rçhitf^j ces fiineftes Ofûm:*) .der l^ .Biiitii faux
ea)bléa)e& "de. 1% r^«^^D)cPfl^r.lH>l)yeQt » £i pCMir. lé-. %iïmo*I *I
pr(*jj«^> i tonte, la terne ;ç Yioi}à/l«ift.fain4ifb»rsfcftre. do4t6> homaia. k

The text on this page is estimated to be only 13.73% accurate

& dbux PrOpofanti de celUî, qui cache le Soleil à mîdî , pour le faire pafol tfe*~à minuit, .•fr*f^;l^QTl^ :çcux qxiî /doivent jouïr par préférence de nôtre eftime , en x;rA6lpR|nt'%u>iûiae:4^ tonsoles Çl^r^t^s ! içs^.flaalade^, .çoofolant Ijis . pèftiféi]^s aij rii^ ^'ia-'vie,. ou ,i4i|n%blç Êvêquç de yUM^4v^ mkh k::iÿff«ft'Ç! df ^Evangile, dont le babillard Pope fait dé vains éloges,^ ~^ Imitons plutôt nos chers Savanaîs. — Les voilà ! les voilà 4 Sohanfur rifu tabula^ Hor. Note de Mn Covelle. Avis a Keedh Am* (*) Mûn Ami m te dira pur la dernière fbis fuê hs pareils crient toujours à la Religion lorJquHls la déshonorent ^ qulls la défigurent. Le tropofanJt Êf Mr. du Peyroù , 6f Mr. Covelle ff Mr. Beau^ dinet ne font pas ennuieux comme toi , ntais ils fon\$ meilleurs cbritien^. \ a*

The text on this page is estimated to be only 6.24% accurate

('24» 5 AVIS AU LëC,T«UR. t ' ■ . * • ' . ' . SI ^uetqrie admîratè*:
iêié dil Propos fant eft dîfpofé à croire c^ue je Tai traité avec tropl de
dureté, qVifs & (buviendO 'de la Loi da 'f alicrn , quMt fe perfuade que h
Religion Irieflëe veilt êtfe vengée avec force y:& fiir tout qu'il pirdontië
Textes de Mytt à un Anglais -rtouvellemèni içhapé des peàtei maijhnf^
(Voyez enco?* te la feizîerri* Lettre du Ptopoiant^ * . » ♦ ■ • , • »• > 1 -f «
■••• » . 'j

The text on this page is estimated to be only 15.38% accurate

(Hi) T-T" DISSERTATION SUR LES MIRAGLESi .V PAR M
ON S 1 E OA » » .^ JEAN JAQUES ROUSSEAU. TtrédelaUl'^. Lettre
écrite de la Montagne page 87. ^^ N miracle eft , dans un fait particulier ,
un aâe immédiat de la puilTance i divine I un changement feniible dans
l'or* dre de la nature, une exception réelle SC vifible à fes Loix. • Voilà
Pidée dont il ne &ut pas s'écarter fi l'on veut s'entendre en Aifonnant fur
cette matière.' Cette idée offre deux queftiops à ré-: (budre. La première :
Dieu peut -il fiire de\$' miracles ? Ccft-à-dire, peut -il dérober aux Loix qu'il
a établies? Cette queftion férieufemerit traitée feroit impie fi elle n'étoit
abfirde : cç feroit faire trop d'hon^ 0.3

The text on this page is estimated to be only 11.60% accurate

f(242) neur à celui qui la réfoutroît négatîvement que de ic
punir; il fuffiroit de renfermer» . ^ais aui^ quel hûcnme ^ jappais nié qufr-
>^Dieu pût -faife de* miriicle» î Il fatloit être Hébreu pour demander (^
ISeu pbàvojt ârdfl[%ri dés tablés âank^ le; défert. Sçcondls queftîon* : Dieu
->euf41 faire dç9i miracles ? Ç'eft autre chofe. Cette quefliiii ib élfo*mémé
& afi^raélioti faite de toute ^utre confidération eft parfaite^ mett
mdÉtèrentë; elle n'ibtère^ 6ii iHen la gloire d^ Dieu âott nous pe pouvons
fonder les defleins. ' Je dirai plus s*il pouvoit y %voir quelque différence
auâïSt"|t h' foi (i^n\$ la manière ti'y iépDnd^V^l^ plus grandes tdé<ss que
nous puifEtf>i;si9rr vxi^îr de jâ âigeiTe & de Ja majelté .dÀV^q^ . fçmient
:pour la négative ,.. il n'yot.qu^ Pprgueil humain qui foit coattie.;]^iiWi
JLi^u^o4Jlt raifon: pçvtralleF. Cettje^uef tigpf) dq refte,, eft purement;
oi|eur(;!,,t 2e peur . Ja; r^oudre il faudroîû Ute dai^s- les décrets éternels j
car , comme oix.y^rr^ tout 4;Khfsure, elle e^ împ^t&ble ^ déciâe^ par les
faits. .Gardons -nojqsii^ftfl 4^pfer porter; un œil. ouWuK/ffrg :«• myAères.
Rendons ce veiptù. à l?eÂèiir ce infinie de qe rici» prpnoaccir:, 4'^liç ;

The text on this page is estimated to be only 7.99% accurate

,. .. 'CHS') . • nous Vctt c6iilt)j5)ns que f îmmfetifité. Cependant
(jtian d Aid ^mortel vient fei^'dîtnent rioi^ atflBirmet qu'il k Vonn-'niiniTcle
, îl^trâhchte tiet cette grande -queftionj jugez fi Ton doit Fcn croire fur fa
parbiéTlls 'fe^oicrit^ niHle que je^ nfe'ies «n croiifois pas.' • • ■ " " * . " " ' ■ ■
'• ' * Je IkîBe ià:pait ^lé ^gT-diTicr ^fophffiiic d'émplbyet, ^i !preùvt
^rfiorâle'à tonftatet des teîts- nafWèïieitièift^iiii^o'ffiblc; puif^éfaut. Sî
les^ hbihttics^ veulent *bîen jen jpareil cas adinettre léettfe 'ptcbyt 'dins^
des Chofes dé ^ure^ i^écâlâtîbrf ^^ôU dânc xicà fiitsf-dont la^érué^nc lés'
touche guères^ flfiuTons-nous^qu^ils feroient plus difficiles \$^H
s'agifloU^ptroreûx^du^oind^^ temporel.' Stipçbfon? 'qii'tin' fnort.Vînt
redemander. içè""bîçns 'à ^fefe Héritiers ^affirr hjantqùMl .eft riéflUfcît^é
'arictjilérânt d'ê; tre admis à la preuve' (^^,*tro)e2-vous iguMly ait un
feultribrinal fur la terre dû cela iui fût âcicôrdé ? Mais encore un fa) Prenez
5îeh gârrfe que dans ma fuppontîoTi c;eft une réfurreftlon véritable & non
pas une fauffe mort qii*ii s'agit; de conftater. Q.4

The text on this page is estimated to be only 20.43% accurate

(^44-) pottp n -leatatnons pas ici ce débat r laiflon^; aiix faits toute la certitude qu^on leur flonne, \$ contentons - nous de diftinguef çé que le fjbns peut attester de ce que I9, Taïfon peut conclurrç. Pqilqu'un miracle eft une exception aux Loix de la nature, pour en ju^er il faut coimoltre ces Loi^, & pour en juger fûre meat il faut les çqnaoltf e toutes : car une feule qu on ne cōnnoltroit pas pourvoit en certains cas inconnus aux fpedar feurs changer TefFet dp celles qu'oq con^ poltroit. Ainfî celui qui prononce qu^ui^ (el ou tel a(5le eft* un miracle déclare qu'i(ponnoit toutes les Lbix de la nature & qu^l fait que cet ^âe en eft une excep*: Ition. ' : Mais quel eft ce mortel qui connoit toutes les Lpix de la nature \ Newton ne (ê yantoit pas de les connoître Uq homme (âge témoin d'un fait inouï peui îittefter qu'il a vu ce fait & Ton peut Iç proire; mais ni cet homme fage pi nuj autre homme {âge fur l^ terre n'affirmera jamais que ce fait, quelque étonnant qu'il puiflc être , (bit un miracle ; car comment peut-il le favoir ? Tout ce qu'on peut dire de celui qui Ce vante de faire des miracles eft qu'il fait

The text on this page is estimated to be only 17.42% accurate

(M5 ^ à» choils fprt extraordinaires ; mais quj iest ce qui nie qu'il
fc fafle des chofes fort (extraordinaires? J'en ai vu, moi, de cet} chores-là ,
& même j'en ai fait (b). L-étude de la nature y fait faire tou\$ les jours des
nouvelles découvertes : Plut fjuftrie humaine fe perfedionne tous le\$ jour\$.
La Chymie çurjeufe i^ des tranC? mutations , des précipitations , des
détonations, des explofions; des phofphores ^ des pyrophores , des
tremblemens de ter-: j-e , Sf mille autres meryeiUea à faire fi(b) Yfd yû i
Ycnifç en 1743. \mp mapîèrc âif^ Torts affez nouvelle, & plus étrange que
ceux de Prénefte. Celui qui les vouloft confulter entroit dans un^ chambre ,
& y reftoit feul s'il le déHroit; JLà d un Livre plein de feuillets blancs il en
tir roit un à fpn choix ; puis tenant cette feuille il de* fmandoit , non â vpix
haute , mais mentalement c^ qu^il vbuloît favoir. Enfuite il plioit fa feuille
blanche, renyelQppoit « la cachetoic, I9 plaçoit dans un Livre alhô
cachetée: enfin après avoir récit^ certaines formules fort baroques fans
perdre fou tlvrç de vue, il en alloit tirer le papier, reconnbttre lé cachet,
Touvrir, & il trouvoW fa répon? fe écrite. Le n^ag|cien qui fiiifqit ces forts
étoit Iç premieç iSécrétalre de rÂmbalTadeuf de Èhnce, & il s*appelloit J. J.
Roufleau. 'Je me cpntentois d'être forcier, parce que j'é(ois modeftermais li
j'avois eu l'ambition d'étra Prophète, qui m*e4t empêché de le 4evenir? Q5

The text on this page is estimated to be only 14.23% accurate

jpitT tnVlt fbo le peuple ouï tes verroit. L'huile de ga[^]iic & refprît de nitre ne font pas desf. loueurs fort ranés; mêtez-tes enfemble» & Vous vûrrtzce qu'il ep arri* vera ; mais n'allêz pas faïf e cette 'épreuve . dans une châiibre , car vous pourrfez bien mettre le feu à la maifon (r). Si les jPrêtres de Baal avoient eu M. RoueK le ail milieu d'eux leur bûcher eût pris féu de lui-ttiême & Elie eut é[^] pris polir dupe. ^ ^ ' Vous vef fez de Peau dans de Feau ^ voilà, de l'encre ; vous vei-fez de Peau dâas de Yézix[^] voilà un corps dur. Uij iProphêtc [^]u Collège de Harcouirt va en Guinée & dit au peuple; recoolKtiflèz le pouvoir de celui qui m[^]envoye ; je vais tonvertir de feau- en pierre par deô moyens connus 4u . moindre Ecolier; il fait de la glace : voilà les Nègres prêts à Pa* dorer. \ ^ ^ * Jadis les Prrophêtes jfaïfbient defcendre à ieur vojx le feu du Ciel; aujourd'hui les enfens e:n font autant avec un petit morceau "de Verre, ijfofié fit arrêter Iç •î s i • '(r) Il y a des précautions à pwfndi«î|)ôur rét[^]r âan« cette opération : Ton me dlfpemera bien , je peafe, d'en mettre ici le Kédpé.

The text on this page is estimated to be only 8.23% accurate

C ^47} \$6]t\ti un fâifeur d^ilmanacs va le 6!« te Éclipfer; le prodige eftc^^ncore pli» fenfible. Le Cibinet de M. l'Abbé NôU iet eft ûh l\$borMAit de migiè, le^ récréations Tnathématîques fodt un Técùéil de mincies? <iueVdis^^je?- les ibires mêm4 en foôj^mijleront, le^* Briochés n'y font ms .rares , le feul Wyîto de Nordhol'i unde que fai vu vin^t^fois^ allumer fi çhandcUei avec foii. couteau a de quoi fubjuguer tout lef^Peqple, même à Pii rîs^ jT que penfcE- vous qu*il feûffait eft - C'eft on ' fpeébde bien fingulier que c:es fbirea de Parfe ; il n'y eii^apâsunci eû'ron^nc voiye le^chôfes tei plus* étonnantes^' fana qtfe le^ public fiafigne pre(^ que y faire' attention { îant^oi^ ^d-'accou^ tume aux chofes étonnantes, & fâémeà èeltes qrfotii 'ne peut » cincevbîr ! On y voit au moment que j^écris eèci deux ma* chines portatives féparées , dont l'une niarche on s'arrête exaftemëtit à k volonté de celui qui ^ fait •toarchéi-^bU'ari'ê-^ ter Taûtre. J'y ^ ai vu une têtî de bois' qui jMirloit, & dont on né pâirlbit'pis tant que de celle d'Albert- le'grtihd.'pà^vû même une chofe plUB^fprehântcfj'c'étoic force têtes d'hommes ;; de &vads s d'Aca

The text on this page is estimated to be only 19.82% accurate

C 248) idétniciens qui çouroient aux miracles dés convulfions ,
& qui tn revenoient tout émerveillés. . Avec le canon y Foptiq^{ue} , Paimant
, le baromètre , quels prodiges ne fait-on pas chez les ignorant 9 Les
Européens \$ivéc leurs arts ont toujours pafTé pour des Dieux parmi les
Barbares. Si dans)e iêin mênie dçs Arts ^ des Sciences , des Collèges » des
Académies j û dans le miliea de PEurope, en France, en An^{gle}terre , un
homme fût venu le fiécle dernier » armé de tous les miracles de Pé?
leâricité que nos Phyliciens opèrent au» jourd'hui, l^eêuton brûlé comme un
(brr cier , l eût - on fuivi comme un Prophê-» te9 11 efl à préfumer qu^{on}
eût f^{ait} Tun ou l'autre : il cft certain qu^{on} auroit pu tort. Je ne (àî\$ fî Part
de guérir eft trouvé ni s'il i^l trouvera jamais : Ce que je fais ç'eft qu'il n'eft
pas hors de la nature. Il cil tout auffi naturel qu*un homme gué-? riffè- qu'il
l'eft qu'il tombe malade j il peut tout auflî bijen^l guérir fubitement que
mourir fubiteip^{nt}. Tout ce qu'on pour* ra dire At certaines guérifens, c-eft
qu'el*» ics (ont furprenantes ^ mais non pas qu'el* Içs font imppffibles ;
comment . prouverez?

The text on this page is estimated to be only 18.27% accurate

(H9) *'V6us donc que ce font des miracles? Il y a pourtant y je Pavoue, des choses qui m'étonnaient fort fi ;'en étois le témoin : Ce ne feroit pas tant de voir marcher un boiteux qu'un homme qui n'avoit point de jambe , ni de voir un paralytique mouvoir son bras qu'un homme qui, n'en a qu'un reprendre les deux. iCela me frapperont encore plus , je l'a* voue y que de voir resusciter un mort \$ car enfin , un mort peut n'être pas mort (d). Voyez le Livre de M, Brûhier. Au reste , quelque frappant que pût me paraître un pareil prodige Je ne pourrais (d) Lazare être déjà dans la terre ? Seroit-il - 11 I^ }) premier homme qu'on auroit enterré vivant ? // jf ^étêt depuis quatre jours ^ Qui les a. comptés: Ce h*est pas Jésus qui étoit absent. /' pût déjà ^ Qu'en savez-vous? Sa femme le dit; voilà toute l'épreuve. L'effroi, le dégoût en eût fait dire au* tant à toute autre femme , quand même cela n'eût pas été vrai. yé[us. m fait que l'appeler , fuf // fort. Prenez garde de mal raisonner. Il s'agit ^ soit de impossibilité physique; elle 0*7 est plus. Jésus faisoit bien ptqs de façons dans d'autres cas qui n'étoient pas plus difficiles : voyez la Note qui suit Pourquoi cette différence » fi tout étoit également miraculeux ? Ceci peut-être une exagération , & ce n'est pas la plus forte que Saint Jean n'a faite; j'en atteste le dernier verset de l'évangile.

The text on this page is estimated to be only 4.78% accurate

mmmmmmmm (^50) drôls {kMir tien tir monde ai'être tētiiohrS
^r x^uev^aiS'Ce qa^il en pourroit arrirer^ Au lieu^ àt fDQ rendre, crédule;
faurois gv&aà peut qu'il' né me rexiDque. fàu«! in^h ce ii^èft pasf derttidi
qu'ilis'agit j re* - Gb viept de trouva*' ie fecnjt de r<^(ci^t dett'incyé^ oa a
dija cherché ceM db rââtifc9':toB pendue / ^ui fait fi ^ans d^wtres:
genres de tnôitt,ri^^ ne par^ieâdi«7pai'i réndi^ k iv des corpi qu^otf
dti^av^ltLàtipvbés. On' ne favoljt ji^s ^> qlier^ç'édit <^ ^^'abâttre la caU^
A<Àe4 ^c!(0: àtt: ief}" ô^io(enaift pour, nos chirurgiens. Qui (ait s'il n'y a
pas quelqat iS^ftt?trouvah]ki>pçar« la faire, tombôt tout; d^uh -coup ?
<^i&ît fi le poflèfijair (Tun'p^^ pieùt pas fâîrô iyec iimplicit^^ ce qu*j^
fpeâateur ignofrant va prendre pouf oii.im'à'ade, & cç ': (*yph ytJk
quelquefois daî^lè détail des fth» jra^portés ime gradation qui ne convient
point à tfne opérâtîô'n ffitntturché. On préfefate a JéOil un ivëugle. Ail Héu'
de^ lô giiéf ii^ à Fmftant , U remmené '^idirs' de la ftourgadfe.- Là' il oint
fçs yeuK d^ falfve^;' il^pore- fe^ 'm^hë fur lui; aprèa quoi il lui demande
s'il voit quelque chofe^ .JL'ft*

The text on this page is estimated to be only 6.43% accurate

(asx) ble y Cok 1 Mai\$ nou\$ n'avons point dft^ preuve que cela
(bit impqfiible, & cest-.. de. rimpoflfbUte pl»yûque qu'il ^s'agit ic^ Sans
ceU), pieu 4^1pyaiiit à nos yeu;^ ÛL puilTaocc nVurcqt pu pQi)s dosner
quf des lignes yraifem^^^^s^ > 1 d^ finrplv })robai: ^it^ ; & il ai^r^vei^pit
djs-Ià qua 'autQr^itéfiç^miraç^, Prêtant fondée quç^ {br rignorance de ceu^
poyr qui ils aurt roient éti^., faits ^ ce qui tejrok; mintcul^uk pour un ii^cle
ou ppvu: un .peuple ne la fjsrolt plus |x>ur d'autx^es j de (prte <)>uf^ U
Preuve univerfellq étant en défiut^ le fyllênxe établi fur ellç
reKf^tt4\$tr|i}it.MNpii^ , • * . « # vçugle ;ép.oD(^ qu'il vpîf â|«çç(ier;clps
hommes qui lui paroiffcnC; comoie, aes rarl^rés : Sur quip^ jugeant- que 1^
prcmîèrje' ojié'ritioii n'efi: pas fuf&faiit6 , Jé&a k itcoi»flBsndes/& -enôo ?
hommê SMériu • r. - ^ • ; '\^r\"j . ' • • ' :J Une autrç fois , m llçu d^p^ec de la
ff live pure, il la délaye avec de la xerrè. * - . Or je lé demande,, l'cjdafiôn',
tout cela pour' un miaclf f^ La uBXOtQ 'âlffûtè^ t" elle avec foa ntaîtrc? A-
l-il/.jbdfô*a) dfefÇort i «d'obiftination ,' pour fe faire oiiéif ? A- t.»4J be(9ip
de falfvç.^ 4g terre, d'ingrédfèns? A-'t-îf même befoin 'de parler, & ne
fufBc-il pas qu'il veuille? Ou bien ofe ra . t - on dire que Jéfus , fur de fon
fait , ne laif • fe pas d'ufer d'un peijrniacfege d*uit' charUtân» comme po^r
fe faire valqtr davantage, & amip fer le^ fpeÀaC€;urs ? Qans If 'fyrftéaie de
vos Meffieurs , il fai^t j^ourcimt Vm ^ l'autre. Cfaolfiffes

The text on this page is estimated to be only 16.04% accurate

âonhti'xnbi àts miracles qui demeurent tels quoi qu'il arrive , dans tous les temsi & dans tous lés lieux. Si plufieUrs de ceux qui font rapportés dans la Bible patoiflent rfy pas êtfej Répbnd-^moi donc , Théologien , - prétends-tu que je paffe lé tout eh blôc^ ou fi th me permets le triage? Quand tù m'auras décidé ce point,' nous verrons après; • Reinarquéz bien ,- Mônfîtùf , qtf en fuppofant tout au plus quelque amplifîcatioii flans les circonftanees , je ti'ëtablis àuciïn dôutë fut le fbnd dé tous les f\$ds. C'eft ce oue j'flti déjà dit, & qu'il n'eft paS fu* perflu de redire. Jéfus, éclaîté de l'efprit de Dieu, avOit des lutnières il fupêrieUreS à celles de ics difciples , qu'il n'ed pas étonnant qu'il ait opéré des multitudes de chofes extraordinaires où l'igno-2 tMtî des fpeâateurs a vh le prodige qui n'y étoit pas. A quel point y en vertif 4^ ces lumières pouvoit-il agir par de? voyes naturelles, inconnues à eux & 2 nous {e} f| Voili ce que nous ne iavon^ (point , (0 Nos homtneâ de Dieu veulent S toute force que j'aye fait de Téfus un Impofteur. Ils s*échauffent pour répondre a cette indigne acCufation ^ afin qu'on pcnfe que je Tai faite; it» h fuppofent avec

The text on this page is estimated to be only 9.50% accurate

bo]i^ 8f ce que nous ne pouvons (iivoîr. 'Lçs fpçdatçurs des
çhofes merycileul^î fent nat^fellement portés à les décrire ^"tçç
exagération.* Jj! deffus po peut ç^e .trè,s bpnne-foi's*ab^fer foi-mpiiiç en
abufant les autres ; ppur peu qu'un fait foît au deffus de tibâ lumières nous
le fuppo* (ons au deflTus de la raifon^ & refprit voit enfip du, prodige où le
cctur nous fît dé/îf^r fortepfient 4'en voir, '■ Les miracles font comme j'ai
dit^ les preuves des fimples, pour qui les Loix de là nature forment un
cercle très -étroit 4n«(i)Uî? d'ewx. Mais la fphère s'étend à «leftire c^e les
hommes s'inftruifent & ^u'Hs fentent combien il leur refte encore L ravoir.
Le granci Phyficiên.voît fi loi\$; bornes de cette fphère qu'il ne fàuroit
dîfcerner un miracle au delà; Cela ne fi put. eft un mot qUî jfort rarement de
'1» • îpoucne des (ag^s; Us difent plus fréquemiiient^ je ne fais. ^ > iy^c.m
air de çîer.t|fqc|ei île j jpaâei^ç, ils y rçViennent afFeaueufement- Ah ii <;es
doux Chrê<tiens pQUvoîenf . mVrâcher à U fin, quelque blali èiême.
c^wp) triomphe! quel contehteoient, queÛ le ^dmcatipn poyr (ei^M ;
charitables aines ! Avec ^ttflje fain^ ^07^;. jfc ^pprteçoient' les tlfs alla;
les au feu' de leur zèle » pour enibftfr mon biï« cherl R

The text on this page is estimated to be only 15.99% accurate

(^54) Qic devons - nous donc pcnfer de tâirt de miracles rapportés par des Auteurs ^ véridiques, je n'en doqte pas^ mais d'une fi crafle ignorance, tf ù pleins d'ardeur pour la gloire de leur içaitre? Fautil rcjetter tous ces faits j Non. Faut -il tous les admettre ? Je l'jgnore (/)• Nou3 (/) Il y en a dans l'Evangile qu'il n'estpas méi ne poiEble de prendre au pied de la Lettre fans renoncer au bon fen\$. Tels font, par exemple, ceux des pofl'édés. On recoisnoit; le Diable â foa œuvre, & les vrais pofTédésfonif^les mécbans; la 'iraifon n*en leconnoltra jamais ' cl'.aji(res. Mai\$ paC'fons: vpid plus. ' . i Jéfus demande à uh grotippe de Démons coniment fl s'appelle. Quoi ^Lçs. [Démons ont dea noms? Les Anges ont des non^s? Les purs Ef^rîts ont deis nbtos? Sans douté pour s*cntre-ap^dler entre eux , oii pôui: entendreç quand Dieu ies appelle? h/lziî qui leur a donné ces noms? En quelle langue en font les mots?, Quelles font les bouches, qui. prononcent ces mots, les oreilles qu« tours focs,. frappent? Ce liom c'est Légion; car îlt font plufieurs^^ tjs ^ù^pp'arrenynent Jénis ne favoft pas. Ces Anges, ces Intelligences fublimes dans e mal comme dans le bien, ces Etres Céleiles qui ont pu fc ^revoit» contre Dieu , qui ofenc combattre ' (es Décrets éternels fe logent en taa dans le corps d'un homme, forcée d'abandonnwr Ce malheureux', ils deinâdent dé fe jetter .dan\$ un troupeau dé .(i6chons,îl5 l'obtiennent,* ces co« chons fe prédpîtent dans ! la mer ; & ce font li es auj^ufles i»ri;nves de la Biiflion du Rédempteur fc

The text on this page is estimated to be only 16.45% accurate

\ (^55) «levons les refpeiler fans prononcer fur leur nature ,
dufluoos - nous être cent fois décrétés. Car enfin l'autorité cjes loix ne peut
s'étendre jufqu*à nous forcer de mal raifonner j & c'eft pourtant ce qu'il faut
feirc pour trouver néceflâirement un miracle où la raifon ne peut voir qu'un
fait étonnant. Quand il feroit vrai que les Catholiques ont un moyen fur
pour eijx de fair .recette diftindion, que s'en; fHivroit-il pour nous? Dans
leur fyftême , lorfque PEglife une fois reconnue a décidé qu*un tel fait ed
un miracle , il eil un mira4u genre humain , les preuves .qui doivent
l'atlefter à tous les peuples de tous les âges, & dont Bul ne fauroit douter;
fous peine de daiftnation! Jufte Dieu / La tête tourne ; on ne fait oii Toa e(L
Ce font donc là , MefOeurs , les fondemens 4e votre foi? La mienne en a de
plus fûrs, oê me femble. Note de Mr. le Profcfieur Robinet. T0US ces
raifonnements de Jefin -Jacques font pit'jyables. Car fi ^ Evangile eji divin
^ il faut croi' re ce qu'il raporte fam dijputer , la quejiion fe réduit donc a
Javoir fi l'on a des preuves de la divinité de V Évangile ^ £«f fi 'on peut
examiner fon authenticité par les règles de ia critifue vt'dinaire • R. a

The text on this page is estimated to be only 17.95% accurate

(^5à) e)e ; ^tkk PEglife de peut fé tfoispi^. Mais ce n^est pas aux Catholiques qu'il faut faire ici, c'est aux Réformés. Ceux-ci ont très-bien réfuté quelques-uns des points de la profession de foi du Vicaire qui, n'étant écrite que contre PEglife Romaine, ne pouvoit ni ne devoit rien prouver contre eux. Les Catholiques pourront de même réfuter aisément ces Lettres, parce que je n'ai point à faire ici aux Catholiques & que nos principes ne sont pas les leurs. Quand il s'agit de montrer que je ne prouve pas ce que je n'ai pas voulu prouver, c'est là que mes adversaires triomphent. De tout ce que je viens d'exposer je conclus que les faits les plus attestés, quand même on les admettroit dans toutes leurs circonstances, ne prouveroient rien, & qu'on peut même y supposer de l'exagération dans les circonstances (sans inculper la bonne foi de ceux qui les ont rapportés). Les découvertes continuelles qui se font dans les lois de la nature & celles qui probablement se feront encore, celles qui resteront toujours à faire ; les progrès passés, présents & futurs de l'industrie humaine ; les diverses bornes que donnent les peuples à l'ordre des

The text on this page is estimated to be only 22.00% accurate

(*57) poffiUès relôn qu^fls font jflm of itustit flairés ^ tout nous prouve que nèut tik pouvons connoîtine ces bornes» C^pm^^ dant il faut qu'un mîracle pour être tra^ «àent tel les païe. Soit donc qu'd J ait des miracles, fi>it qu'il n'y eil «n pas, il eit impadiUe au fage dû i^ifliir^ que quelque niit que ce païâe tttt Wtf eft un. - i Voilà le Recueil complet de tout ce qu'on a écrit 'depuis peu mr les Miracle?. L'Editeur pénétré d'une , foi vive , n'a pas craint de raporter toutes les objections qui fe réduifent en pouflière devant nos vérités fublimes. Si Mr. Nédham e(t un ignorant cela ne fait aucun tort X ces vérités. Il y a même lieu d'cfpérer ue Mr. le Comte de Hift-Priest-ctaft ^ Madame la Comtefle (e convertiront , que Mr. Tean-Jaques rentrera au Giron, que Mr. le propolant Théro ne proposera plus de difficultés j que Mr. Covelle & Mlle. Ferbot continueront toujours d'édifier le monde chrétien j & qu'enfin Mr. Beaudinet ne conteftera plus aux Vét

The text on this page is estimated to be only 11.04% accurate

C «8) nâtebhs Coifu>:^nies de MoAtier Trarers & de Bovereile,
le droit d'excommunier, condamner , anathématiser qui bon leur fembkra}
ce droit étant divinement attaché i leur divin miniftère. Nous espé^ roQf
même que non-seulement ces fàvants hommes feront des miracles, mais
qu^ils feront pendre tous ceux qui ne les croiront pas. AmenI tAaa\s *1

The text on this page is estimated to be only 0.67% accurate

$$t' \blacksquare -t$$

The text on this page is estimated to be only 3.25% accurate

1 1 { V ■ }■ % * * ï . y